LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

St-Boniface, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 9 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 17 JUIN 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Nouvelle protestation de S. Exc. Mgr J. Beran

L'énergique prélat dénonce la persécution dont l'Eglise est l'objet.

PRAGUE — Une nouvelle lettre pastorale portant la signature de S. Exc. Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, a été rendue publique samedi dernier, après l'arrestation par le gouvernement tchèque du secrétaire de l'Action catholique.

Un porte-parole des plus hautes autorités religieuses a révélé que l'abbé Antonin Mandl, prêtre âgé de 30 ans, exerçant les fonctions de secrétaire du mouvement laïque de l'Action catholique, avait été appréhendé à son domicile par la police secrète, vendredi dernier. "Nous ne connaissons pas les accusations portées contre lui", a ajouté le porte-parole.

Il s'agit de la première arrestation importante dans le conflit croissant que se livrent l'Eglise et le gouvernement tchèque, bien que le porte-parole religieux ait affirmé que plus de 100 prêtres ont été jetés en prison et qu'on en arrête tous les jours.

L'arrestation de l'abbé Mandl est survenue au moment où a été établie une "Action catholique approuvée par le gouvernement".

La presse tchécoslovaque donne une liste de 118 prêtres qui, selon ce qu'on affirme, ont signé une déclaration d'appartenance à la nouvelle "Action catholique" en lutte contre l'Eglise. "Nous ne tenons pas pour assuré que les prêtres nommés aient effectivement signé la proclamation", a déclaré le porte-parole des autorités religieuses.

Mgr Beran affirme, dans sa lettre pastorale, que la création d'un tel groupement constitue une tentative pour former une "Eglise catholique contrôlée par l'Etat", et il a averti ceux qui prendraient part à ce mouvement qu'ils seraient excommuniés.

La lettre pastorale, adressée privément à chaque prêtre tchécoslovaque, a été approuvée à une conférence des évêques, tenue à Olomouc. Elle engage l'Eglise tchèque à ne jamais se soumettre à l'esclavage de qui que ce soit, sous quelque prétexte que ce soit. Elle condamne l'usage du mot "catholique" dans les organisations patronnées par le gouvernement.

Ordres contraires au clergé

La lettre pastorale ordonne aux prêtres de retourner au ministère de l'Instruction publique le "Bulletin officiel au clergé" que le gouvernement a commencé de publier afin de remplacer la gazette religieuse. D'autre part, le gouvernement a commandé aux prêtres de conserver ces bulletins dans leurs dossiers.

Mgr Beran affirme ensuite que

(Suite à la quatorzième page)

"Les martyrs jésuites sont un exemple de foi en Dieu"

MIDLAND — M. Sidney Smith, président de l'Université de Toronto, a rendu hommage "à la dévotion, au courage et à l'esprit de sacrifice" des Jésuites martyrisés lors du pillage du fort Ste-Marie, établissement qui était situé sur la rivière Wye, à deux milles d'ici. Smith a prononcé une allocution au cours des fêtes du troisième centenaire de cet événement historique.

Leur dévotion, leur courage et leur esprit de sacrifice, a dit M. Smith, sont aussi éloquents pour nous qu'ils le furent pour les Hurons, de 1625 à 1649.

A notre époque où les philosophies matérialistes s'affrontent, ne pouvons-nous pas, remontant le cours des siècles, recueillir chez ces martyrs la confiance de Dieu?

Parmi les personnages qui ont assisté aux fêtes, on remarquait M. Fred Landon, vice-président de l'Université Western; le R. P. John Swain, provincial des Jésuites, et des hauts fonctionnaires des Chemins de fer nationaux.

Les rouges dénoncent un évêque protestant

BERLIN — L'évêque protestant de Berlin et du Brandebourg, le Dr Otto Diebelius, a été violemment attaqué par la radio de Berlin sous licence soviétique, pour avoir fait lire, le jour de la Pentecôte une lettre pastorale critiquant "les camps de concentration et les arrestations arbitraires en zone orientale".

La radio de Berlin accuse l'évêque protestant d'avoir fait prier dans les églises pour Hitler et le gouvernement national-socialiste à l'époque du régime nazi.

Un "Rosaire vivant" est réalisé

Un rosaire vivant, de la forme d'un coeur, s'anime dans l'obscurité du parc de balle au camp Fenway, à Boston, au cours de l'heure sainte organisée dans cet endroit par la "Holy Name Society" de l'archidiocèse. Des lampes de poche multicolores, dans les mains de 1,752 hommes en chemises blanches, formèrent le brillant spectacle. (NCWC)

Jubilé d'argent de M. l'abbé A.-B. Boulet

LA SALLE, Man. — Le samedi 11 juin se déroulait dans notre église une touchante et intime cérémonie à l'occasion du 25ème anniversaire de prêtrise de notre dévoué curé, M. l'abbé A.-B. Boulet. L'assistance y était nombreuse afin d'implorer du divin Maître des grâces de choix sur l'élu du jour.

Plusieurs s'approchèrent des sacrements de pénitence et d'eucharistie et assistèrent avec dévotion à la grand'messe célébrée par le jubilaire. Aux paroissiens s'étaient joints les membres de la famille de M. le Curé — dont 2 religieuses des Srs Grises de la Charité — venus la plupart d'entre eux de Dunrea, village natal de notre pasteur.

L'autel était paré de géraniums rouges formant un bel ensemble avec les ornements sacerdotaux de velours rouge brodés or, et le sanctuaire orné de fougères et de plantes. Le tout créait une atmosphère de piété et de recueillement.

La chorale, composée pour la circonstance des dames et demoiselles de la paroisse et des étudiantes de l'école du village, exécuta la messe grégorienne du 2ème ton de H. Dumont, en 2 et 3 parties, avec solos et le propre de la messe du samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte.

A l'Offertoire, deux voix alternèrent dans l'oeuvre toujours si aimée de César Franck, le "Panis Angelicus".

Après l'Agnus Dei, l'on interpréta, à trois voix, l'hymne de reconnaissance et d'action de grâces, "Quid Retribuam Domino".

Le lendemain, 12 juin, anniversaire de la célébration de la première messe de notre vénéré jubilaire, la même chorale fit encore les frais du chant. L'autel était cette fois décoré de lis blancs, et les ornements du prêtre étaient de drap d'or.

A l'issue de la grand'messe du dimanche; l'un des paroissiens s'avança dans le sanctuaire, suivi de MM. les Syndics, afin d'offrir à notre cher et vénéré pasteur nos félicitations les plus respectueuses.

Qu'il nous soit permis de dire en passant qu'une religieuse des Filles de la Croix de notre couvent avait magnifiquement peint la première page d'une adresse qui constituait un véritable joyau artistique. On y représentait les

(Suite à la sixième page)

OTTAWA — Le brigadier H. A. Sparling, commandant de la région militaire de l'ouest de l'Ontario, a été nommé assistant chef de l'état-major de l'armée canadienne, à Ottawa.

Les soeurs cloîtrées, de Toronto, voteront le 27 juin

TORONTO — Quarante religieuses cloîtrées du couvent du Bon Pasteur voteront, pour la première fois, à Toronto, dans les élections fédérales du 27 juin.

La supérieure, Sr Jacqueline, a dit: "Nous nous présenterons par petits groupes, quelques soeurs ayant charge d'un groupe de nos jeunes filles."

Dans les élections précédentes, l'aumônier du couvent avait été le seul à voter.

Prières demandées par le cardinal Frings

COLOGNE — L'archevêque de Cologne, S. Em. le cardinal Frings, a demandé aux catholiques de prier pour que les Alliés cessent de démonter les usines allemandes. L'archevêque a déclaré que l'Eglise doit élever la voix afin de prévenir des torts sérieux pour les travailleurs allemands.

Pendant ce temps, le directeur régional britannique de la Ruhr a menacé d'imposer des peines sévères aux ouvriers allemands qui s'opposent aux ordres de la Grande-Bretagne, touchant le démontage des usines.

Un autre chef communiste est limogé

SOFIA — Le comité central du parti communiste bulgare annonce qu'il a expulsé du parti l'ancien premier ministre Traicho Kostov.

Le comité a recommandé de tenir des élections parlementaires avant la fin de l'année.

M. Kostov, qui était considéré jusqu'à ces derniers temps comme le communiste le plus important en Bulgarie, après le premier ministre Georgi Dimitrov, a été démis de ses fonctions de premier ministre suppléant et président du comité national économique et financier, au début d'avril. Il était accusé de "déviation vers le nationalisme".

M. Coldwell veut prévenir une autre dépression

VICTORIA, C.-B. — Le chef de la C.C.F., M. M. J. Coldwell, a dit, lundi soir, que le capitalisme a échoué au Canada, vers 1930, et que seule une combinaison de démocratie et de socialisme peut éviter une autre dépression au pays.

Il a déclaré, à une réunion politique, qu'en ayant foi au socialisme démocratique et en s'opposant à la fois au monopole capitaliste et au communisme totalitaire, la C.C.F. suit l'exemple de "plusieurs autres pays du Commonwealth: la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande et l'Australie.

"Ces trois pays sont tous dotés de gouvernements entièrement liés au socialisme démocratique, et ils assistent avec vigueur le monde dans ses efforts pour établir un système économique équitable, et faire en sorte que ce système soit compatible avec une véritable liberté politique."

Autres photos de lauréats

Les photos de trois autres lauréats du dernier concours de français du Manitoba paraissent en quatorzième page.

On trouvera donc en cette page les photos de Mlle Isabelle Beaudette, de St-Jean-Baptiste, qui s'est classée première dans le IXe grade, classe A, celle de Mlle Dolorès Bérard, d'Aubigny, qui a remporté le prix de rédaction au IXe grade, classe C, et enfin celle d'Henri Bourret, de Mariapolis, qui a remporté le prix provincial dans la classe C, au IXe grade.

Les photos des lauréats du concours de français de la Saskatchewan paraîtront plus tard en première page de LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Huit cents candidats sont sur les rangs

C'est le lundi 13 juin, que s'est terminé l'appel nominal des candidats à l'élection fédérale. Le matin 801 candidats déjà avaient rempli les formalités de la nomination. Voici le nombre de candidats de chaque parti:

Libéral	258
Progressiste-conservateur	247
C.C.F.	171
Union des Electeurs	51
Créditiste	24
Ouvrier progressiste	19
Indépendant	18
Libéral indépendant	7
Créditiste indépendant	3
Nationaliste	1
Fermier ouvrier	1
Socialiste ouvrier	1
	801

Voici quelle était la répartition des candidats selon les partis et les provinces (le chiffre après le nom de ces dernières indique le nombre de sièges à la Chambre des Communes):

	L.	PC	CCF	UE	Cr.	OP	Div.	T.
T.-N. (7)	7	7	1	—	—	—	—	15
Ile du P.-E. (4)	5	4	2	—	—	—	—	10
N.-E. (13)	13	13	6	—	—	—	—	34
N.-B. (10)	10	10	6	—	1	—	2	29
Québec (73)	72	66	12	50	—	3	15	218
Ont. (83)	82	83	75	1	3	7	8	250
Man. (16)	16	15	15	—	—	2	2	50
Sask. (20)	20	20	20	—	3	2	—	65
Alb. (17)	17	14	13	—	17	2	2	65
C.-B. (18)	16	15	18	—	—	3	1	53
Yukon (1)	1	—	1	—	—	—	1	3
Total (262)	258	247	171	51	24	19	31	801

Le total augmentera probablement à cause de candidats qui s'inscriront à la dernière minute, D'autre part, quelques candidats que n'appuie aucun parti peuvent se retirer.

262 sièges sont en jeu. Il y a seulement 260 circonscriptions, mais celles de Halifax, Nouvelle-Ecosse, et Queen's, Ile du Prince-Edouard, élisent chacune deux députés, ce qui en porte le nombre à 262.

A l'élection du 11 juin 1945, il n'y avait que 245 sièges à remplir. Depuis on a ajouté 7 sièges pour Terre-Neuve, 10 pour les anciennes provinces. Cependant 945 candidats s'étaient présentés en 1945. C'est le plus grand nombre que l'on ait vu. En 1940 il y en avait eu 672, en 1935, 892.

Situation des partis à la dissolution

Voici quelle était la situation des partis à la Chambre des Communes à la dissolution, le 30 avril:

Libéral	125
Progressiste-conservateur	69
C.C.F.	32
Créditiste	12
Divers	6
Vacance	1
	245

Régression communiste en Italie et en France

NEW-PORT — S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a déclaré à son retour d'un voyage de trois mois en Europe que les communistes ont été battus en Italie, qu'ils ont perdu du terrain en France et que les peuples de ces deux pays ne semblent pas s'inquiéter au sujet de la menace d'une autre guerre.

Mgr Vachon est revenu à bord du "Queen Elizabeth". Il a dit avoir eu deux audiences privées avec le Souverain Pontife et l'avoir vu en plusieurs autres circonstances.

"J'ai été enchanté de le voir aussi bien. Il m'a paru en meilleure santé qu'à ma visite d'il y a deux ans", a-t-il souligné.

A propos de l'Italie, Mgr Vachon a dit: "J'ai été agréablement surpris de l'étendue de la reconstruction. Les Italiens ont semblé plein d'entrain, bien vêtus et bien nourris. La France se relève également, mais pas aussi rapidement. Les communistes semblent avoir perdu de leur emprise en France".

L'archevêque d'Ottawa s'est vu décerner un doctorat honorifique par l'Université de l'Irlande, et a été reçu par le président Sean O'Kelly.

SCANDALE BLAME PAR UN EVEQUE

BOSTON — S. Exc. Mgr Russell J. McVinney, évêque de Providence, Rhode-Island, prêchait le dimanche 12 juin le sermon du "baccalauréat" à 172 diplômées du Regis College. Il a fait allusion au récent mariage de l'actrice de cinéma Rita Hayworth au prince Aly Khan. Voici ses paroles: "Un héritier fabuleusement riche de l'Inde et une Jézabel aux cheveux roux du clinquant de Hollywood voyagent de par le monde, défiant ouvertement les règles de la morale; la presse mondiale les salue dans l'émerveillement, aux lumières de la publicité".

LAUREATS DU CONCOURS DE FRANÇAIS DU MANITOBA

Grade XII



Mlle Danielle Moreau, de l'Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface, première dans le XIIe grade. Elle reçoit la bourse de $100.00.

Grade XII



Mlle Lucille Blanchette, de l'Institut Collégial St-Joseph, deuxième dans le XIIe grade. Elle reçoit la bourse de $50.00.

Grade XII



Mlle Yvette Cormier, du couvent de St-Norbert, remporte le prix de rédaction pour le XIIe grade.

Grade XI



Mlle Raymonde Tougas, du couvent de Ste-Anne des Chênes, première dans le XIe grade, classe A. Elle reçoit la bourse de $25.00.

Grade XI



Mlle Yolande Combot, du couvent de St-Laurent, première dans le XIe grade, classe B. Elle reçoit la bourse de $25.00.

Grade XI



M. Lucien Delaquis, du couvent de Notre-Dame de Lourdes, remporte le prix de rédaction au XIe grade, classe A.

Grade XI



M. Bruno Chabot, du couvent d'Elie, remporte le prix de rédaction au XIe grade, classe B.

Commerce





Mlle Rita Cyr, de l'Institut Collégial St-Joseph, première dans le cours de commerce bilingue.

Grade X



Mlle Marguerite Isabey, de l'Institut Collégial St-Joseph, première dans le Xe grade, classe A.

Grade X



Mlle Anne-Marie de Moissac, du couvent de St-Claude, première dans le Xe grade, classe B.

Grade X



M. André Comeau, du couvent de La Salle, premier dans le Xe grade, classe C.

Grade X



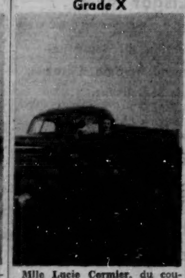
Mlle Thérèse Aubin, du couvent de St-Adolphe, remporte le prix de rédaction au Xe grade, classe A.

Grade X



Mlle Irène Desrochers, du couvent de St-François Xavier, remporte le premier prix de rédaction au Xe grade, classe B.

Grade X



Mlle Lucie Cormier, du couvent de La Salle, remporte le premier prix de rédaction au Xe grade, classe C.

Grade IX

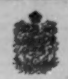


Mlle Lucille Marchand, du couvent de St-Claude, première dans le IXe grade, classe B. Cette élève remporte aussi le prix de rédaction au IXe grade, classe B.

Grade IX



Mlle Thérèse Chatelain, de l'Institut Collégial St-Joseph, remporte le premier prix de rédaction au IX grade, classe A.



Soumissions pour charbon
(Provinces de l'Ouest)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, la mention "Soumission pour charbon pour les Provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'Est), le mercredi 29 juin 1949, pour la fourniture de charbon pour tous les édifices fédéraux et fermes expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que les spécifications auxquelles sont jointes les conditions, en s'adressant à l'acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont., à l'architecte régional résident, Winnipeg, Man., à l'architecte régional résident, Saskatoon, Sask., à l'architecte régional résident, Calgary, Alta., et à l'architecte régional résident, Victoria, C.-B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications ministérielles et conditions qui y sont jointes. Les marchands de charbon doivent donner dans leur soumission le numéro de leur permis.

Le ministère se réserve le droit d'exiger d'un adjudicataire quelconque, avant de lui donner une commande, un dépôt de garantie sous forme soit d'un chèque visé par une banque à charte canadienne fait à l'ordre du ministère des Travaux publics et égal à 10 pourcent du montant de la soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes dont le capital et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore de bons susdits pour une partie de la garantie et d'un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Par ordre,
J. N. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 juin 1949.

Assemblée importante de la Société Historique

Le conseil de la Société Historique a tenu une assemblée importante dans son local de l'avenue Provencher, la semaine dernière. On y a souligné que la Société Historique disposait maintenant d'un local où les membres pouvaient venir chercher les volumes dont ils ont besoin et y étudier en paix. On a signalé que la société avait déjà sur ses étagères la collection entière des publications et rapports des archives du Dominion; la collection complète des rapports de la Société d'Histoire de l'Eglise au Canada qui, comme on le sait, doit tenir son congrès à Winnipeg cette année, et la série complète de la Revue de l'Institut d'Histoire française d'Amérique. La société a encore bien d'autres volumes et revues qui seront mis à la disposition des chercheurs et travailleurs.

M. Knox a remis à la société le texte de la causerie qu'il a prononcée à St-Boniface, le soir de l'Ascension, quand on a commémoré le centenaire de l'affaire Sayer. On se souviendra de ce travail si goûté des auditeurs.

Le secrétaire a aussi reçu une communication de la chancellerie de Limerick, Irlande, en réponse à une demande pour essayer de retracer le certificat de mariage de Jean-Baptiste Riel, ancêtre de Louis Riel. Nous avons reçu une réponse négative et on nous avertit qu'il n'existe à peu près aucun document de cette époque.

La Société Historique a ajouté deux membres à son conseil: MM. Godias Brunet, professeur en retraite, et Lucien Paquin, professeur au collège de St-Boniface.

Il a été décidé de tenir quelques réunions du conseil durant les mois d'été, surtout en vue de préparer le programme d'automne. Il y aura cette année deux cents ans que La Vérendrye mourut à Montréal. La société a décidé de commémorer cet événement.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250) kics)

VENDREDI 17 JUIN

7.30—Collin McDougall et ses Seine River Boys
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—A être communiqué
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Ex
10.50—Résumé de Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 18 JUIN

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.15—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert léger
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.50—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro. Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.15—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

DIMANCHE 19 JUIN

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—Georges Guétary chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—En vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—A être communiqué
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 20 JUIN

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 21 JUIN

7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La vie qui va
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 22 JUIN

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 23 JUIN

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Emission politique
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Notre français sur le vif
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Tandis que les fervents du pugilat discutent encore de la bataille entre Marcel Cerdan et Jake Lamotta, les amateurs de baseball louangent le jeu brillant de Jackie Robinson, la haute stratégie de Burt Shotton et s'inquiètent de la tenue des Indiens de Cleveland, dont il ne faut pas désespérer cependant, car Loù Boudreau se montre de nouveau menaçant. Tandis qu'on discute de tous ces sujets, qu'advient-il du fameux Joe DiMaggio? Inactif depuis quelques semaines, Joe est presque oublié des amateurs de baseball, qui souriront en lisant cette remarque mais qui après y avoir bien songé, se rendront compte en effet, qu'ils ne mentionnent plus DiMaggio, surtout depuis que les Yankees ont prouvé qu'ils pouvaient se passer des services du grand Joe et demeurer en tête de la ligue Américaine. Il s'est trouvé beaucoup de gens pour rire de Casey Stengel quand ce dernier a accepté le poste de gérant des Yankees de New-York, mais Casey s'est chargé de faire disparaitre les moqueries en conduisant son club sans DiMaggio, et en gardant aux Yankees une allure qu'on ne pouvait imaginer, sans DiMaggio.

Faut-il conclure de ces quelques remarques que Joe DiMaggio n'est pas un grand joueur? Jamais de la vie, il s'agit tout simplement de constater que l'absence d'une étoile, de la grosseur de Joe, produit souvent des résultats auxquels on ne s'attend pas. Dans le camp des Yankees, au lieu de pleurer sur la perte de DiMaggio, tous les joueurs se sont donné le mot pour jouer de leur mieux, et tous les membres de cette équipe ont soudainement réalisé qu'ils avaient une responsabilité accrue du fait que Joe ne jouait plus. Ils ont réalisé que pour mériter leur salaire, ils devaient eux aussi donner tout ce qu'ils avaient de meilleur, continuellement, car il n'y avait plus sur l'équipe le héros sur lequel on pouvait compter dans les séries difficiles. Casey Stengel a réussi ce miracle de faire comprendre à chaque joueur que les Yankees formaient une vaste machine qui ne pouvait pas s'arrêter, même si quelques parties du moteur ne fonctionnaient pas continuellement. Stengel, s'il peut mettre la main sur DiMaggio, d'ici la fin de l'été, pourra exiger de ses joueurs un rendement identique à celui qu'ils donnaient alors que Joe se faisait traiter pour un mal de talon. Quand à Joe lui-même, Stengel n'aura pas besoin de l'exhorter à bien faire. Ce joueur parfait, qui passera sûrement au Temple des Immortels du baseball, a donné dans le passé la pleine mesure de son grand talent et il n'attend plus que l'heure où il pourra sauter sur le terrain de baseball et frapper la balle avec tout l'aplomb et toute l'énergie propres à un joueur de $100,000. Si DiMaggio décide de ne pas revenir au baseball l'an prochain, ce qui nous surprendrait énormément, les Yankees pourront dire qu'ils ont brisé un autre record, celui du salaire payé à un joueur. DiMaggio tant qu'il en sera physiquement capable, portera l'uniforme des Yankees, on peut en être certain. Joe garde une belle reconnaissance à ceux qui lui ont donné la chance d'atteindre avec la gloire sportive, une renommée mondiale et une fortune qui doit être passablement forte à l'heure actuelle, et qui ira en croissant, même une fois qu'il aura quitté la scène sportive. Mais en attendant tout cela, il vous faut admettre que vous aviez oublié Joe en discutant de baseball depuis quelques semaines.

Sports d'été

Nous aimerions avoir assez d'espace dans cette chronique pour donner à nos lecteurs quelques conseils sur tous les beaux sports de l'été. Mais ils sont tellement nombreux et tellement populaires que nous nous contenterons de n'en effleurer que quelques-uns. Les conseils qui suivent ne viennent pas tous de votre humble serviteur, mais de plusieurs instructeurs qu'il a eu le plaisir de côtoyer au cours d'une carrière de 12 ans dans les sports. Prenons tout d'abord la natation. Un sport absolument indispensable pour tous ceux qui ont l'avantage de passer l'été près d'un lac ou d'une rivière assez profonde pour présenter un danger. Première chose importante, dont il faut toujours se souvenir: il est imprudent de sauter à l'eau moins de deux heures après avoir mangé un bon repas. Laissons au système digestif le temps de fonctionner convenablement, et protégeons aussi la longueur de nos jours d'autant. Une deuxième et dernière remarque, le "crawl" demeure encore une des meilleures "nages" du monde et on aura tout intérêt à essayer d'apprendre cette méthode. Souvenons-noous aussi que les nageurs trop ambitieux touchent souvent le fond, avant de reposer sur les planches de la morgue.

Le tennis, et pour causes, jouit d'une grande popularité partout. Voici quelques petits conseils qui aideront les commençants et les autres. Tout d'abord essayer de placer la balle avant d'essayer de se servir de sa force. La moyenne des adversaires auxquels vous ferez face, ne pourra retourner la balle plus de trois ou quatre fois de suite. Pour le service, envoyez la balle bien haut au-dessus de la tête, et évitez pour un commençant tous les "twists" imaginables, qui plus souvent qu'autrement, occasionnent des "doubles fautes". Un dernier conseil, placez vous toujours de façon à ce que vos jambes ne soient pas croisées quand vous retournez la balle, et sur votre revers laissez votre bras suivre le tracé complet après chaque coup de revers, de la sorte vous réduirez le nombre de coups dans le filet.

Au golf nous passerons la parole à d'autres personnes plus qualifiées que nous. Jules Huot, fameux golfeur canadien, nous répétait qu'un bon instructeur permettra à un débutant d'améliorer son jeu de 50% en quelques leçons seulement. Voilà donc un bon placement qui rapportera des dividendes en plaisir et en bon jeu.

Léo Bourgeault, ancien joueur de hockey des Canadiens de Montréal, et un des meilleurs golfeurs amateurs du pays, affirme qu'il faut pratiquer chaque jour pour devenir meilleur que les joueurs qui se contentent de frapper 90, (la moyenne des golfeurs aux Etats-Unis). Enfin un bon contrôle sur son tempérament aidera toujours, de même que des renseignements demandés au caddie sur l'emploi des bâtons, etc.

Le baseball et la balle molle sont pratiqués par tous et partout. Les conseils semblent superflus dans ce domaine, aussi nous contenterons-nous de signaler quelques petites erreurs très communes. Tout d'abord quand vous êtes au bâton frappez toujours de sorte que votre bâton soit parallèle à la plaque, quand il passe au-dessus. Evitez les coups de matraque, qui résultent en des "vols" au champ. Pour attraper un vol ne courez jamais à reculons. Tournez-vous plutôt et allez vous placer sous la balle, en exécutant une sorte de demi-cercle de façon à pouvoir attraper la balle en avançant, bien solide sur vos deux pieds.

Voilà quelques petits conseils qui vous étaient connus sans aucun doute, mais dont on peut toujours tirer profit.

Une toile d'araignée faite de soie et de lumière ne serait pas plus difficile à exécuter que la réponse à cette question: "Qu'est-ce que la pudeur?" — JOUBERT.

Baptêmes

Le 19 avril—Yvette-Elisa, née le 15 avril, fille de Lucien Degagné et d'Elisa Chartier. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Chartier.

Le 19 avril—Rita-Anita, née le 15 avril, fille de Lucien Degagné et d'Elisa Chartier. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Degagné.

Le 19 avril—Léo-Joseph-Victor-Jules, né le 12 avril, fils d'André Moreau et de Denise Sauvelet. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Sauvelet.

Le 12 mai—Marie-Claire-Louise, née le 8 mai, fille de Lucien Beaudin et de Thérèse Bouchard. Parrain, Amédée Beaudin; marraine, Clarina Desjardins.

Le 15 mai—Marie-Jean-Lorraine, née le 12 mai, fille de Léo Michon et d'Irène Dermont. Parrain, Gérard Bernard; marraine, Jeanne Michon.

Le 22 mai—René-Louis-Joseph, né le 15 mai, fils de Philippe Cardinal et de Solange Lévesque. Parrain, Louis Lévesque; marraine, Armande Lévesque.

Le 22 mai—Louise-Anne-Shirley, née le 17 mai, fille d'Henri Turcotte et de Charlotte Mautray. Parrain, Arthur Turcotte; marraine, Célina Cossette.

Le 26 mai—Marie-Irène-Léone, née le 23 mai, fille d'Edward Brisson et de Thérèse Nault. Parrain et marraine, M. et Mme Gédéon Brisson.

Le 29 mai—Marie-Jeanne d'Arc-Irène, née le 18 mai, fille de Joseph-Ernest Beaulieu et de Bernadette Poiron. Parrain, David-Joseph Boiteau; marraine, Irène-Marie Gentes.

Le 29 mai—Marie-Cécile-Bernadette, née le 17 mai, fille de Rosario Fontaine et de Lucienne Gauthier. Parrain, Albert Grandmont; marraine, Bernadette Gauthier.

Le 4 juin—Marie-Louise-Diane-Rolande, née le 29 mai, fille de Marcel Hupé et d'Aurore Proulx. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Proulx.

Tirage au "Club Sportif" de la Jeunesse cath.

Le jeudi soir 9 juin a eu lieu au Club Sportif de la Jeunesse Catholique le tirage des 25 gallons de sirop d'érable. Les heureux gagnants sont les suivants: M. Y. Bélanger, suite 7, apts Dubuc; M. Philippe Ross, 1028, Dugas, St-Boniface; M. Lionel Laurin, Dufresne, Man.; M. Robert Lussier, 428, rue Aulneau; Mme Elemond, Genthon, Man.; M. E. Martel, 114, rue Spence, Winnipeg; Mme P. Collette, 339, rue Traverse; Mme V. Miller, 520, rue St-Jean-Baptiste, St-Bon.; M. Z. Audet, Otterburne, Man.; Mlle Gilberte Proteau, 166, boul. Dollard, St-Bon.; M. Thompson, 487, rue Langevin; M. Garry Sutherland, 137, rue Derveau; M. Roy Duguay, 374, rue d'Eschambault; M. Léo Durand, Letellier, Man.; M. William Vandal, 508, La Vérendrye; M. D. Frenette, 536, rue Langevin; M. B. Ladouceur, 151, rue Cathédrale; Mlle Lorraine Ezant, 211, boul. Dollard; M. E. Sabourin, 438, rue Valade; M. Maurice Collette, 719, rue Taché; M. Jack Robertson, 443, rue De la Morénie; M. Jean Lavery, 285, rue Dumoulin.

Nous offrons nos sincères félicitations aux gagnants et un grand merci à tous ceux qui se sont dévoués pour le succès de ce tirage.

A Chicago, les 2,000 délégués au congrès des Croates américains demandent la libération immédiate de Mgr Aloysius Stepinac, de Zagreb, en Yougoslavie. Les délégués adoptent aussi une résolution à l'effet que la Croatie devienne libre, indépendante de la Yougoslavie.

ABC **La LIBERTÉ et le PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canade seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Les examens de français en Saskatchewan

Des milliers de petits Canadiens français ont subi dans les écoles de la Saskatchewan les épreuves des examens de français, institués pour maintenir un enseignement dont se désintéresse le gouvernement. Grâce à l'initiative et à la persévérance des chefs de nos associations, grâce au dévouement et au courage de nos instituteurs et institutrices, grâce à la générosité des Franco-Canadiens de l'Ouest et de la province de Québec, l'enseignement du français se poursuit d'année en année et assure ainsi la survivance de notre culture dans un milieu défavorable.

Nous représentons l'esprit français dans une population cosmopolite. "Cultiver avec amour cet esprit, disait jadis Mgr Paquet, le faire fleurir et s'épanouir dans ses manifestations les plus utiles et les plus élevées et l'ajuster judicieusement aux conditions et aux nécessités particulières de notre pays, doit être une de nos tâches préférées". C'est cette tâche que nos associations ont assumée, c'est cette tâche que nos instituteurs et institutrices ont adoptée dans la formation de la jeunesse. Les examens de français constituent l'une des manifestations de judicieuse adaptation de l'esprit français aux conditions et circonstances de l'Ouest.

Sans l'organisme des programmes et des examens de français, mis sur pied par des gens clairvoyants et patriotes, notre jeunesse, l'espoir de notre croissance ethnique et culturelle, n'aurait aucune possibilité d'apprendre et d'aimer sa langue; elle disparaîtrait irrémédiablement dans la masse anglo-saxonne, dépouillée des caractéristiques de la nature et de "la physionomie française". Pour enrayer le coulage du sang français et lui permettre de porter aux générations futures le riche apport de la race, parents, commissaires et instituteurs, intimement unis par l'action intelligente et organisatrice de nos associations, ont travaillé et travaillent encore de concert pour fortifier nos positions à l'école, endroit stratégique où se joue le sort des nations et des peuples. C'est à l'école que se décide l'issue des batailles pour la vie nationale, religieuse et intellectuelle. Voilà pourquoi les ennemis d'une culture, d'une idée religieuse, s'attaquent tout d'abord à l'école.

Par l'initiative des examens de français, nous montons la garde autour de nos écoles. Nous avons raison de persister dans cette attitude énergique. L'enjeu en vaut la peine. Le français protège nos enfants contre le danger de l'assimilation qui signifie malheureusement, dans les circonstances, protestantisme, soit: apostasie religieuse et nationale. La perte de la langue, des traditions, de tout un passé empreint d'esprit de foi et de fidélité à la grandeur morale du patrimoine ancestral, est un sacrifice auquel nous ne pouvons consentir sous le vil prétexte de bonne entente. De sorte que, lorsque nous nous montrons intransigeants dans la défense de ce droit, nous ne désirons pas par ce geste chercher querelle à qui que ce soit, nous voulons tout simplement rester ce que le bon Dieu nous a faits, et nous savons respecter chez autrui ce même droit, c'est-à-dire celui de préserver les beautés culturelles, religieuses et morales pour les léguer intactes aux générations nouvelles.

En travaillant à la survivance française, à l'école, au foyer, dans tous les domaines de la vie sociale, nous ne faisons pas oeuvre d'égoïsme. "Dans l'ordre des choses temporelles, dit saint Thomas, notre charité, à moins qu'un intérêt supérieur ne s'y oppose, doit d'abord se porter sur ceux qui nous sont unis par le sang et que la nature elle-même attache plus étroitement à nous et nous rend plus chers". "Ce principe est très juste, déclarait un éminent théologien canadien-français, il ne rompt pas les rapports des membres de races différentes dont se compose une même collectivité, mais il règle et hiérarchise ces rapports. L'union des groupes et des intérêts français, dans notre pays, est donc fondée en doctrine. Et nous nous conformons aux vues de la nature et aux desseins de la Providence en insistant, dans les oeuvres d'éducation et de propagande, sur tout ce qui peut contribuer à affermir dans l'âme de notre peuple le sentiment franco-canadien."

C'est ce principe qui a présidé à l'inauguration des examens de français. Nous sommes donc fondés en doctrine dans la réclamation de nos droits, non seulement à l'école, mais encore dans tous les autres domaines de la vie sociale.

J. V.

L'assurance-santé volontaire préférable à la médecine d'Etat

SASKATOON — Le Dr William Magner, de Toronto, président de la Canadian Medical Association, a proposé mercredi un programme en six points pour l'expansion des plans d'assurance-santé volontaire, comme substitut au "colossal jeu de hasard" que serait la médecine nationalisée au Canada.

Dans un discours prononcé devant les 1,000 médecins canadiens qui assistent au 80ème congrès annuel de l'Association, à Saskatoon, le président sortant de charge a dit que la majorité des médecins canadiens sont opposés à l'assurance-santé obligatoire par crainte qu'elle les empêche de "livrer la marchandise".

"Ils craignent . . . que le contrôle de l'Etat abaisse les conditions de la pratique médicale et nuise à la qualité des soins médicaux, ce qui aurait des effets désastreux sur la population", a-t-il dit.

"Ils craignent également pour eux-mêmes la perte de leur dignité et de leur indépendance, et l'insécurité économique.

"Le problème des soins médicaux à donner aux gens à revenu moyen et moins que moyen peut se résoudre par la réorganisation et l'expansion des plans d'assurance-santé volontaire qui existent actuellement . . . dans chaque province du Canada", dit le Dr Magner.

Un des points de son plan demande au gouvernement de donner des subsides pour ceux qui n'ont pas ed quoi payer les services.

Les cinq autres points: 1) la coordination des divers plans d'assurance-santé volontaire des provinces; 2) l'extension de la protection aux individus comme aux groupes, aux citadins comme aux campagnards; 3) la limitation des souscripteurs aux plans à ceux dont le revenu net est de moins de $3,000 par année; 4) l'obligation pour les médecins, qu'ils soient spécialistes ou praticiens ordinaires, de soigner tous les souscripteurs aux frais minima déterminés par la division du service de santé de la province où ils résident; 5) la permission du gouvernement fédéral aux souscripteurs de réduire leur revenu taxable du montant qu'ils paient en souscriptions.

Sous la férule communiste

Les ouvriers bulgares, aujourd'hui aussi sous-alimentés et aussi misérables que les ouvriers russes, sont tenus de fournir volontairement et gratuitement des heures supplémentaires à l'occasion des fêtes. Des mineurs de Pernik se sont vu ordonner de travailler, pendant plusieurs mois, sans aucun congé hebdomadaire, afin d'assurer l'exécution du plan. Qu'attend-on pour envoyer nos communistes faire un stage dans les mines de Pernik, se demande Cilace de Bruxelles.

La menace du sionisme

Le sionisme triomphant devient une menace grave pour la permanence chrétienne en Terre Sainte. Qu'il soit d'inspiration spiritualiste et constitue la revanche d'il y a deux mille ans contre le christianisme; qu'il soit athée et matérialiste, et devienne le fourrier du communisme en Moyen-Orient, le sionisme ne saurait tolérer, sous quelque forme que ce soit, l'expression de la doctrine du Christ sur "sa" terre. Si réservées et camouflées que soient ses menaces, elles éclatent cependant aux yeux attentifs, au point de rallier l'unanimité de l'opinion des chrétiens, qui ont vécu ces derniers mois en Israël.

Les purs orthodoxes juifs dévoilent jour après jour leurs ambitions, qui sont, selon les visions prophétiques, la restauration intégrale du Royaume de David, et la restauration du Temple. Leur position politique donne l'auréole du martyre aux terroristes, dont beaucoup se recrutent parmi eux. Leur haine méprisante du Christianisme les poussera à toutes les violences, à toutes les persécutions, et tendra à effacer de ces lieux tout souvenir évangélique. Les profanations religieuses commises par la troupe, telles que le viol des tabernacles, les crucifix couverts d'excréments, comme on en a trouvé à Haïfa, le sceau de David gravé dans la pierre d'autel de Notre-Dame de France à Jérusalem, sont les témoignages de cette haine antichrétienne, qui a la complicité morale d'une grande partie de la nation.

L'action des communautés catholiques est stérilisée. Les Ordres enseignants, inactifs actuellement du fait de la guerre, seront sous le contrôle étroit d'un Etat basé constitutionnellement sur la loi religieuse juive. "Terra Santa" de Jérusalem, fermé à l'enseignement chrétien, et ouvert aux cours de l'Université hébraïque, est un symbole.

Le centenaire de la "Civilta Cattolica"

La grande revue catholique de Rome, la Civilta Cattolica, dirigée par les Pères de la Compagnie de Jésus, vient de célébrer son centième anniversaire. Rares sont les revues de culture qui peuvent se glorifier d'une telle longévité. Fondée pour exposer et défendre la doctrine chrétienne dans les domaines religieux, social et politique, elle reçut dès son origine l'appui moral et même matériel de Pie IX. Elle mérita les mêmes encouragements de ses successeurs. "De Pie IX à Pie XII, écrit la Croix de Paris, les Papes ont plusieurs fois témoigné leur bienveillance particulière pour la Civilta Cattolica. Ils l'ont félicitée tout spécialement d'avoir toujours su tenir le juste milieu dans le désarroi des idées et des mouvements, grâce à son constant attachement à l'orthodoxie chrétienne". A la différence des autres grandes revues publiées par la Compagnie de Jésus, comme les Etudes de Paris et les Stimmen der Zeit d'Allemagne, la Civilta Cattolica ne publie ordinairement que des articles de ses membres. "Il en résulte, remarque encore la Croix, une unité plus forte, mais aussi plus uniforme".

L'internationalisation de Jérusalem

Contrairement à ce qu'avaient annoncé certains journaux, le secrétaire du cardinal Spellman vient de déclarer que la rencontre de Son Eminence avec le docteur Weizman, président du nouvel état d'Israël, tout en ayant été cordiale, avait révélé une différence de vues profonde sur une question fondamentale, à savoir, l'internationalisation de Jérusalem, telle que l'avait décrétée l'O.N.U. Un spécialiste en la matière, Mgr Griffith, publie dans le "Catholic News" de New-York (14 mai 1949) un important article où il montre en quoi la réponse de l'Etat d'Israël ne peut satisfaire les justes demandes des catholiques.

S'affranchir des règles de la civilité, c'est chercher le moyen de mettre ses défauts plus à l'aise. — MONTESQUIEU.

Il collectionne 1,595 chapelets



Comme récompense pour avoir collectionné 1,595 chapelets dans un concours organisé par les vétérans de guerre catholiques, Peter Trzebiatowski, de Milwaukee, âgé de 13 ans, reçut un chapelet bénit par Notre Saint-Père le pape que lui remit S. E. le cardinal Samuel Stritch, de Chicago. Il reçut en outre un certificat d'obligation de guerre et une statue de N.-D. de Fatima pour son école. Des étudiants de divers collèges et écoles de 11 Etats américains et du Canada figuraient parmi les gagnants. On voit ici, de gauche à droite: **Philip M. Chudy**, organisateur du concours, le **R. P. Joseph T. Flynn, C.Ss.R.**, chapelain des vétérans de guerre catholiques, **Peter** et **S. E. le cardinal Stritch.** (NCWC)

Billet du vendredi

Chez les Américains d'origine mexicaine

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Carey McWilliams, qui se spécialise dans l'étude des minorités raciales aux Etats-Unis, consacre aux Hispano-Américains son dernier ouvrage: **North of Mexico.** (1) Il y a un quart de siècle et plus, il n'était question nulle part de ces hommes obscurs, qui s'occupaient aux tâches les plus dures, tant à la ville qu'à la campagne. On les employait aux travaux de terrassement, de creusage d'égouts, d'entretien des voies de chemins de fer, comme à d'autres époques les immigrés italiens, polonais, portugais et chinois, ces derniers amenés de leur pays par le fameux banquier Charles Crocker, de San Francisco, fondateur avec Leland Stanford du **Central Pacific Railroad.** En dehors des centres urbains, on les trouvait, et on les trouve encore, sur les ranches d'élevage et les terres en culture. Ils s'y entendent admirablement, depuis des générations. Ils sont aujourd'hui plus de 2,000,000, dont l'immense majorité vit dans le sud de la Californie et les Etats voisins de leur pays d'origine: le Texas, le Nouveau-Mexique et l'Arizona. Ceux qui y étaient avant la conquête sur le Mexique, ou la cession aux Etats-Unis, demeurèrent, et l'immigration, clandestine ou autre, ne cessa d'ajouter à leur nombre. Dans les villes, ils vivent parqués dans de pauvres quartiers ou cette **Old Town** à l'origine de la municipalité, leurs maisons d'**adobe** convergeant vers la vieille **plaza** que domine et borne l'église catholique, de style nettement espagnol. Rues et trottoirs sont de terre battue, et l'on vend dans les boutiques des **serapes** et des **rebozos**, des images pieuses, des **tortillas, tacos, frijoles**, et des guirlandes de piment rouge.

★

Les Mexicains contribuèrent pour beaucoup à la prospérité de l'immense territoire où ils végètent et qui ne serait pas, sans eux, ce qu'il est. Ils n'y sont pas moins jugés comme inférieurs, méprisés et tenus à l'écart par la population anglo-américaine, mal payés ou moins payés que d'autres pour des occupations identiques, considérés comme des êtres répulsifs. A certains égards, ils sont plus malheureux que les noirs, mieux distribués à travers le pays, mieux adaptés aux moeurs, mieux organisés et, dans l'ensemble, plus aptes à se défendre. Les Mexicains, que l'on doit appeler Hispano-Américains — si l'on ne veut pas les insulter — ne sortent guère de cette région qui va de la frontière mexicaine à Santa-Barbara (Californie), Santa-Fé (Nouveau-Mexique) et Corpus Christi (Texas), vers le nord. Que leur doivent leurs concitoyens de langue anglaise? D'après McWilliams, ils apprirent d'eux à élever le bétail sur des ranches à demi arides, à devenir cowboys, à miner l'or de la Californie et à cultiver par voie d'irrigation. On l'ignore généralement, mais tout ce qui a trait à l'occupation et à la légende du cowboy, tenu en Europe comme proprement américain, est d'origine mexicaine. Cela est si vrai que la plupart des termes relatifs au métier, aujourd'hui d'usage courant, sont des mots mexicains, adoptés tels quels ou à peine modifiés par la population parlant l'anglais, et dont un bon nombre trouvent place dans le vocabulaire français. Ainsi **chaps** (de **chapare-josare**) bronco, **lasso** (**lazo**), **quirt** (**cuerda**, corde), **ranch** (rancho), **lariat** (**lareata**), **sombrero, corral, cinch** (**cincha**), **pinto** (cheval pommelé ou marbré), **rodeo**, etc.

★

Malgré leur pauvreté, leur passivité, et l'ostracisme dont ils sont victimes, les Mexicains marquèrent fortement le Sud-Ouest américain. Ils représentent, par exemple, la moitié de la population du Nouveau-Mexique. Un certain nombre parlent l'anglais, mais l'immense majorité ne saurait s'exprimer autrement qu'en espagnol, et cela vaut pour des milliers d'Indiens. A l'école primaire, l'espagnol s'enseigne en même temps que l'anglais. Pendant longtemps, et jusqu'à ces dernières années, l'espagnol posséda les mêmes droits que l'anglais devant les tribunaux et dans les débats du capitole de Santa-Fé. Si l'anglais prédomine dans les lettres, l'esprit indien ou espagnol, le goût indien ou espagnol, éclatent dans les autres arts: joaillerie et poterie, sellerie de luxe, tissage, peinture et architecture. L'architecture de la contrée mérite une mention particulière, s'inspirant du colonial-espagnol, comme on dit là-bas, ou du mexicain mâtiné de mauresque, ou du **pueblo** indien. Depuis une trentaine d'années, le style espagnol-pueblo jouit d'une faveur grandissante, due à son régionalisme et à sa réelle originalité, qui emprunte peu au vieux monde. En médecine, en droit, dans la vie politique, les anciens sujets du Mexique réclament une place de plus en plus grande. L'un d'eux devint gouverneur. Le maire de San Antonio (Texas), est à demi mexicain, et sa femme est mexicaine. Il reste que, dans de nombreux endroits, les Hispano-Américains sont mal vus et méprisés. Il y a quelques années, à Austin, capitale du Texas, un Mexicain nommé professeur à l'Université eut toutes les misères à se loger dans un quartier convenable de la ville. Aux Etats-Unis, le problème des Hispano-Américains est aussi aigu que celui des noirs. C'est dans l'espérance d'y trouver une solution, partielle au moins, que McWilliams écrivit son livre.

L'ILLETTRE.

(1) J. B. Lippincott Company, Philadelphie.

M. St-Laurent et la langue française

"Partout, dans tout le Québec, on connait mon attachement à la langue de mes ancêtres paternels et on sait aussi mon attachement à celle que j'ai apprise de ma mère. Je tiens donc à affirmer une fois de plus et une fois pour toutes que je veux la sauvegarde constitutionnelle la plus formelle qu'on puisse trouver pour les droits historiques des Canadiens de langue française comme pour ceux des Canadiens de langue anglaise.

"Nous sommes d'avis que le temps est venu de modifier notre constitution et de la modifier chez nous. Nous devons assumer toutes les responsabilités d'un Etat souverain et j'aimerais voir le Canada débarrassé de tous vestiges coloniaux. Nous ne voulons pas d'une constitution si rigide qu'elle impose à notre peuple une camisole de force et l'entrave dans son plein épanouissement national."

(Extrait d'un discours prononcé par M. St-Laurent à Montréal, mardi dernier.)

CITE DU VATICAN — Le gouverneur et Mme E. Dewey, de New-York, ont été reçus, récemment, par le Souverain Pontife dans sa bibliothèque privée. L'audience a duré cinq minutes.

M. Dewey, qui est actuellement en tournée en Europe, a déjà conféré avec le premier ministre italien, M. Alcide de Gasperi. Tous deux ont discuté pendant une heure des problèmes économiques de l'Italie et des intérêts de ce pays dans l'Afrique du Nord. M. de Gasperi a exprimé ses remerciements à M. Dewey, qui avait qualifié plus tôt les intérêts de l'Italie de "parfaitement justifiés" en Afrique du Nord.

La Chronique »»» *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

La tension augmente en Palestine. Les Juifs deviendraient facilement persécuteurs.

Les pourparlers sur la Palestine en cours à la commission de conciliation des Nations unies, à Lausanne, sont actuellement dans une impasse au sujet des problèmes des frontières et des réfugiés. Un porte-parole de la délégation d'Israël a même déclaré que l'Etat juif n'acceptera le retour d'aucun réfugié de guerre arabe, tant qu'on n'aura pas donné satisfaction aux demandes territoriales et sécuritaires d'Israël. **"Nous n'avons pas les moyens d'accepter des milliers de 'colonnards', alors que les Etats arabes se préparent à livrer une nouvelle guerre à Israël", a-t-il dit.**

On sait que, par suite de la guerre en Palestine, environ 900,000 Arabes se trouvent sans foyer. On se rappelle aussi la lettre encyclique de S. S. Pie XII dans laquelle le Souverain Pontife écrivait: **"La misère des malheureux s'accroit de jour en jour, l'effroi paralyse les âmes, tandis que des milliers et des milliers d'exilés et de fugitifs, chassés de leur pays, errent au loin en quête d'une bouchée de pain et d'un asile sûr".**

Des témoignages dignes de foi prouvent à quel point notre Saint-Père le pape avait raison de s'inquiéter de la situation en Palestine et les événements qui se succèdent de semaine en semaine à un rythme accéléré laissent prévoir une situation de plus en plus tendue entre "occupants" et "déplacés", situation qui est très alarmante pour l'avenir du monde.

Il y a quelques jours une dépêche de Rome, publiée par le **New York Times,** laissait entendre que le custode de Terre Sainte, le R. P. Alberto Gori, signalait que le gouvernement d'Israël entravait la liberté de mouvement de religieux en Palestine. D'après la dépêche italienne, le R. P. Gori disait dans son rapport: **"Malgré les déclarations réitérées du nouveau gouvernement d'Israël voulant que nous n'ayons rien à craindre, les événements de ces derniers mois nous rendent défiants et indécis. On nous a empêchés d'exercer nos droits inaliénables, nos propriétés ont été envahies et dans d'autres cas, on a tenté de s'y installer; nos pères ont été publiquement en butte à de l'animosité."**

Le lendemain une autre nouvelle d'Italie insistait sur le point que le Vatican reconnaissait en Palestine tous les droits légitimes: aussi bien ceux des Juifs que ceux des Musulmans, et naturellement ceux des chrétiens. Quant à la déclaration du R. P. Gori on assurait qu'elle avait été extraite d'une circulaire non publiée qu'il avait envoyée aux maisons religieuses du Proche-Orient, relevant de son autorité. On faisait valoir, d'autre part, qu'en raison des obligations de sa charge et de sa résidence en pays contrôlé par les autorités israélites, le Père Gori ne pourrait avoir formulé les appréciations qu'on lui a prêtées.

La situation troublée qui existe à l'heure actuelle au sujet des Lieux Saints en Palestine démontre tout de même que les avancés du P. Gori, même dans un texte strictement réservé à ses religieux, pouvaient avoir quelques fondements logiques. Un article de Daniel-Rops et le témoignage de l'abbé Naveau de Belgique, récemment publiés dans Témoignage Chrétien, ne laissent aucune place pour aucune équivoque.

Il ne s'agit pas de déterminer les responsabilités arabes ou juives et de prendre parti pour l'une ou l'autre cause. Il s'agit de comprendre que ces "terres où s'enracinent les plus pures de nos fidélités chrétiennes", comme le dit bien Daniel-Rops, sont actuellement ravagées par une haine qui pourrait bien allumer un brasier universel. En dépit des protestations officielles des dirigeants d'Israël, comment ne pas se rendre compte des excès "d'une soldatesque fraîchement débarquée d'Europe centrale", excès véritablement sacrilèges que relate Daniel-Rops: églises transformées en dancings, Saintes Espèces mangées en **sandwich** entre deux tranches de pain, statues de saints décapitées.

Pour nous, catholiques, le drame qui se joue présentement en Palestine a une signification essentielle. Les misères morales et physiques, les violences, les immolations comme les déchéances, tout prend ici une portée surnaturelle. Comme le dit bien Daniel-Rops en conclusion à son article: **"Il n'est pas possible que ce peuple d'Israël auquel nous savons bien ce que nous devons, auquel nous relient nos fidélités chrétiennes, que le Peuple de la Bible ne rentre dans la terre de ses ancêtres, au pays d'Abraham et de David, que pour y exploiter les pétroles de la mer Morte, y cultiver les oranges ou pour bâtir, comme on l'annonce, un hôtel-casino de trois cents chambres, au bord du lac de Tibériade!"**

La persécution juive en Allemagne pendant le dernier conflit a soulevé la sympathie générale des individus de toute race et de toute croyance qui placent au premier rang des valeurs, la liberté de la personne humaine; l'Etat d'Israël a été officiellement reconnu par l'Organisation des Nations-Unies; le monde juif qui prend place dans l'ensemble des nations se doit maintenant à lui-même de conserver envers les Arabes vaincus, envers les représentants des nations étrangères pour qui les Lieux Saints ont une signification hautement spirituelle, une objectivité, une compréhension, une humanité qui attireront sur lui la reconnaissance et l'admiration de l'univers.

M. Truman et l'aide à l'Europe

Dans un discours qu'il prononçait samedi dernier à l'inauguration d'un parc dédié à la mémoire des soldats américains morts dans les deux dernières grandes guerres, le président des Etats-Unis a insisté sur la nécessité du relèvement économique de l'Europe et des pays peu développés si l'on veut gagner la paix et assurer la liberté de l'individu. Comme le Congrès a déjà manifesté son intention de réduire les fonds destinés au relèvement économique de l'Europe et qu'il doit reprendre l'étude de ces crédits, M. Truman a affirmé que pareille réduction serait **"la pire forme de fausse économie".** Il a aussi fait allusion au pacte de l'Atlantique et répété qu'il devait s'appuyer sur un programme d'aide militaire. Quant à l'aide aux pays peu développés, le président a annoncé que son projet de loi offrirait **"d'énormes avantages dans une économie mondiale en pleine croissance."**

Le discours de M. Truman a eu beaucoup de retentissement, et la presse de presque tous les pays l'a commenté avec enthousiasme et intérêt, il va sans dire, car c'est vraiment pour la plupart des pays du monde une question d'intérêt immédiat.

Paris et Berlin

Au moment où ces lignes sont écrites, les ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances sont encore à Paris, mais ils sont décidés d'abandonner leurs pourparlers et ils ne cherchent plus, selon toute apparence, qu'à se quitter en bons termes en annonçant quelques-uns des avantages que peuvent avoir eu pour les uns et les autres des échanges de vues qui durent depuis quatre semaines. Il ne fait aucun doute que la conférence a été un échec politique, mais il reste encore quelque espoir d'entente provisoire dans le domaine économique. Les observateurs prévoient que le blocus de Berlin sera levé et que les échanges commerciaux entre les zones d'occupation de l'Est et de l'Ouest seront plus faciles après la conférence qu'ils ne l'ont été jusqu'ici. L'entente n'aurait pas une portée générale mais s'appliquerait à certaines marchandises déterminées.

On n'en aura pas pour autant réglé le sort de l'Allemagne. Au contraire, on l'aura probablement aggravé par des déclarations violentes et une guerre de propagande. En proposant la préparation d'un traité de paix, sans avoir consenti aucune concession sur les problèmes étudiés antérieurement (unité de l'Allemagne et Berlin) les Russes n'étaient évidemment pas sérieux, sachant que l'élaboration du traité de paix comporterait l'étude des mêmes questions, mais cela leur permettait de se faire en même temps les protagonistes apparents de l'unité de l'Allemagne et de la fin de l'occupation. Les Alliés de l'Ouest ne pouvaient que dénoncer la manoeuvre et ils l'ont fait en termes violents. Ils ne veulent pas, ont-ils dit à l'unanimité, évacuer l'Allemagne avant d'en avoir assuré la sécurité et celle des pays européens.

Malgré leur échec, les représentants des grandes puissances se rendent compte que, ne pouvant s'entendre, ils doivent néanmoins rester en contact et suivre de près, au niveau des échanges de vues entre ministres des Affaires étrangères, tous les développements auxquels peut donner lieu la situation instable de l'Allemagne.

A la Chambre *des Communes. . .*

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

Les vieux partis ont adopté un stratagème qui a nui à la CCF en Nouvelle-Ecosse.

OTTAWA — Dans les milieux politiques les mieux informés de la capitale fédérale, on a appris d'intéressantes précisions sur les élections provinciales de la semaine dernière en Nouvelle-Ecosse. Ce n'est en effet que grâce à un stratagème des deux "vieux partis" que les progressistes-conservateurs ont pu supplanter la CCF comme opposition officielle à la législature provinciale.

Il va sans dire qu'à la veille des élections générales du 27 juin, ces succès ont transporté d'aise l'état-major conservateur; il appert d'autre part que les chefs libéraux se réjouissent beaucoup moins de la tournure des événements, car le stratagème a réussi au delà de leurs prévisions, au bénéfice de leurs adversaires traditionnels.

Le vote provincial n'aura en réalité que peu d'influence sur le vote fédéral, car la victoire quand même éclatante du gouvernement libéral de M. Macdonald suffira à contrecarrer l'effet psychologique que les progrès conservateurs auraient pu avoir.

En deux mots, le stratagème visait à substituer le parti progressiste-conservateur à la CCF dans le rôle de l'opposition officielle. Les "tories", qui ne détenaient aucun siège à la législature, en occuperont désormais 8. Les socialistes ont conservé leurs deux sièges.

Pour arriver à cette fin, le gouvernement de M. Macdonald a recouru au procédé classique, la redistribution des comtés; les libéraux de la Nouvelle-Ecosse voulaient en somme faire la lutte aux mêmes adversaires sur les deux plans, fédéral et provincial.

La répartition du vote populaire révèle jusqu'à quel point le stratagème a réussi. Le vote libéral, qui était demeuré constant à 53% en 1941 et en 1945, a reculé jusqu'à 50.5%. Le vote conservateur, qui avait perdu du terrain de 1941 à 1945, de 40 à 33% des voix, a reconquis ses positions de 1941. Le vote CCF avait doublé de 1941 à 1945: de 7 à 14%; le stratagème des deux "vieux partis" lui a fait essuyer un recul jusqu'à 9.5%.

Voilà donc les progrès de la CCF entravés gravement. Les libéraux se consolent des gains conservateurs en affirmant que, transposés sur la carte électorale fédérale, ces gains ne semblent pas indiquer que M. Drew soit capable de conquérir plusieurs sièges en Nouvelle-Ecosse.

Ils soulignent aussi le fait que la majorité écrasante que détenait M. Macdonald, 28 des 30 sièges, — a redistribution a porté ce nombre à 37, dont 27 ont élu des députés libéraux — était de celles qu'on ne peut conserver longtemps intactes.

M. Drew et les droits des provinces

"Si ces déductions sont correctes, alors ces provinces qui aspirent au maintien de l'unité nationale voudront suivre l'exemple que leur donne Québec. Cependant, en soulignant les raisons spéciales pour lesquelles Québec ne voudrait participer à aucun accord qui affaiblirait la structure fédérale et conduirait à la centralisation, je ne veux pas laisser l'impression qu'il n'y a que Québec qui se refuse à perdre le contrôle de l'administration de ses propres affaires. Le peuple de l'Ontario est très jaloux de ses grandes traditions, et je ne crois pas qu'il serait prêt à laisser à d'autres le contrôle de ses propres coutumes, de l'administration de la justice et de ses système d'éducation depuis longtemps établi."

(Extrait d'un discours prononcé par M. Drew à Hamilton, Ont., le 14 juin 1949.)

A l'occasion de son jublié d'or sacerdotal, l'Eglise du Japon a offert à Sa Sainteté le Pape Pie XII des vêtements dorés, tissés à la main, faits de la plus belle soie de Nishijin, à Tokyo.

Mme Paul Péloquin, de St-Boniface est décédée

Le 23 mai à 9 h. du soir, Mme Paul Péloquin (née Aloysia Marcil) s'éteignit à l'Hospice Taché après une longue maladie. Elle avait 82 ans. Pionnière très courageuse, elle endura ses dernières souffrances avec toute la patience et la résignation dont elle avait fait preuve durant sa vie.

Née à St-Jean-Baptiste, P.Q., en 1867, elle était encore jeune quand elle vint avec ses parents s'établir à Letellier.

Son mariage avec Paul Péloquin fut le premier mariage célébré à St-Pie de Letellier en 1883, par M. le curé Jutras.

Son époux mourut subitement en décembre dernier.

Le service fut chanté par M. le curé Léo Blais, dans la cathédrale, à 10 h., le vendredi 27 mai.

La défunte était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et du Tiers-Ordre de St-François.

Mmes E. Bilodeau, S. Garet, A. Jacques et Jos. Asselin portèrent les rubans de la bannière des Dames de Ste-Anne. La quête fut faite par Mmes Antonin Poirier et Alfred Lécuyer. Les porteurs étaient six petits-fils de la défunte: Philippe, Lucien et Auguste Péloquin, Emile Pelland, René Fenez et Paul St-Godard.

Elle laisse dans le deuil 6 garçons: Wilfrid, de St-Malo, Rodolphe et Félix, de St-Boniface, Albert, de Ste-Agathe, Adélard, de Pacoima, Calif. et Louis, de Montréal, ainsi que 7 filles: Mme A. St-Jacques, (Blanche) du Lac Pelletier, Sask., Mmes D. Pelland (Mathilda) et M. Normandeau

Mme Paul Péloquin

(Emilienne), de St-Boniface, Mmes M. Fenez (Malvina) et L.-E. Dumesnil (Lucienne), de Ste-Agathe, Mme N. St-Godard (Marie), de Ste-Elisabeth, et Mme W. Bernardin (Vitaline), de Santa Monica, Calif.

Elle laisse également 83 petits-enfants et 51 arrière-petits-enfants; deux soeurs, Mme Joséphine Forest, de North Battleford, Sask., et Mme Rose Jourdin, de Montréal.

De nombreux parents et amis assistèrent aux funérailles et se rendirent en cortège jusqu'au cimetière de St-Boniface où la défunte fut inhumée.

Remerciements

Les parents de Mme Paul Péloquin désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, de prières ou de fleurs, soit par assistance aux funérailles.

Vous m'apportez quelque chose de plus précieux que l'argent et l'or, si c'est une occasion de vous obliger. Quelle interruption heureuse pour moi que celle qui vous est utile! — LA BRUYERE.

Décès

MME EDMOND MONDOR

Le mercredi 8 juin, à l'hôpital Hôtel-Dieu de Windsor, Ont., est décédée Mme Edmond Mondor. Elle était âgée de 60 ans.

Née à Lorette, Man., la défunte avait résidé à St-Boniface pendant 34 ans.

Outre son époux, Mme Mondor laisse dans le deuil 2 frères, MM. Zénon Bérard, de Winnipeg, et P. Bérard, de la Saskatchewan; 3 soeurs, Mmes S. Guillemin et S. Rémillard, de St-Boniface, et A. Baker, de St-Vital.

La messe de requiem fut célébrée en la cathédrale de St-Boniface le lundi 13 juin, à 10 h. La sépulture se fit au cimetière de la rue Archibald.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Desjardins-McGee.

Remerciements

M. Edmond Mondor désire exprimer sa profonde reconnaissance à toutes les personnes qui lui ont offert des marques de sympathie à l'occasion du décès de son épouse, la semaine dernière.

• • •

MME SOPHIE TARDIF

Mme Sophie Tardif, de 719, rue Taché, est décédée à sa résidence le dimanche 12 juin.

La défunte laisse dans le deuil 3 fils, Thomas, de Ste-Philomène, P.Q., Paul, de Winnipeg, et Adélard, de St-Boniface; 4 filles, Mmes Yves Rondeau, Narcisse Ratté et Joseph Ducharme, toutes de St-Boniface, et Aimé Huppé, de Winnipeg; un frère, Damase Pouliot, de Rimouski, P.Q.

Le service funèbre fut chanté le mardi 14 juin, à 10 h., en la cathédrale de St-Boniface. La dépouille mortelle fut inhumée au cimetière de St-Boniface.

La maison Coutu dirigeait les funérailles.

Mariages

LAVERY—COUTURE

Le samedi 11 juin, à 11 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface, Mlle Lucille-Yvonne Couture, fille de M. et Mme Emile Couture, unissait sa destinée à celle de M. Paul Lavery, fils de M. et Mme J.-B. Lavery, de St-Boniface.

M. l'abbé Maurice Sabourin célébra la messe et leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche en satin broché avec empiècement de tulle et petit collet roulé. Les manches se terminaient en pointes de lis et la jupe froncée formait une petite traîne. Le voile trois quarts était retenu par une coiffure de satin broché ornée de muguet. Son bouquet consistait de roses Johanna Hill et de muguet.

Mlle Theresa Walsh était dame d'honneur et Mlles Pauline Lavery et Denise Toussaint, demoiselles d'honneur.

M. J.-B. Lavery était témoin pour son fils et M. Laurent Lavery était garçon d'honneur.

Etaient huissiers, MM. Denis Couture, Emile Pelland et Camille Phaneuf.

M. Napoléon Prince fit entendre des cantiques variés, accompagné de Mme A. Bourbonnière à l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception genre champêtre eut lieu à la demeure de M. et Mme E. Couture, 632, rue Aulneau.

M. et Mme Lavery partirent pour un voyage à Montréal et Chicago. Pour la circonstance, la mariée portait un costume rose avec accessoires bleu marine.

A leur retour, les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

• • •

BELISLE—CYR

Le mariage de Mlle Jeannette Cyr, fille de Mme Léona Cyr, avec M. Arthur Bélisle, fils de Mme Anna Bélisle, de St-Boniface, fut célébré en la cathédrale de St-Boniface le samedi 11 juin, à 8 h. M. l'abbé A. St-Laurent officia.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Hermas Cyr, était revêtue d'un costume en gabardine gris bleu avec accessoires bleu marine. Son corsage consistait de roses "Sweetheart".

Mlle Agnès Bélisle, soeur du marié, était fille d'honneur. Elle portait un costume en gabardine gris avec accessoires roses.

M. Philippe Bélisle servait de témoin à son frère.

Une réception intime eut lieu à 719, rue Archibald, à l'issue de la cérémonie religieuse.

M. et Mme Bélisle partirent en automobile pour un voyage à Kenora, Ont. A leur retour, ils résideront rue Langside, Winnipeg.

Six religieuses oblates se rendront bientôt dans les missions d'Afrique

Le temps approche rapidement du premier départ des Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée qui ont accepté d'aller tenir une école dans l'Ouganda, au vicariat apostolique de S. Exc. Mgr Joseph Cabana.

Il est donc à propos de faire connaître les noms des religieuses qui ont été choisies et qui se préparent avec bonheur à partir pour l'Afrique, au mois de septembre prochain, pour se dévouer à l'enseignement des enfants noirs. Est-il besoin de mentionner que la sagesse et la prudence des Mères du Conseil de la Communauté ont présidé à la nomination des six vaillantes élues, puisque l'on sait tout ce qu'exige cet apostolat lointain et héroïque qui impose comme première condition le sacrifice de toute sa vie au soin des âmes à sauver, sans espoir même de retour au pays.

Pour réaliser ce don total de soi-même avec le plus d'efficacité désirable, ne faut-il pas prévoir autant qu'il est possible, une réserve spéciale d'énergies physiques et de forces morales, la possession de vertus spirituelles et de dispositions intellectuelles qui vont aider à assurer les fruits les plus abondants des bonnes oeuvres auxquelles les Missionnaires devront se dépenser sans compter? Une santé assez robuste est donc requise pour affronter le nouveau genre d'existence — climat, nourriture, habitation, etc. — qu'il faudra accepter et subir, en conformité avec les moeurs et coutumes de ces peuples païens. Aussi l'esprit de sacrifice qui fait embrasser et aimer la volonté divine au milieu de tous les renoncements, doit se renouveler tous les jours en face des événements, pour la plupart imprévus, de l'avenir. Une vie spirituelle fervente constamment alimentée par une foi ardente et intrépide, sans cesse soutenue par une confiance filiale et absolue en la divine Providence, dominée toujours par l'amour de Dieu et l'amour des âmes, devient le moyen indispensable qui doit concourir au soutien de l'âme apostolique dans l'exercice de sa bonne volonté et de son zèle généreux.

Toutes ces graves considérations ne furent pas étrangères à l'élection des Missionnaires Oblates de St-Boniface qui vont partir bientôt pour l'Ouganda.

Soeur Marie-Paul de la Croix, née Gabrielle Bougard, enfant de St-Boniface même, est nommée supérieure de cette lointaine mission. Religieuse depuis 1925, elle apportera là-bas l'expérience de tout le travail qu'elle a déjà accompli dans sa chère communauté.

Soeur M.-Ida de Jésus, née Maria Béchard, est venue de St-Jacques-le-Mineur, P.Q., se faire religieuse au Manitoba, en 1915. Elle remplira la charge d'assistante en plus de son office ordinaire d'activité dans cette mission.

Soeur M.-St-Gabriel, née Jean Shields, dont la famille est de Winnipeg, est religieuse depuis 1930.

Soeur M.-Alphonse de Liguori, née Bernadette Boulet, de Dunrea, Man., est entrée en 1940.

Soeur Marie de la Croix, Léone Carrière, de La Broquerie, Man., et Soeur M.-[illegible] née Yvette Carroll, de St-Jean-Baptiste, Man., sont toutes deux religieuses depuis 1942.

Trois sont dans toute la force de l'âge, et les trois autres sont plutôt jeunes, ce qui constitue un groupe capable de tenir longtemps à l'effort et au labeur du rude travail à remplir.

On annoncera plus tard la cérémonie des "adieux" des partantes qui voyageront probablement par train de Winnipeg-Montréal à New-York, puis par bateau en Europe, et enfin par avion de Hollande avec escales à Marseille te Rome jusqu'en Afrique.

Sans vouloir ouvrir une souscription pour les dépenses considérables de ce long voyage — le prix de chaque billet sera de $600 à $700 au moins — il n'est pas inutile d'ajouter que c'est S. Exc. Mgr Joseph Cabana qui se rend responsable de tous ces déboursés qui dépasseront $4,000 et cet héroïque apôtre des Pères Blancs doit compter sur la charité de ses amis du Canada pour combler le déficit annuel de son administration, et lui procurer les argents nécessaires au développement continuel de son vicariat apostolique.

Toute offrande qui sera envoyée aux Missionnaires Oblates de la Maison Mère — adressez **Maison-Chapelle, St-Boniface, Man.** — sera reçue avec grand plaisir et la plus vive reconnaissance, puisque ce sera faciliter davantage l'installation plus complète de ce nouveau poste de mission, et venir en aide à ce vicariat de l'Ouganda, par un acte de générosité toujours méritoire pour le ciel. La charité chrétienne a de multiples façons de s'exercer présentement un peu partout, tout le monde le sait, à cause des demandes qui en sont faites à tout propos, mais nous sommes persuadé que le bon Dieu bénira particulièrement les coeurs généreux et les fidèles amis qui donneront une aumône aux Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée qui partiront tout prochainement pour l'Afrique.

Léonide PRIMEAU, ptre.

Le règne social du Sacré-Coeur

Fête du Sacré-Coeur

N'oublions pas que vendredi prochain, 24 juin, c'est la fête du Sacré-Coeur, le Roi d'amour. Cette fête a été demandée par Jésus Lui-même à Ste Marguerite-Marie, en dédommagement des ingratitudes, des oublis et des offenses reçus de ses amis comme de ses ennemis.

Son Coeur sensible a été blessé plus encore par la trahison et l'infidélité de Ses amis que par les insultes et les mauvais traitements de Ses ennemis.

Ce qu'Il veut obtenir par cette fête, c'est un retour d'amour, une noble réparation de nos fautes et le recours confiant à Sa miséricorde.

Tous, répondons au désir et à l'appel pressant du Coeur de Jésus qui a soif d'être aimé, afin de répandre plus abondamment les trésors de Son amour. Célébrons cette fête le vendredi même, tel que demandé par Notre-Seigneur, en souvenir de Son Sacrifice suprême sur la Croix où son Coeur fut ouvert par la lance du soldat, symbole touchant de la libéralité divine.

En ce jour, assistons à la sainte messe, communions pieusement et faisons l'Heure sainte à l'église. N'oublions pas de renouveler, à la maison, la consécration de la famille devant l'image du divin Coeur, décorée pour la circonstance. En un mot, que cette journée soit une journée de prière et de réparation et que les foyers où l'on a fait l'Intronisation en fassent une véritable fête de famille, pour attirer l'attention des enfants et des amis sur l'importance de cette dévotion.

Ainsi, le Roi d'amour sera glorifié par Ses amis de la terre, Son Coeur se réjouira en ce beau jour et il devancera l'heure de Ses promesses et de Son triomphe: "Je régnerai par mon Coeur, malgré Satan et ses suppôts". Adveniat Regnum Tuum!

Qu'on suive partout les leçons de l'Evangile et il n'est plus besoin de rien innover dans la langue ni dans les lois; le socialisme n'est pas nécessaire; la charité suffit. — NOAILLES.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Mathias Bérard, de 187, rue Masson, désirent annoncer les fiançailles de leur fille, Gilberte, avec M. Fernand Champagne, fils de M. et Mme Adélard Champagne, de 509, rue Langevin.

Le mariage sera célébré en la cathédrale de St-Boniface le samedi 9 juillet prochain.

Remerciements

La famille Brodeur désire exprimer sa reconnaissance à toutes les personnes qui lui ont offert de la sympathie, soit par offrandes de messes, de prières, de fleurs, soit par assistance aux funérailles de M. Hormisdas Brodeur.

• • •

Mlle Alexina Brodeur, qui était en voyage dans l'Est, est revenue à St-Boniface pour assister aux funérailles de son père, M. Hormisdas Brodeur, décédé dernièrement.

L'entrée au Canada refusée à M. Stern

OTTAWA — Un fonctionnaire du service canadien de l'immigration a révélé qu'on a refusé à Bernard Stern de le laisser entrer au Canada. Stern est directeur des recherches pour le Syndicat international des employés de mines, etc., qui fait partie du C.I.O. Or, on prétend que ce syndicat a une teinte rouge. C'est au Sault-Ste-Marie, Ont., que Stern a vu repousser sa demande. Mais la raison n'en a pas été révélée officiellement.

Somerset

Journée sportive

Favorisée par une température idéale, la journée sportive organisée par le comité sportif de la Chambre de Commerce fut un grand succès. Une foule nombreuse suivit avec un intérêt soutenu les parties de balle, jouit des attractions présentées par Kennedy's Mid-West Shows, et passa une agréable journée qui lui procura l'occasion de rencontrer des amis et de s'amuser.

Les gagnants des parties de balle furent:

Balle au camp: 1. Pilot Mound A, 2. Somerset, 3. Snow Flakes.

Balle molle, filles: 1. Somerset, 2. Miami.

Balle molle, jeunes garçons: 1. Somerset, 2. Swan Lake.

Il y eut aussi courses pour les enfants.

Grand merci à tous ceux qui ont contribué à ce succès soit par leur présence, soit par leur aide.

Çà et là

L'hon. Ivan Schultz, ministre de la Santé, s'est arrêté à Somerset, vendredi dernier, pour discuter avec le comité local le projet d'unité sanitaire pour Somerset. Ce mouvement fait du progrès.

M. l'abbé Aimé Décosse, directeur du Grand Séminaire de St-Boniface, a chanté la grand'messe et prononcé le sermon, dimanche dernier. M. le Curé est absent cette semaine pour participer à la première retraite ecclésiastique.

M. Gérard Landry, étudiant en médecine à l'Université Laval de Québec, est revenu au Manitoba pour ses vacances.

Dimanche soir, l'équipe de l'Aviation Royale Canadienne de Winnipeg, dont M. René Jubinville fait partie, est venue se mesurer avec nos joueurs. Les aviateurs remportèrent une victoire décisive.

Dimanche prochain, Fête-Dieu, la procession se fera à l'extérieur si la température le permet. Le reposoir sera chez M. Philias Boyer.

M. Louis Vielfaure, de Vancouver, est en visite chez ses parents, M. et Mme Gaston Vielfaure.

M. et Mme Laurent Gilmore, également de Vancouver, sont en visite chez Mme Joseph Moret.

Le jeune Roger Labelle a échappé miraculeusement à un accident qui aurait pu être fatal. Il accepta l'invitation d'un compagnon de monter par l'ascenseur au haut de l'élévateur Patterson. Il voulut descendre par les échelles celle du haut évidemment n'était pas solide, et le jeune Roger dégringola d'une hauteur de près de 70 pieds. Il en fut quitte pour des contusions à la tête, au bras et au genou.



Cette photographie de la famille de M. et Mme Edouard Dumesnil, de Ste-Agathe, Man., représente, de gauche à droite, rangée du haut: Mme Aimé Robert (Anne-Marie), Denis, la Rév. Sr M.-Ste-Lucienne, Missionnaire Oblate (Marie-Paule), Adrien et Rita; rangée du bas: Léone, M. Dumesnil, Richard, Mme Dumesnil et Aline. La photo fut prise à l'occasion de la cérémonie de profession perpétuelle de Sr M.-Ste-Lucienne, le 18 février 1949.

Saint-Norbert

Décès

Mme Emile Joyal

Mme Victorine Joyal, pionnière de Winnipeg, est décédée le mercredi 8 juin à la résidence de sa fille, Mme Roland Tellier, de 185, rue Bertrand, St-Boniface. Elle était âgée de 82 ans.

Mme Joyal naquit à Middlechurch et, en 1872, vint s'établir à Winnipeg avec son père, M. Célestin Thomas, qui vit à l'érection de la première brasserie de Winnipeg, à l'emplacement même où est située aujourd'hui la compagnie Shea's.

Elle reçut son éducation à l'école Ste-Marie, première école de Winnipeg, à l'Académie St-Joseph, de St-Paul, Minn., et au couvent des Soeurs Grises, de St-Boniface. Elle fut institutrice et professeur de musique au Manitoba pendant plusieurs années. Mme Joyal faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne.

Son époux la précéda dans la tombe en 1934. La défunte laisse dans le deuil un fils, Aurélius, de St-Norbert; 3 filles, Mmes J.-E. Delisle, de St-Norbert, et R. Tellier, de St-Boniface, et Mlle Sidonie, de Beverley Hills, Cal.; 7 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

La messe de requiem fut célébrée par M. l'abbé U. Forest, curé, le samedi 11 juin, à 10 h., en l'église de St-Norbert. La sépulture se fit au cimetière paroissial.

Les porteurs étaient MM. Gustave, Ferdinand et Emile Mager, Albert Missaien, Maurice [illegible]land et Norbert Jubinville.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Coutu.

Remerciements

Les familles Joyal, Delisle et Tellier désirent remercier les Dames de Ste-Anne et tous leurs parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de messes et de prières, soit par assistance aux funérailles de Mme E. Joyal.

Toutes-Aides

Baptême

Le 15 mai: Denis-Joseph, né le 1er mai, fils d'Armand Bretecher et d'Hélène Fortin. Parrain, A.-E. Bretecher; marraine, Murielle Fortin.

Va-et-vient

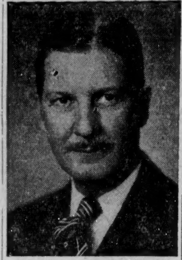
Nous souhaitons la bienvenue au R. P. Géronce, qui vient d'arriver à Toutes-Aides. Nous lui promettons l'appui de nos prières.

Nous tenons à souhaiter un bon voyage au Rév. Frère Lucius, qui doit nous quitter pour se rendre en Belgique où il visitera sa vieille maman et d'autres parents. Nous espérons qu'il nous reviendra au Canada après quelques mois de visites en Europe.

M. et Mme Edmond Moreau ont eu la visite de leur fils, Joseph, employé de la Cie Trans-Canada et stationné à Dorval, P.Q.

M. et Mme Earl Bass, de Winnipeg, étaient de passage ici, la semaine dernière.

Elu président



M. J.-U. Boyer, administrateur et gérant général de La Banque Provinciale du Canada, qui a été élu président de l'Association des Banquiers Canadiens.

Fils de cultivateur, M. J.-U. Boyer est né le 30 juillet 1899, à St-André-Avelin, Québec.

Il a débuté dans la carrière de la banque en 1918, entrant au service de La Banque Provinciale du Canada dès sa sortie de l'école. Il est aujourd'hui gérant général et membre du conseil d'administration de cette banque.

A de rares exceptions près, il est de tradition, dans les banques à charte du Canada, que ceux qui parviennent aux plus hautes fonctions soient sortis du rang des petits employés. M. Boyer a suivi la tradition. Il a occupé divers postes à Montréal, à Ottwa et à Windsor, Ont., avant d'être nommé, en 1930, gérant du bureau principal, à Montréal. Six ans plus tard, en janvier 1936, il devenait gérant général de sa banque et, à ce titre, membre de l'Association des Banquiers Canadiens. Il fut élu à la vice-présidence de l'Association en novembre 1945.

M. Boyer s'est toujours vivement intéressé à la cause du bien-être social. Il est trésorier honoraire de l'Institut Bruchési, de Montréal, ainsi que des Camps de santé Bruchési. Il est également directeur du Bureau d'Assistance sociale aux familles, dont il est l'un des membres fondateurs. En 1946, il était élu membre du conseil de l'Ecole d'infirmières hygiénistes de l'Université de Montréal. Il prend, depuis plusieurs années, une part active aux campagnes de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises.

En témoignage de reconnaissance de son dévouement à la cause du bien-être social, S. S. Pie XII lui décernait, en avril dernier, la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice".

M. Boyer est membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade. Ses sports favoris sont la chasse et le golf.

Otterburne

Naissance

Joseph-Edouard-Clément, né le 31 mai, fils de François Proulx et de Thérèse Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Roy, oncle et tante de l'enfant. C'est le septième enfant de la famille.

Partie de cartes

Enfin, nous aurons, le mercredi 22 juin, la dernière partie de la série 1948-49. "The last but not the least". On nous promet un programme intéressant. Une surprise: l'assistance sera probablement invitée à voter ce soir-là et en présence des premiers ministres qui se présentent. Vous aurez le plaisir de les entendre avant d'inscrire votre vote. Le premier ministre élu ne se rendra pas dans la capitale mais siégera à Otterburne cet automne. Vous êtes chaleureusement invités à assister à cette soirée.

Saint-Labre

Mlle Antoinette Poiron est de retour dans sa famille après avoir passé quelque temps à l'hôpital de St-Boniface.

Mme Rémi André est de retour de Sandy Bay où elle a rendu visite à sa fille, la Rév. Sr Marie St-Rémi. Sa fille, Ferdinande, l'accompagnait.

Mlle Clémence Gendron, de St-Boniface, était en visite chez ses parents, le dimanche 5 juin.

Mlles Elise et Angèle Gisiger, de l'hôpital de St-Boniface, étaient de passage dans leur famille dernièrement.

M. et Mme Joseph Kirouack, de Richer, ainsi que Mlle Lilliane, étaient de passage chez M. Rémi André récemment.

Saint-Claude

Décès

Le mercredi 8 juin, s'éteignait paisiblement à la demeure de son gendre, M. Jean-Marie Dacquay, Mme Marie LeBris, âgée de 84 ans, malade depuis 2 ans.

Le service fut chanté à 10 h., le vendredi 10 juin, par le R. P. Zabotti, vicaire. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs, tous petit-fils de la défunte, étaient MM. Jean Martin, Arthur Rosset, Louis Carel, Henri Dacquay, Adrien et André Guigueno.

Née le 5 juin 1865 à Guern, Morbihan, France, Mme LeBris épousa M. Jean-Marie LeBris, en 1887, à Guern, France; ils vinrent s'établir à St-Claude en avril 1906.

La défunte laisse dans le deuil 5 filles: Marie-Jeanne (Mme Louis Le Strat), de St-Front, Sask.; Jeanne-Louise (Mme Jean-Marie Dacquay); Louise (Mme Joseph Guigueno); Mathurine (Mme Jean-Louis Carel) et Anne-Marie, ainsi que 36 petits-enfants et 24 arrière-petits-enfants.

Remerciements

Les membres de la famille de la défunte désirent exprimer leur gratitude profonde à toutes les personnes, parents et amis, qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de Mme LeBris.

Décès

Mme Rosalie Mazurat, qui depuis un certain temps habitait avec son fils, Clovis, à Layland, Man., est décédée le jeudi 8 juin, à l'âge de 82 ans. Les funérailles eurent lieu à Haywood, Man., le 10 juin.

Sports

L'équipe de balle au camp de St-Claude est allée jouer à Notre-Dame de Lourdes, le dimanche 12 juin. La partie, qui, jusqu'à la dernière minute, paraissait une victoire facile pour St-Claude, se termina dans le dernier tour par un victoire pour Notre-Dame par un pointage de 11 à 10.

Dimanche prochain, l'équipe de Treherne doit venir à St-Claude à 2 h. et demie de l'après-midi.

Naissances

Le 12 juin: Gilbert-Victor-Napoléon-Joseph, né le 10 juin au "Nursing Home" de St-Claude, fils de M. et Mme Jean Oliviero. Parrain et marraine, M. Napoléon Dion et Mme Joseph Oliviero, grand-père et grand-mère de l'enfant.

Gérald-Robert-Joseph, né le 7 juin au "Nursing Home" de St-Claude, fils de M. et Mme Alfred Tellier, de Haywood, Man.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Adolphe

M. Henri St-Pierre, de Gaspé, P.Q., accompagné de ses deux fillettes, Marcelle et Henriette, était de passage cette semaine chez ses soeurs, Mme Flavien Baril et Mlle Camilla St-Pierre. A cette occasion, la Rév. Sr St-Pierre, de l'hôpital de St-Boniface, et une compagne religieuse, ainsi que Mme J.-B. Dumaine (née St-Pierre), son époux, leur fils, René et son épouse, de St-Boniface, et M. Arthur St-Pierre, de St-Georges, rendirent visite à leurs soeurs et tantes.

M. St-Pierre est reparti pour la Gaspésie hier soir, jeudi, laissant ses fillettes aux soins de Mme Baril.

Baptêmes

Marie-Doreen, née le 4 juin, fille de William McDougall et d'Agnès Dufault. Parrain et marraine, M. et Mme Georges de Cryse. L'enfant est décédée le mercredi 8 juin.

Le 21 juin: Joseph Henry Gordon, fils de Charles Kosman et d'Ann Kendzersky, né le 1er juin. Parrain et marraine, M. et Mme Avila Laramée.

Ste-Anne des Chênes

Assemblée conservatrice

Le dimanche 12 juin, M. Donald Fleming, lieutenant de M. George Drew, est venu parler à Ste-Anne des Chênes, en faveur de M. Louis Léger, candidat progressiste-conservateur pour le comté de St-Boniface.

M. Fleming a entretenu son auditoire durant plus d'une heure, dont une vingtaine de minutes en français. Son français est impeccable et sa prononciation excellente. Il a parlé sans aide-mémoire. Ce qui prouve que l'orateur possède une réelle maîtrise de notre langue.

Nous croyons savoir que la Chambre des Communes ne compte que quatre ou cinq députés de langue anglaise qui savent s'exprimer convenablement en français. Ne serait-il pas désirable que leur nombre augmente lors de la prochaine députation? Puisque notre pays est bilingue, pourquoi ses représentants seraient-ils unilingues?

La dévotion à sainte Anne (un pèlerinage)

On lit dans la "Vie de Mgr Langevin" le dialogue suivant entre Sa Grandeur et un Métis:

— Ma vieille est morte! C'est bien triste! . . .

— En effet, c'est bien triste!

— Avant de quitter ce monde, elle avait fait un voeu.

— Et elle l'a accompli?

— Non, elle est morte trop tôt.

— C'est bien dommage!

— Alors, je me suis cru obligé de le faire pour elle.

— Parfaitement! Qu'était-ce donc?

— Elle avait promis d'aller en pèlerinage à Ste-Anne des Chênes; et j'en reviens.

— Très bien! Très bien!

— Mais, ce n'est pas tout. Il faut maintenant que je m'en retourne à St-Laurent!

— En effet, à moins que tu ne restes par ici!

— Ce serait peut-être moins fatigant de m'en retourner par le train qu'à pieds? . . .

— Je crois bien!

Et le bon et charitable évêque donna de grand coeur au brave pèlerin de Ste-Anne le prix du passage demandé.

N.-D. de Lourdes

MARIAGES

Deroche—Augert

Le jeudi 9 juin, M. Robert Deroche, fils de M. Joseph Deroche et d'Anne Trémorin, unissait sa destinée à celle de Mlle Thérèse Augert, fille de M. Charles Augert et de Catherine Rossat.

Le marié était accompagné de son père et M. Georges Deroche était garçon d'honneur.

La mariée entra au bras de son père, précédée de la fille d'honneur, Mlle Denise Augert. Elle portait une robe blanche en satin. Son long voile était retenu par une petite couronne blanche et elle tenait un bouquet de roses blanches.

La fille d'honneur était revêtue d'une longue robe en tulle vert pâle, avec petite couronne de même nuance.

La réception, à l'issue de la messe, eut lieu au soubassement de l'église après quoi les mariés partirent en voyage de noces aux chutes Niagara.

Yarjau—Pantel

Le samedi 11 juin, M. l'abbé S. Gauvin, curé, bénissait le mariage de M. Raymond Yarjau, fils de Félix Yarjau et de feu Antonia Lemieux, avec Mlle Lucienne Pantel, fille de Gabriel Pantel et de Germaine Thévenot.

Le marié avait pour témoin son père et son frère, M. Paul Yarjau, agissait comme garçon d'honneur.

La mariée était accompagnée de son père. Elle portait une longue robe de satin blanc, avec long voile, et tenait un bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Lilliane Pantel, soeur de la mariée, portait une robe de "sheer" bleu avec voile court de même nuance. Son bouquet se composait de chrysanthèmes blancs.

Au cours de la messe de mariage, Mme Jules Thévenot exécuta l'Ave Maria.

Balle au camp

Le dimanche 12 juin, l'équipe de Lourdes rencontra le club de St-Claude. La partie fut chaude car après 7 manches vivement contestées, Lourdes sortit victorieux par un pointage de 11 à 10.

Le samedi 18 juin, à Lourdes, grand tournoi annuel de balle au camp: la somme de $300.00 sera versée en prix . . . Les premières équipes commenceront à jouer dès midi.

Venez passer une journée récréative à l'occasion de notre fête paroissiale sur la montagne Pembina!

Réduction de taux pour voyage

M. R. H. Powers, vice-président de l'Association canadienne des voyageurs, a annoncé des réductions dans les taux de billets de voyages en chemin de fer à Brandon à l'occasion de l'exhibition provinciale. Les prix réduits seront en vigueur à partir du samedi 2 juillet jusqu'au jeudi 7 juillet, et le vendredi 8 juillet, pour excursions sur trains arrivant à Brandon avant 5 h. p.m. Les billets de retour à taux réduits ne vaudront que pour les départs avant minuit, le samedi 9 juillet.

Le taux sera l'équivalent de celui d'un voyage simple et demi. Tous les voyageurs, de quelque localité que ce soit au Manitoba ou en Saskatchewan, pourront profiter de ces réductions.

La Salle

Mariage

ARBEZ—SIMARD

Le jeudi 9 juin, en l'église paroissiale, fut célébré le mariage de Mlle Ernestine Simard, fille de M. et Mme Pierre Simard, de La Salle, avec M. Gérard Arbez, fils de M. et Mme Joseph Arbez, de St-Claude.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec manches en pointes de lis. Quelques roses de même tissu étaient appliquées sur la jupe ample. Son long voile était retenu par un diadème et son bouquet se composait de roses "American Beauty".

Mlles Rita Simard, soeur de la mariée, et Lucie Cormier, sa cousine, filles d'honneur, portaient des toilettes bleu pâle et jaune, respectivement, avec voiles courts de mêmes nuances.

MM. André Arbez, frère du marié, et Gabriel Simard, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

M. Joseph Arbez servait de témoin à son fils.

Quelques cantiques appropriés furent exécutés, entre autres l'"Ave Maria" de Schubert, par M. Louis Arbez, cousin du marié.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez M. et Mme Pierre Simard.

Félicitations

Nos félicitations aux deux élèves de l'école du village lauréats au concours de français, André Comeau et Lucie Cormier, et à leurs institutrices.

Entraînement



Ezzard Charles, ci-dessus, sort pour une marche matinale qui fait partie de son entraînement préparatoire au combat qu'il soutiendra, le 22 juin prochain, contre Jersey Joe Walcott. La lutte marquera les débuts comme promoteur du champion à la retraite, Joe Louis. (NEA)

Je doute qu'un pays puisse jamais supporter à la fois une complète indépendance religieuse et une entière liberté politique. Et je suis porté à penser que s'il n'a pas la foi il faut qu'il serve; et s'il est libre, qu'il croie.

TOCQUEVILLE.

Oak Point

Mariage

Le samedi 4 juin, à 10 h., dans l'église de Notre-Dame, le R. P. Parent, curé de cette mission, bénissait le mariage de Mlle Rita Chartrand, fille de M. et Mme Wilfrid Chartrand, avec M. Adrien Chartrand, fils de M. et Mme Louis Chartrand, tous d'Oak Point.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec empiècement de dentelle et manches terminées en pointes de lis; la jupe formait une longue traîne. Elle était coiffée d'un long voile retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Son bouquet était de roses rouges et d'oeillets blancs.

Les filles d'honneur, Mlles Hélène Chartrand, soeur de la mariée, et Joséphine Chartrand, soeur du marié, portaient de longues robes de taffetas jaune et rose, respectivement; avec voiles courts. Toutes deux tenaient une gerbe de roses roses et d'oeillets blancs.

Les petites bouquetières, en longues robes de satin blanc, étaient Florence Péloquin et Faye Brickel; les garçons d'honneur, MM. Russell Lamoureux et Dave Chartrand, frère du marié.

Mme J.-E. Verrier et Mlles C. Coutu et R. Chartrand, de St-Laurent, exécutèrent des cantiques appropriés pendant la messe. Mlle Loretta Chartrand, également de St-Laurent, touchait l'orgue.

Un grand dîner fut servi à la résidence de M. et Mme Louis Chartrand. Le R. P. Parent, curé, honorait les mariés de sa présence et leur souhaita longue vie, bonheur et prospérité.

M. et Mme Adrien Chartrand résideront à Oak Point.

Partie de cartes

Le dimanche 22 mai eut lieu une partie de cartes, pêche, etc., organisées par Mmes Elie Lamoureux et Joseph Péloquin. Ce fut un beau succès pour cette nouvelle paroisse, le profit net se chiffrant à $50.00.

Les prix de cartes furent gagnés par MM. Edouard Lamoureux et J.-E. Verrier, de St-Laurent, et le prix de consolation, par M. Donat Delaronde. Prix des dames: Mmes Léon Chartrand, de St-Laurent, et Jean Desjarlais; consolation, Mlle Rita Chartrand; prix d'entrée: Mlle Rita Chartrand.

Le R. P. Curé remercia chaleureusement ses paroissiens, ainsi que ceux de St-Laurent, et les invita à revenir le 26 juin pour une autre soirée de cartes. Il y aura des chansons et une partie de boxe.

L'univers compte 338 millions de catholiques

CITE DU VATICAN — Radio-Vatican annonce que le nombre total des catholiques disséminés à travers le monde atteint le chiffre de 338,250,000.

De ce nombre, 330,000,000 pratiquent les rites latins et 8,250,000 autres restent fidèles à l'Eglise orientale catholique.

L'Eglise orientale comprend les pays de l'est européen et la majeure partie du Proche-Orient.

Les chiffres précités ne s'appliquent pas à l'église orthodoxe catholique, qui compterait environ 128,000,000 de fidèles.

→ Jubilé sacerdotal de M. l'abbé Boulet

(Suite de la première page)

symboles de la messe. Le cadre de ce chef-d'oeuvre était bordé d'argent, de même que le chiffre "25", qui le surmontait. Au premier plan, on y voyait une table d'autel sur laquelle, comme appuyé sur un tabernacle invisible, un missel était ouvert près duquel se dressait la forme élancée et gracieuse d'un calice, surmontée d'une hostie portant l'inscription du monogramme I.H.S. Une étole posée sous le calice et tombant au bas de l'autel rappelait la dignité sacerdotale. A l'arrière-plan se profilait dans un nuage, l'Agneau de Dieu couché sur une croix où reposaient la gerbe de blé et la grappe de raisins: figures du grand sacrement eucharistique. Dans un doux et sobre relief, des roses jaunes et roses encerclaient le dessin symbolique jusqu'à mi-hauteur. Un noeud de ruban de satin blanc complétait l'ornement de ce beau et riche tableau.

On formula donc à M. le Curé des voeux de longue vie, de bonheur et de fécond apostolat. L'on prit aussi la liberté de tracer un bref résumé du travail accompli au point de vue matériel sous son habile administration, depuis son arrivée dans la paroisse, en septembre 1942; consacrant ensuite des lignes toutes spéciales au domaine spirituel "dans lequel le prêtre du Christ, selon Lacordaire, revêt toute sa sublimité".

Nous sollicitons de tout coeur notre dévoué pasteur de continuer à diriger nos âmes durant de longues années encore, demandant à Dieu le bonheur pour lui de redire son "Magnificat" à l'occasion d'un jubilé d'or sacerdotal.

Après la remise de l'adresse, un petit enfant de choeur, revêtu du surplis blanc et de la soutane rouge, s'approcha du jubilaire et lui offrit une magnifique bourse, don de tous les paroissiens.

M. le Curé répondit en termes émus, exprimant ses profonds remerciements pour toutes ces manifestations en son honneur, mais se déclarant indigne de tout cela. Il déclara qu'il appréciait beaucoup les communions reçues et les messes offertes pour lui durant ces deux jours, car, dit-il, ces prières constituent, pour tout prêtre, la plus douce joie, le plus grand don, la plus belle fleur d'une gerbe spirituelle que nous puissions lui offrir.

Notre bienveillant pasteur profita de l'occasion pour exhorter les parents chrétiens à cultiver dans l'âme de leurs enfants des vocations sacerdotales. Il ajouta qu'il n'y a pas de plus grand bonheur pour une famille que de posséder son prêtre.

Les paroissiens étaient émus à leur tour. Tous se souviendront des bonnes paroles de M. le Curé qui voulut bien, en terminant, nous bénir.



Lors de leur passage à Winnipeg, M. et Mme George Drew se sont arrêtés à l'hôpital de Deer Lodge pour y visiter les vétérans qui y sont hospitalisés. On voit sur cette photo **M. et Mme Drew** qui causent avec le vétéran **G. Bourgeault.**

Revenu personnel à la baisse aux E.-U.

WASHINGTON — Le revenu personnel des Américains a continué de baisser pour le quatrième mois consécutif, en avril, réalisant une diminution de $900,000,000 sur les chiffres de mars. C'est ce que rapporte le secrétariat du Commerce qui ajoute que le revenu personnel s'établissait en avril à $213, 700,000,000.

C'est encore $5,100,000,000 de plus que le revenu personnel à la même époque l'an dernier, mais $7,300,000,000 de moins que le sommet de tous les temps, atteint en décembre dernier.

Le rapport du secrétariat indique d'autre part que, pour les 4 premiers mois de 1949, la moyenne du revenu personnel aux Etats-Unis a été de $216,100,000,000, soit 4 pour-cent de plus que la période correspondante, l'an dernier.

Le revenu personnel comprend tout ce que reçoit l'individu en salaires et traitements, revenus des agriculteurs, bénéfices provenant de maisons d'affaires qui ne sont pas des corporations, dividendes payés aux détenteurs d'obligations, reçus de loyers, bénéfices provenant de la sécurité sociale, paiements aux anciens combattants, chèques d'assurance-chômage et de secours.

Le secrétariat signale enfin une baisse des revenus agricoles, tandis que dans l'ensemble les salaires restaient à peu près les mêmes.

La politesse et l'urbanité des moeurs préparent fort heureusement les esprits à concevoir la sagesse et à suivre les lumières de la vérité. — LEON XIII.

• • •

Le progrès qui a fabriqué de la richesse, de la vitesse, de la force, a-t-il du même coup manufacturé de la vertu, du bonheur?

Mgr BAUNARD.

Le sourire est plus difficile à exprimer que les larmes.

Alfred STEVENS.

ON DEMANDE

Une institutrice bilingue catholique pour l'école Cléophas no 1398. **S'adresser à N. Messner, secrétaire-trésorier de l'école Cléophas, Somerset, Man.** 376-10P.

INSTITUTRICE DEMANDEE

L'école Morgan no 31 demande une institutrice catholique, bilingue, expérimentée. Salaire, $1,450.00. Grades 1-7. Nombre d'élèves, 10. L'école est à 16 milles de Winnipeg, sur la grande route no 1. **S'adresser à M. Régnier, secrétaire, Headingly, Man.** 369-9P.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Une institutrice qualifiée est demandée pour l'arrondissement scolaire de Caledonia, no 1417. Salaire, $1,500.00. S'adresser à **T. Perrin, secrétaire-trésorier, Ste-Anne des Chênes, Man.** 392-11P.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Le District Scolaire Théobald no 1415 demande une institutrice expérimentée pour le prochain terme. Doit être capable d'enseigner le français. 33 élèves. Grades I à VIII, inclusivement. Salaire, $1,600.00. Ecole moderne, desservie par le Hydro. **S'adresser à Robert Bessette, secrétaire-trésorier, Boîte 111, Somerset, Man. Téléphone 50-3.** 389-11C.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	....	76⅜	77.4	77	77⅛	78⅝
C.W. No 3	....	74⅞	77	76.4	77⅛	78⅛
Fourrage No 1	....	73⅝	75.6	75	75⅛	76⅝
Fourrage No2	....	70⅝	72.4	71	71⅞	72⅝
Fourrage No 3	....	65⅞	67.4	67	67⅛	69⅛
Sur voie net	....	69.2	61⅝	71⅝	72.2	73
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	....	120.4	123	122.2	122.2	122.2
C.W. No 3 6 rangs	....	119.4	122.4	121.2	121.2	121.2
Fourrage No 1	....	119	121.4	120.2	120.2	120.2
Fourrage No 2	....	116	119.4	118.6	119.2	119.2
Fourrage No 3	....	111.4	114	112.6	112.2	112.2
Sur voie net	....	112.4	114	114.2	113.6	114.2
LIN						
C.W. No 1	....	400	400	400	400	400
C.W. No 2	....	395	395	395	395	395
C.W. No 3	....	384	384	384	384	384
C.W. No 4	....	375	375	375	375	375
Sur voie net	....	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	....	129.4	131⅞	130⅞	130.4	130.4
C.W No 3	....	125.2	127⅝	126⅝	126.2	126.2
C.W. No 2 rej.	....	117	119⅜	118⅜	118	118
C.W. No 4	....	120	122⅜	121⅜	121	121
Ergot	....	112	114⅜	113⅜	113	113
Sur voie net	....	129.4	131⅞	130⅞	130.4	130.4
AVOINE—						
Juillet	....	72⅞	74	74	74⅛	75⅝
Octobre	....	69.2	70	70⅝	71	71⅞
Décembre	....	67	68	68⅛	68⅜	68⅝
ORGE—						
Juillet	....	113.4	115	115.2	114.6	115.2
Octobre	....	100⅞	110⅛	101⅝	101⅞	102⅞
Décembre	....	97.4	98⅜	98⅜	98⅝	98⅜
LIN						
Juillet	....	399.6	399.6	399.6	399.6	399.6
SEIGLE—						
Juillet	....	130	132⅜	131⅜	131	131
Octobre	....	131⅝	133⅛	132⅞	132.6	132.4
Décembre	....	132	134.2	133⅝	133.4	133

AU MANITOBA

Sandilands

Décès

Le samedi 4 juin, Mme Joseph Lambert s'éteignit à l'hôpital de Steinbach, après une longue maladie. Elle était âgée de 55 ans.

La défunte naquit à Ste-Anne des Chênes en 1893. Elle demeura plusieurs années à Woodridge où, en 1926, elle épousait M. Joseph Lambert. Depuis ce temps, elle demeurait à Sandilands, et sa mort est regrettée de ses parents et nombreux amis.

Le service funèbre eut lieu en l'église paroissiale de La Broquerie le lundi 6 juin, à 9 h. M. l'abbé Léon Roy chanta la messe de Requiem. L'inhumation se fit au cimetière de La Broquerie.

Les porteurs étaient MM. Pierre Métail, Alce Lambert, Aimé Lambert, Laurent et Armand Flamand et Lucien Métail.

Mme Lambert laisse dans le deuil, outre son époux, une fille, Mme Marion Chikowski, de Fort William, Ont., une fille adoptive, Mme Joseph Laurencelle, de La Broquerie, un fils adoptif, Aimé Lambert, de Sandilands, et un frère, Laurent Flamand, de Woodridge.

* * *

Des parents et amis de la famille Joseph Lambert vinrent de Kenora, Ont., de Sandilands, de Woodridge, de Bedford et de Winnipeg à La Broquerie, le 6 juin, afin d'assister aux funérailles de Mme Joseph Lambert.

St-Laurent

Première communion

Le dimanche 5 juin avait lieu, en l'église de St-Laurent, la première communion des enfants de la paroisse. 42 communiants vinrent, rayonnants de bonheur, recevoir pour la première fois, des mains de leur vénéré pasteur, le petit Jésus qu'ils désiraient tant. Les fillettes, vêtues de blanc, et les garçonnets, en habit de fête, entrèrent à l'église au son de l'orgue. Les élèves du couvent rendirent de leur mieux des cantiques appropriés, sous la direction des Rév. Soeurs Franciscaines.

Après la messe et l'action de grâces, les nouveaux communiants s'approchèrent de nouveau de la table sainte pour faire leur profession de foi et recevoir le scapulaire des mains du R. P. Curé.

Ce fut ensuite le retour au couvent où des photographies furent prises. Pour comble de joie, les petits reçurent ensuite bonbons et images.

Concert

Nous vous rappelons que notre concert est annoncé pour le dimanche 19 juin, à 8 h. (heure solaire). Venez nombreux!

Pique-nique

La date de notre pique-nique paroissial est fixée au 25 juin.

Çà et là

La Rév. Mère Supérieure est de retour de la province de Québec.

Mme Grégoire Ducharme, de Herb Lake, Man., est en visite chez sa mère, Mme Patrice Chartrand, ainsi que chez ses frères, MM. Gabriel et Léon Chartrand.

Mlles Clotilde et Yvette Boucher passèrent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Joseph Boucher.

Mlle Rose Luptak, de Winnipeg, est en visite chez sa mère, à l'hôtel Lakeview.

Mme E. Mulaire, de la ville de Québec, visitait récemment M. Georges Gratton, M. et Mme F. Gratton, ainsi que M. et Mme E. Perron.

Mme Philippe Perron, de Montmartre, Sask., est venu rendre visite à sa soeur malade à l'hôpital de St-Boniface.

M. et Mme Marcel Combot visitaient leurs parents, M. et Mme Pierre Combot, sr.

M. Emile Brunet, chef de gare, et son épouse sont de retour d'une vacance de 2 semaines à St-Jean-Baptiste.

Ste-Rose du Lac

DECES

Mme Victor Garneau

Mme Victor Garneau est décédée au Sanatorium de St-Boniface le mercredi 8 juin, à l'âge de 48 ans.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, 2 filles, Lena et Herma, à la maison; un fils, Amédée, à la maison; 4 soeurs, Mmes Louis Monsonier, de Winnipeg, James Thompson et James Spence, de Duck Bay, Man., et William Hapigosis, de Camperville, Man.

La dépouille mortelle fut transportée à Ste-Rose du Lac où, le lundi 12 juin, eurent lieu les funérailles et la sépulture à l'église et au cimetière paroissiaux.

La maison Coutu avait charge des arrangements funéraires.

Couronnement de la Reine

Tel qu'annoncé la semaine dernière, le couronnement de la Reine eut lieu le dimanche 12 juin à 8 h. p.m., dans notre église. Le T. S. Sacrement avait été retiré et le sanctuaire était transformé en scène appropriée au couronnement.

La cérémonie débuta par une procession solennelle qui défila dans l'ordre suivant: six petits pages portant des cornets de fleurs; huit acolytes portant des flambeaux; puis la Reine (Marie Guillas) accompagnée de quatre petites bouquetières, en longues robes, soutenant sa traîne; venaient ensuite les dix princesses, accompagnées chacune d'une petite bouquetière.

A l'entrée du sanctuaire, la Reine fut reçue par l'archevêque, André Pineau, qui la conduisit à son trône sur les marches de l'autel.

Quand les 40 personnages de la cérémonie eurent pris leurs places, le sanctuaire offrait un spectacle grandiose.

Six petits anges venus du ciel (ils descendirent de longs escaliers dissimulés de chaque côté du sanctuaire) à la prière de l'Archevêque apportèrent le livre saint sur lequel la Reine fit la promesse d'être fidèle à sa religion; un parchemin sur lequel elle signa sa promesse; puis l'huile de la consécration, l'anneau, la couronne et le sceptre. Leur tâche accomplie, les petits anges allèrent prendre place sur une élévation au-dessus du trône royal.

Le micro placé dans le sanctuaire porta les paroles de l'Archevêque, de la Reine et des petits anges à toutes les personnes présentes.

Le chant exécuté par les élèves de l'école fut rendu avec brio et consista en cantiques pieux: "Tibi omnes Angeli", "Gustate et videte", "Célébrons la tendresse", "Memorare". Puis deux chants pour la Reine "Ring the Bells of St. Rose" et "God bless our Queen". Mlle Marie-Anne Tardiff touchait l'orgue.

La cérémonie se termina par un petit discours de la Reine dans lequel elle fit ressortir la vanité des grandeurs humaines et la paix et le bonheur en Dieu seul.

Puis les personnages quittèrent l'église en procession.

Tous remplirent très bien leurs rôles, mais André Pineau, archevêque pour la circonstance, mérite une mention toute spéciale. On eut dit un pontife tout à fait formé et habitué à présider à de telles cérémonies. A lui et aussi à la gracieuse Reine Marie nos sincères félicitations.

L'église était décorée d'oriflammes aux couleurs royales, portant des couronnes d'or et les inscriptions en anglais et en français: Vive notre Reine.

Une foule compacte remplissait l'église.

* * *

Notre bon Pasteur, le R. P. Paquette, passa quelques jours à l'hôpital sous les soins du Dr Gendreau. Nous espérons que sa santé sera bientôt entièrement remise.

Les marchés

14 juin

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.50—$22.60
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.50— 19.50
Ordinaires	16.50— 17.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.50— 22.00
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.50— 19.50
Ordinaires	16.50— 17.50
Génisses	
De choix	$20.00—$20.50
Bonnes	18.50— 19.50
Moyennes	17.50— 18.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.50—$22.00
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.50— 19.50
Vaches	
Bonnes	$15.50—$16.50
Moyennes	13.50— 15.50
Taureaux	
Bons	$16.50—$17.50
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$18.50—$19.50
Moyens	17.00— 18.50
Ordinaires	15.00— 16.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$22.00—$25.00
Ordinaires et moyens	14.00— 21.00
Porcs—	
Grade "A"	$32.00—$32.50
Grade "B-1"	31.60— 32.10
Grade "B-2"	31.35— 31.35
Grade "B-3"	29.85— 29.85
Grade "C"	29.85— 29.85
Pesants	27.85— 27.85
Très pesants	19.50— 21.50
Truies No 1	20.50— 21.50
Truies No 2	19.50— 20.50
Oeufs	
A. gros, la douz.	.38
A. moyens, la douz.	.36
Grade B	.31
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie la liv.	.55½

Les obligations

14 juin

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3½%	102.60— 103.10
2e emprunt de guerre, 3%	100.25— 100.75
1er emprunt de la Victoire, 3%	102 — 102½
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.30— 103.85
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.35— 103.90
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.15— 102.90
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—103⅛
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅞—103⅜
7e emprunt de la Victoire, 3%	101⅛— 101⅞
8e emprunt de la Victoire, 3%	100.75—101.50
9e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101¼
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100¾
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	98.50— 99.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.50—96.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.75
3% — 1er mars 1963 (C)	90.50— 92.00

Mariapolis

Mariage

CATTEEUW—LEBEAU

M. l'abbé O. Moquin, curé, bénissait le mariage de Mlle Graziella Lebeau, fille de M. et Mme Albert Lebeau, avec M. Arthur Catteeuw, fils de M. et Mme René Catteeuw, de Baldur, le samedi 11 juin, à 10 h., en l'église de Mariapolis.

La toilette de la mariée consistait en une robe de crêpe bleu avec tunique en dentelle et voile court de la même couleur. Son bouquet était de roses roses et de fougères (fleurs "glacière").

Mlle Gilberte Lebeau, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle portait une toilette rose avec voile court de même couleur et son bouquet consistait de roses naturelles jaunes et roses et de fougères.

M. Julien Bremish était garçon d'honneur, M. Frank Pilla servait de témoin au marié et M. Albert Lebeau à sa fille.

Mme Ludger Gagnon exécuta plusieurs chants religieux, accompagnée à l'orgue par une religieuse du couvent.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée, à Glenora, Man., après quoi les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Kenora, Ont. Pour le voyage, Mme Catteeuw portait un costume rouge vin avec accessoires blancs.

Les nouveaux époux résideront sur leur ferme à Baldur.

St-François-Xavier

Le jeudi 9 juin, les élèves de neuf écoles environnantes de St-François-Xavier présentèrent un concert d'adieu à leur dévoué inspecteur, M. E. D. Parker — en charge depuis 38 ans, ce qui constitue un fait unique dans l'histoire scolaire du Manitoba. Artistes de piano, chants, violon, saynètes se succédèrent avec un charme particulier; chacun disait à sa façon la peine que tous éprouvent de perdre en sa personne, un père, un guide, un ami toujours fidèle à la jeunesse et désireux de la diriger et de la conduire vers le beau et l'idéal.

Les élèves lui offrirent un magnifique sac de voyage, et à Mme Parker un joli bouquet de roses "American Beauty". Après tant de réminiscences et se voyant l'objet de si délicate attention, M. Parker, très ému, remercia les élèves et leur dit combien il leur était attaché, et qu'à titre de Directeur Provincial de la Croix Rouge, il espérait à l'avenir prendre encore quelques contacts avec ses chers amis de toujours.

M. McDowell, notre député et ami toujours intéressé aux événements sociaux de notre localité, rehaussa de sa présence cette fête toute cordiale.

Le Rév. Frère Louis, de la Trappe de St-Norbert, répresentait le R. P. Lucien, son Prieur, ami fort apprécié de M. Parker.

Un délicieux souper fut servi à nos distingués visiteurs.

Voici les noms des écoles et des instituteurs respectifs:

Ecole St-François-Xavier Centre: Mlles Fleur-Ange Cormier et Reine Régnier.

Ecole Morgan: Mlle Goulet.

Ecole de Pigeon Lake: Mme Dauphinet.

Ecole George Herbert: M. Albert Hubner.

Ecole Allarie: M. Ulysse Bohémier.

Ecole Todd: Mlle I. Catellier.

Ecole Baie St-Paul Est: Mlle Marguerite Royal.

Couvent: les Révérendes Soeurs Grises.

Première communion

Voici le nom de ceux qui ont fait leur première communion le 3 juin dernier: Albert McCaughan, Fernand Bouvier, Atchey Mousseau, Renée Préfontaine, Cyrille Daigneault, Rita Stevenson, Christine St-Germain, Bérénice Todd.

Baptême

Louis-Joseph-Gaspard, né le 8 mai, baptisé le 22 mai, fils d'Edmond Robidoux et d'Albina Gagnon. Parrain et marraine: M. et Mme Gaspard DesLauriers.

Vassar

Baptême

Le dimanche 12 juin, au presbytère de Vassar, le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., curé, a baptisé Thérèse-Marie, fille de M. et Mme L.-A. Grignard, née le 28 mai. Les parrain et marraine furent Robert et Béatrice Grignard, frère et soeur de l'enfant.

Saint-Malo

Remerciements

Les familles A.-V. Benoit et F.-E. Benoit remercient sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie soit en offrant messes, prières, fleurs, soit en assistant aux funérailles de leur frère, Mgr Arthur Benoit.

Aubigny

Baptême

M. et Mme Sylvain Robert sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 28 mai à l'hôpital de Morris. Elle fut baptisée le lundi 13 juin sous les noms de Marie-Irène-Yvette. M. et Mme Stanislas Robert, grand-oncle et grand-tante de l'enfant, furent parrain et marraine.

Haywood

Baptêmes

Gérard-Robert-Joseph, né le 7 juin, fils de M. et Mme Alfred Tellier. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Arbez, de St-Claude.

Aurèle-Adrien-Joseph, né le 25 mai, fils de M. et Mme Arthur Richard. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Rouire, grands-parents de l'enfant.

Diane-Marie-Jeanne-Yvonne, née le 1er juin, fille de M. et Mme Albert Dheilly. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Dheilly, grands-parents de l'enfant.

Ça et là

M. et Mme J. Tougas, Georgette et Gilles sont de retour d'un court séjour aux Etats-Unis.

Mlle Janine Hébert, de Ste-Anne, est en visite chez M. et Mme Joseph Hébert.

Décès

Mme Rosalie Mazurat est décédée le jeudi 9 juin à l'âge de 83 ans et fut inhumée le jour suivant dans le cimetière paroissial. M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, chanta le service.

Les porteurs étaient 6 petits-fils de la défunte, Joseph, Henri, William, François, Albert et Louis Mazurat.

Mme Mazurat, née en Savoie, France, vint au Canada en 1904. Elle laisse 3 enfants dans le deuil: Clovis, de Haywood, Désiré, de Portage la Prairie, et une fille en France.

Balle au camp

Le jeudi 9 juin, Barnsley est venu jouer une partie de balle au camp contre Haywood et gagna par un pointage de 9 à 2.

Dimanche soir, les St-Claude Juniors se rendirent pour une partie et revinrent victorieux: 5 à 3.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

M. et Mme G. Fafard, de Stoughton, sont venus passer une fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Winslow.

MM. Alphonse Durand et Denis Bruneau ont acheté la laiterie de M. Camille Lavallée, qui ira s'installer à Gravelbourg.

M. Ernest Bourassa est maintenant de compagnie avec M. J.-L. Lespérance, qui transporte les maisons.

Des améliorations ont été faites à l'aqueduc et aux trottoirs. Comme toujours, M. F. Desjardins est en charge de l'ouvrage.

Nos malades

Mme N. Durand et E. Dionne sont revenus de l'hôpital de Moose Jaw.

Les malades enregistrés à l'hôpital local sont: Mme Dionne, Mme Cookson, Mme Brichard, Mlle Davis, Mlle Knutson, Mme Paul Mondor, Mme Taylor, Mme Bremer, Mme Treleawen, Mme Campbell, Claude Corneillier, M. Anderson et Wilfred Beston.

Baptêmes

Née le 3 mai: Marie-Denise-Bernadette, fille de Jean-C. Giraudier et de Jeanne Philippon. Parrain et marraine, M. et Mme Bernard Philippon.

Né le 6 juin: Joseph-Fernand-Georges, fils de P.-E. Mondor et de Marguerite Bourassa. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Bourassa.

Née le 29 mai: Marie-Gertrude-Terrylynn, fille de Delphis Rivard et de Victoria Dumais. Parrain et marraine, Paul Rivard et sa soeur, Victoria.

Debden

Mme J.-B. Blais est de retour d'un séjour à l'hôpital St-Paul de Saskatoon où elle avait été transportée d'urgence le 22 mai, à la suite d'une chute qu'elle fit dans sa cave et qui lui occasionna de graves blessures à la tête. Elle est maintenant en bonne voie de guérison.

Le dimanche 5 juin, M. et Mme Thomas Blais, leur fille, Alice, ainsi que M. Honoré Tardif, partaient pour un voyage dans la province de Québec. Nous quittaient aussi, le même jour, mais pour Port Alberni, C.-B.: M. et Mme Ovila Doré et Mme J. Comtois. A tous ces voyageurs, nous répétons le voeu d'usage: "Bon voyage".

M. René Blais, étudiant au collège d'Edmonton, est en vacances dans sa famille.

Mariage

Le jeudi 9 juin, Mgr J.-E. Joyal, P.D., curé, a béni le mariage de M. Tarence Receveur, fils de M. et Mme Chester Receveur, de Polwarth, Sask., avec Mlle Yvette Tisserand, fille de M. et Mme Jean Tisserand.

Institutrice méritante



Mlle Florence Masson, institutrice canadienne-française de Saskatoon, qui a organisé une classe de français au bénéfice des petits Franco-Canadiens de cette ville. Cette classe est en opération depuis le mois de janvier dernier et est fréquentée assidûment par un bon groupe de nos tout jeunes compatriotes.

Mlle Masson doit être chaleureusement félicitée et remerciée de sa louable et patriotique initiative. Puisse-t-elle obtenir tout le succès que méritent son zèle et son dévouement.

South Makwa

En visite chez M. Albert Sicotte, M. Lemy Ish et ses deux enfants, Lloyd et Rita.

Mlle C. Roy est de retour après avoir passé quelques semaines à Prince Albert et visité ses parents à Domrémy.

Mme Valérie Bramble est arrivée ces jours derniers et elle passera l'été chez sa mère, Mme Jos. Renault, et son frère, Rodolphe.

Le pique-nique paroissial aura lieu le dimanche 10 juillet. N'oublions pas de demander du beau temps pour cette occasion parce que, comme nous l'avons dit l'an dernier, "un pique-nique mouillé est un pique-nique manqué..."

Régina

Notre vénéré curé, le R. P. Alphonse, supérieur provincial de l'Ouest des Pères Franciscains, est retenu à Edmonton durant la construction de leur grand collège, mais nous avons le plaisir de le revoir de temps à autre. Le R. P. Walter Bédard, son remplaçant, a gagné notre affection dès ses premiers contacts avec nous.

Mme J.-B. Trudelle, épouse du docteur, nous est revenue d'un voyage de deux mois à Québec.

M. Bernard Trudelle, fils du Dr et de Mme J.-B. Trudelle, étudiant en médecine à l'Université Laval de Québec, arrivait récemment pour ses vacances. Son frère, Paul, le suivait le 10 courant, ayant fait le voyage en auto avec M. Jérémie Doiron, fils de l'hon. Juge A. Doiron; tous deux sont étudiants à l'Université d'Ottawa.

M. A.-J. Létourneau, président de notre cercle d'A.C.F.C., est à Winnipeg pour prendre part à une initiation des Chevaliers de Colomb.

La réunion annuelle des membres de notre A.C.F.C. pour fêter la St-Jean-Baptiste aura lieu cette année le dimanche 19 juin, au bocage, près de la résidence de notre vice-président, M. Roch Poissant, sur sa ferme à 7 milles à l'ouest du collège Campion, sur la route no 1, vers Moose Jaw.

Tous les nôtres sont invités à cette réunion de famille, et surtout, chaque lecteur de **La Liberté et le Patriote** rendra grand service à notre cause en invitant au moins 5 chefs de famille de notre langue. Le temps est propice pour refaire nos rangs, vu le nombre toujours croissant des nôtres en cette ville. Une liste faite d'après les noms contenus dans le directoire de téléphone et celui de la ville contient 423 noms.

Prenons connaissance de notre force en cette ville et nous aurons tôt gagné le respect des autres groupes ethniques. Nous avons l'avantage de compter parmi les nôtres l'hon. Juge A. Doiron, de la Cour du Banc du Roi, 2 médecins éminents de cette province, les Drs L. Roy et J.-B. Trudelle, et autres qui se sont fait un rang d'importance dans la vie commerciale et industrielle de cette ville. Que chacun y mette du sien et nous aurons bien mérité de la patrie.

Ceux qui n'ont pas d'auto devront se réunir au séminaire, angle des rues McIntyre et 13ème, à 1 h. p.m., où les moyens de transport leur seront fournis gratis, aller et retour. Le café sera servi, mais chacun devra apporter son panier. Le prix d'entrée ne sera que de 25 sous pour les adultes seulement, au bénéfice de la mission des Pères Franciscains.

Prince-Albert

Jubilé d'argent de vie religieuse

Le mardi 7 juin dernier, se déroulaient de belles fêtes au couvent des Pères Dominicains de Prince Albert, à l'occasion des noces d'argent de vie religieuse du Rév. Frère Ange-M. Bédard, O.P.

Le matin, à 10 h., une grand-messe solennelle de reconnaissance était célébrée au rite dominicain à la cathédrale par le T. R. P. Vincent-M. Dubois, supérieur des Dominicains de Prince Albert, assisté des RR. PP. H.-D. Nault, O.P., et A.-M. Robert, O.P., comme diacre et sous-diacre.

Un magnifique programme de chant était rendu par la chorale et une parure de circonstance ornait l'église et l'autel, tandis qu'une imposante assistance de prêtres, de religieuses, de laïques et d'enfants de la paroisse se joignait au jubilaire en prière d'actions de grâces pour les innombrables faveurs que Dieu lui avait accordées durant les années de sa vie religieuse.

Après la grand-messe solennelle d'action de grâces, un banquet réunissait au couvent des Pères dominicains le clergé du diocèse. On remarquait entre autres la présence de S. Exc. Mgr Duprat, O.P., évêque de Prince Albert, de Mgr H. Desmarais, P.A., et vicaire général du diocèse, de M. l'abbé C.-E. Charron, chancelier du diocèse, du R. P. J. Valois, supérieur des Pères Oblats de Prince Albert, de MM. les abbés Armand Arès, Albert Houle, J.-A. Paradis, M.-G. Lemaire, L.-J. D'Aoust, G.-E. Touchette, R. Jourdain et R. Gaudet. A la fin du banquet, S. Exc. Mgr Duprat, O.P., prit la parole et offrit au nom des assistants les meilleurs voeux de fête.

Le soir, une cérémonie intime réunissait à la chapelle les religieux du couvent pendant laquelle l'heureux jubilaire renouvelait les voeux de sa profession religieuse devant son supérieur local. Un "Magnificat" d'action de grâces terminait ces fêtes jubilaires.

Biographie

Le Rév. Frère Ange-M. Bédard naquit le 13 février 1900 à l'Ange Gardien, Cté de Montmagny, P.Q., du mariage d'Elzéar Bédard et de Philomène Côté. Une fois ses études terminées au couvent de l'Ange Gardien, chez les Religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours, il entra au petit Séminaire de Québec où il poursuivit ses études jusqu'en Belles-Lettres. C'est alors que la maladie l'obligea à suspendre indéfiniment ses études. En 1923, il entra au noviciat de St-Hyacinthe et en 1924 il faisait profession religieuse dans l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Presque au lendemain de sa profession religieuse, le Frère Ange-M. Bédard était envoyé au couvent de Prince Albert que les Pères dominicains venaient de fonder. Pendant 20 ans, son travail ne s'est pas démenti tant en faveur des religieux du couvent, tant pour aider les prêtres du diocèse et accompagner S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., dans ses tournées pastorales à travers son vaste diocèse. Aussi a-t-il su conquérir par son affabilité, par sa bonté et par sa distinction non seulement l'amour de ses frères en religion mais encore l'estime de tous les membres du clergé diocésain.

Au jubilaire, nous renouvelons nos meilleurs voeux de fête et disons la formule traditionnelle: "Ad multos annos".

Lac Pelletier

Mariage

Le samedi 28 mai, Mlle Bernadette Monette, fille de M. David Monette, unissait sa destinée à celle de M. Jack Ridiger, fils de M. Jack Ridiger, de Neville.

La mariée portait une longue robe de sheer blanc. Son long voile était retenu par des myosotis et elle tenait un livre blanc orné de rubans, de boutons de roses et de myosotis.

Le chant fut exécuté par Mlles Monette et Mme Fred Métivier, soeur de la mariée, touchait l'orgue. Après la cérémonie religieuse, le vin fut servi à une centaine d'invités chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux demeureront à Killdeer où ils travaillent pour le Dr Soucy.

Va-et-vient

M. le curé, Mme C. Lacroix et Mme Narcisse Laverdière sont partis en voyage dans l'Est.

M. et Mme Charlemagne Monette et leurs enfants, de Sturgis, sont en promenade chez leurs parents. Ils ont assisté au mariage de la soeur de M. Monette.

M. J. Lajeunesse est revenu de l'hôpital de Ponteix où il avait subi une opération.

Mme Vermette est de retour après avoir passé l'hiver dans la province de Québec.

Mme H. Pellerin est revenue de l'hôpital de Gravelbourg où elle a passé plus de 6 mois.

Mme Achille Chabot est à l'hôpital de Ponteix. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme D. Sherwick, de Simmie, sont les heureux parents d'une fille née à l'hôpital de Swift Current.

Mme Pierre Coupé, (Joséphine Laverdière) de Victoria, C.-B., et ses enfants sont en promenade chez M. et Mme A. Laverdière.

Mme Isidore Laverdière est de retour de l'hôpital de Régina où elle a subi une intervention chirurgicale.

La troupe Chevrier était parmi nous la semaine dernière, ainsi que M. Beaulac. Nous les remercions de nous avoir donné de belles soirées amusantes.

Domremy

Ça et là

M. et Mme Roger Dupuis, de Saskatoon, demeurent maintenant à Domrémy où M. Dupuis devient gérant du garage Blondeau. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à cette famille canadienne-française.

Mme Anna Parent, de Vancouver, est en visite chez son père, M. Pierre-M. Marsollier, et son frère, Joseph.

Nos félicitations à Mlle Marie Blondeau qui vient de graduer au couvent St-Joseph de St-Louis. Elle est la fille de M. et Mme Paul Blondeau.

Nos étudiants du collège de Gravelbourg, MM. Jean Blondeau, Martial Leblanc et Claude Leblanc, passent les vacances dans leurs familles.

M. et Mme André Roy sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les noms de Rita-Marie. M. et Mme Blanchard, de Duck Lake, étaient parrain et marraine.

M. et Mme Gilbert Guillet ont fait baptiser leur première fille, Marie-Carol. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lépine, de Hoey, Sask.

Mlle Doucet, de Meadow Lake, est en visite chez ses parents, M. et Mme Arthur Doucet.

M. le Dr B. Pourbaix, d'Edmonton, visite pour deux semaines ses parents, M. et Mme Eugène Pourbaix.

M. André Brodeur est parti pour Winnipeg et St-Boniface où il a obtenu un emploi.

M. Hercule Leblanc est de retour de l'hôpital de Saskatoon où, à cause de complications, on a dû lui amputer une jambe. La santé de M. Leblanc s'améliore depuis son retour.

M. Robert Mareschal fait de l'amélioration à sa résidence par la construction d'une addition qui servira de cuisine.

Wolseley

Mme Emile Souchotte, sr, est de retour après avoir passé trois mois chez sa soeur, Mme Henri Rivoire, de Chicago, Ill.

MM. et Mmes Napoléon Carignan et Emile Tourigny, ainsi que Mmes Privé et Gervais, de Ponteix, en route pour les provinces de l'Est, visitaient les familles Noels.

Mlle Simone Coueslan, de Régina, visite des parents et amis après deux semaines de vacances aux Etats-Unis.

M. et Mme Emile Tourigny et Mme Georges Noels et famille étaient les hôtes de M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, dimanche dernier.

M. et Mme Stanley Cieckiewicz sont les heureux parents d'un troisième enfant, une fille.

Meyronne

Le premier pique-nique paroissial de l'année qui eut lieu sur la ferme de M. Lucien St-Cyr fut un vrai succès. L'entrain des parties de balle et des activités de la journée n'eut d'égale que la coopération encourageante de M. le curé et de tous les paroissiens.

Va-et-vient

M. et Mme Paul Thuot, de Swift Current, étaient à Meyronne dimanche dernier.

M. Charles Van Elslande, fils, employé à la Banque de Toronto de Bonnyville, Alberta, M. et Mme A. Griffet, (Thérèse Van Elslande) de Winnipeg, ont passé leur congé annuel chez leurs parents, M. et Mme Charles Van Elslande.

Soeur Marie-Andréa, du couvent de N.-D. d'Auvergne à Ponteix, a aussi fait une courte visite au foyer familial.

M. et Mme Arthur Laplante ont passé deux jours à Ponteix chez des parents.

M. et Mme Paul Ste-Marie et leurs enfants, ainsi que Mlle Ruth, sont partis à Montréal pour deux mois.

En Saskatchewan

Laflèche

Une très jolie fête, à laquelle assistèrent de nombreux invités, marqua la graduation de 9 élèves de l'école supérieure Mathieu, le dimanche 5 juin, à 3 h. p.m., à la salle paroissiale.

Les heureux gradués étaient Mlles Yvonne Aubin, Mary Corcoran, Marie Corkery, Réjane Lizée, Gwen Poliquin, Suzanne Raes, MM. Kenneth Aubin, François Bourassa et Richard Corkery.

Voici quel fut le programme:
Grande marche — Aida, Verdi: Mlle Aline Belcourt.
Discours d'ouverture: Mlle Marie Corkery.
Choeur: "Lève-toi, jeunesse", élèves des grades supérieurs.
Solo de piano — Menuet en G, Paderewski: Mlle I. Glatz.
Chanson — Memories, Alstyne: Mlle E. Bouvier.
Duo de piano — 6ème danse hongroise, Brahms: Mlles Aline et Adrienne Belcourt.
Passing of the class colours: Grades XI et XII.
Trio de chant — "A Perfect Day", Bond: Mlles E. Bouvier, Fr. et M. Monette.
Discours d'adieu: M. Kenneth Aubin.
Choeur: "There's a Long, Long Trail" — Au revoir, folklore: les gradués.
Collation des récompenses et diplômes.
Allocution par M. le curé A. Gravel.
Marche des gradués.
Chant national.

Examens de français

Les élèves du couvent et de l'école séparée de Laflèche ont écrit les examens de français de l'A.C.F.C., le samedi 11 juin dernier. Les surveillantes étaient Mme J. Chorel et Mlle Thérèse Piché.

Retraite paroissiale

Le R. P. Vincent-Marie Dubois, supérieur des Dominicains de Prince Albert, prêchera une retraite en notre paroisse, du dimanche 19 juin au dimanche 26 juin. Tous sont invités.

De passage au presbytère dernièrement: MM. les curés H. Labrecque, de Val Marie, A. Moquin, de Gravelbourg, et R. Bérubé, de Meyronne, M. et Mme Guy Gravel et leur famille, M. et Mme Ernest Colpron, de Gravelbourg.

Le dimanche soir 5 juin, au soubassement de l'église, fut tenue une assemblée du sous-conseil des Chevaliers de Colomb de Laflèche. Elle était dirigée par M. Jules Minne, président, et M. Fortunat Poliquin, secrétaire financier. Un grand nombre de membres y assistaient.

MM. W. Lacy et Raymond Belcourt furent respectivement élus président et secrétaire archiviste en remplacement de MM. Jules Minne et Léo Lizée, démissionnaires.

Ponteix

M. et Mme Napoléon Carignan, M. et Mme Emile Tourigny, Mme Armand Gervais et Mme René Privé partaient le mardi 7 juin pour un voyage dans l'Est.

Mgr L. Lussier, P.D., et M. et Mme Tremblay se sont rendus à Malta pour affaires la semaine dernière.

M. le Sénateur et Mme Marcotte sont de retour à Ponteix pour un séjour parmi nous.

M. Henri Stringer et Mlle Annette Desjardins se sont rendus à Swift Current dernièrement pour affaires. Ils ramenaient avec eux Mme André Gérard et Mlles Henriette Bourlon et Marthe Rouillet qui étaient à Swift Current depuis une semaine pour prendre un cours de couture.

M. le Dr et Mme L. Beaudoing et M. et Mme Roland Trudeau se sont rendus à Régina la semaine dernière pour assister à une convention de Chevaliers de Colomb.

M. et Mme René Bourlon et famille, de Val Marie, étaient en visite chez M. et Mme Marceau Bourlon dimanche dernier.

Mme Marcel Piché est allée à Régina pour affaires la semaine dernière.

M. Arthur Carignan est de retour parmi nous, après avoir subi une grave opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. et Mme Marcel Tremblay, de Courval, sont en visite au presbytère, chez leur grand-mère, Mme Melvina Côté.

Mme Bertha Arcand, M. et Mme Philippe Meloche et famille sont allés à Régina pour affaires la semaine dernière.

M. et Mme R. Weppler et famille, de Swift Current, sont en visite chez M. et Mme Omer Gauthier.

Soirée

Le mardi 7 juin, les jeunes de la C.J.C. et les Chevaliers de Colomb recevaient à la salle paroissiale au delà de 150 invités pour venir en aide à M. et Mme Léon Stringer qui furent durement éprouvés par le feu dernièrement. Le jeune couple reçut un poêle et plusieurs ustensiles de cuisine. La veillée se passa par des amusements, puis un délicieux goûter fut servi.

M. et Mme Léon Stringer tiennent à remercier tous les organisateurs de cette belle soirée et leurs amis des beaux cadeaux qui leur furent offerts.

Léoville

Va-et-vient

Mme Alphonse Pelletier et sa fillette, Rosa, sont allées à la prise d'habit de leur fille et soeur, Alida, à Forget, Sask.

M. et Mme Ernest Cyr sont partis demeurer à Rabbit Lake, Sask.

M. et Mme Paul Rouillard sont revenus par ici. M. Rouillard prendra charge de l'agence de grain Searle.

M. et Mme Louis Bandet, de Prud'homme, sont venus visiter leurs nombreux parents.

M. et Mme Antonio Rivet nous ont quittés pour aller demeurer à Prince Albert.

M. et Mme Gaston Debray et Mme Robert Debray étaient en visite ici dernièrement.

Mme A. Carpentier, de High Prairie, Alta, visitait son père, M. J. Dame.

Saint-Front

Examens de français

Le samedi 11 juin, 60 élèves se réunissaient dans notre école du village pour prendre part au concours de français. Le R. P. C. Lesage, P.S.M., surveillait le cours supérieur en charge de la Rév. M. Ste-Mélanie, avec onze élèves du district de St-Front.

Les grades 6, 7 et 8 étaient sous la direction de Mlles Thérèse Detillieux et Thérèse Lanouette avec 18 élèves, dont 15 du village.

Les grades 4 et 5 étaient surveillés par M. Paul Dufault et sous la direction de la Rév. M. Marie-Bernadette et de Mme D. Gendron, institutrice à Brightside. Il y avait 22 enfants du village et 9 des écoles St-Raymond et Brightside dans cette classe.

Nous félicitons tous ces écoliers pour le surcroît d'études qu'ils s'imposent afin de garder chez nous les traces de notre ancienne mère-patrie; et nous disons un cordial merci aux dévouées institutrices qui accomplissent noblement leur tâche.

Après une opération et un séjour de deux semaines à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, Mlle Thérèse Detillieux a repris la direction de sa classe qui comprend les grades 4, 5, 6, 7 et 8.

Mmes Arthur Fortin et Albert Auriat sont revenues de l'hôpital de Rose Valley.

M. et Mme Louis Le Strat sont partis pour assister aux funérailles de Mme LeBris, de St-Claude, Man., mère de Mme LeStrat. Nous offrons nos sympathies à la famille éplorée.

Nos collégiens regagnent le toit paternel; le premier revenu est Victor Auriat, du collège Mathieu de Gravelbourg.

Pique-nique

Le dimanche 3 juillet aura lieu notre pique-nique annuel. Venez pour la messe de 10 h., prenez ensuite votre dîner au soubassement, puis jouissez d'une belle après-midi en compagnie de vos connaissances et amis.

Saint-Brieux

Va-et-vient

Le R. P. A. Robveille, curé de Périgord, était de passage ici avec les religieuses de sa paroisse.

MM. Joseph, François et Yves Tinevez sont en voyage en Colombie-Britannique.

M. l'abbé A. Marchildon, curé de Bonne Madone, accompagné de M. Romulus Beaulac, était de passage à St-Brieux récemment.

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous Mme Brownrigg, de Winnipeg. Elle demeure avec sa fille, Mme François Tinevez.

Au début de mai, Mlle Marie Mahussier quittait son emploi au presbytère pour se rendre chez elle. Mlle Florence Desrosiers la remplace.

M. Pierre Thébaud, fils, est parti avec sa famille pour Hamilton, Ont.

M. Marcel Voz, de Hamilton, est revenu parmi nous pour y visiter ses parents.

M. Victor Ricard est de passage à St-Brieux. Il est le fils de M. et Mme Philémon Ricard et demeure à Québec.

M. et Mme Gaston Rallon, Antoine et Alice Blandin et Mlle Yvette Rallon visitent leurs parents à Duck Lake, Domremy, Rosthern et St-Laurent.

Çà et là

Dans un concours de tir tenu à Melfort, nos amateurs nous ont fait honneur. De fait, M. Pierre Nédellec rapporta le premier prix et M. Jean Olivier, le troisième. Nos félicitations.

Le 15 mai avait lieu, à la salle paroissiale, une séance donnée par les élèves de nos écoles en l'honneur des mères. En même temps, nous honorions nos religieuses enseignantes qui célébreront sous peu le 25ème anniversaire de leur arrivée dans notre paroisse.

Nos institutrices, d'un dévouement toujours inlassable, avaient préparé une exposition d'oeuvres et de chef-d'oeuvres faits par les élèves des diverses écoles de notre district. Nous félicitons institutrices et élèves, et souhaitons qu'ils continuent ce qui est devenu maintenant une tradition.

La fanfare, qui se compose de plus de 20 membres, prêta volontiers son concours, comme toujours, pour rehausser la séance. Nos musiciens méritent des félicitations pour leur progrès toujours constant sous l'habile direction de leur directeur, M. M. Gaetz.

Nos malades

Il nous fut agréable de voir revenir de l'hôpital St-Paul de Saskatoon Mme Albert Aubin, en bonne voie de guérison, ainsi que M. Thomas Martin.

M. Joseph Le Floch, après un séjour de 4 semaines à l'hôpital de Humboldt, nous est revenu tout à fait regaillardi et tout joyeux de se retrouver chez lui.

Çà et là

Cinq de nos collégiens nous sont revenus de Gravelbourg: Pierre Bourgault, Léonel Hamonic, Maurice Creurer, A. Bédard et Maurice Coquet.

M. François Rhéaume vient de se porter acquéreur de l'édifice employé par la Banque de Commerce autrefois.

Décès

Le 22 mai s'éteignait, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, un pionnier de St-Brieux, M. Pierre Froc, âgé de 80 ans.

Né en France, près de Rennes, M. Froc vint au Canada quelque temps après son mariage et s'établit à St-Brieux avec sa petite famille. Il défricha et ouvrit son lot de terre. Durant l'hiver, puisque le besoin se faisait sentir, notre pionnier se rendait surtout à Prince-Albert pour y trouver du travail. Travailleur ardent, il ouvrit plusieurs terres et toujours avec succès. Depuis quelques années, il s'était retiré au village, où pendant quelque temps il vécut avec sa fille benjamine, Eugénie. Depuis le mariage de cette dernière, il vivait seul, son épouse étant décédée en 1934.

Lui survivent 2 fils et 4 filles: Georges et Louis, de Pathlow, Mme Gaston Beaulieu (Marie), de Fishing Lake, Mme Johnson (Germaine), du Manitoba, Mme Kun (Gabrielle), de Mistatim, et Mme Read (Eugénie), de Wainright, Alta.

Nos sympathies à la famille.

Val Marie

M. Jean Cornet était de passage pour affaires à Régina le mercredi 8 juin.

M. et Mme Adélard St-Jean, Mme Théophile Beaulieu et leurs enfants étaient de passage à Swift Current le jeudi 9 juin.

M. et Mme J.-B. Coutûre étaient de passage à Ferland le jeudi 9 juin pour assister au mariage de leur cousin, M. Emile Labbé.

Dimanche soir dernier avait lieu à l'église une belle cérémonie, celle de la réception des croisés de la Sainte-Eucharistie. M. le curé donna le sermon, bénit les insignes et les remit aux croisés. Furent enrôlés: Ernest Pinel, Armand Pinel, Hervé Vadeboncoeur, Daniel Couture, Jean-Louis Lacelle, Lionel Carrières, Gérard Sincennes, Georges Massicotte, Jean-Marie Couture, Alice Dumonceau, Peotta Heisler, Carmelle Couture, Yvonne Lacelle, Cécile Côté, Elaine Bourlon, Marie-Claire Lebel, Lucille Bellefeuille, Jeannette Massicotte et Lorraine Perreault.

La Rév. Soeur Alma-Marie est la directrice de la croisade.

Le pique-nique en faveur de l'hôpital Notre-Dame aura lieu le 29 juin. Rappelons-nous bien la date, nous en reparlerons.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 5 au 12 juin:

Val Marie: J. J. Spiess, Mme Emile Paradis et bébé, Mme Eugène Paradis, Marjorie Spiess, Armand Audet, Mme Pierre Cornet et bébé, Isaïe Croteau, Euclide Dumont.

Frenchville: Roger Entem, Mme M. Fourny.

Masefield: Mme Anna Merchel, Sophie Zuk.

Orkney: Mme Winnifred Shields, Mme B. James, Mlle Bonnie James, Calvin Curley.

Rosefield: Vincent Gunia.

Cadillac: R. Lacelle.

Baptême

Né le 7 juin, à M. et Mme Emile Paradis, un garçon, Joseph-Gérald-Claude, baptisé le 12 juin. Parrain et marraine, Rolland et Simonne Paradis, frère et soeur de l'enfant. La porteuse était sa tante, Mme Lucien Clément.

Va-et-vient

M. Georges Morin était en visite chez sa fille, Mme J. Legault, de Gravelbourg, la semaine dernière.

Mme A. Vadeboncoeur était de passage à Calgary la semaine dernière.

M. et Mme Ludovic Lacelle et Mme J. Lacelle, de Cadillac, étaient en visite à l'hôpital dimanche dernier.

Mlle J. Martina, de Scout Lake, est en visite chez sa belle-soeur, Mme James Martina.

Meskanaw

Naissances

A M. et Mme William Dutka, une fille, Darlene Joan.

A M. et Mme Marcel Poncelet, un fils, Guy-Marcel.

Linda-Christine, fille de M. et Mme Albert Beaulieu. Parrain et marraine, M. William Kulchar et Mlle Alice Beaudet.

Bazar

Notre bazar au profit de l'église eut lieu le dimanche 29 mai. La jolie somme de $50.00 fut réalisée. Plusieurs articles tels que ouvrages de fantaisie, tricots, couture, etc., furent vendus en un clin d'oeil si bien que plusieurs durent retourner sans rien acheter. Le jeu de bingo fut très actif.

Mme Elie Rouault fut l'heureuse gagnante de la boite de chocolats.

Le R. P. J.-A. Rivard, M. St-Arnaud, de Gravelbourg, ainsi que Mlle Eugénie Frock, en visite chez sa soeur, Mme Marcel Beaulieu, étaient parmi nous ce soir-là.

Laventure

Mariage

Le 24 mai, M. Omer Bourassa, fils de M. et Mme A. Bourassa, conduisait à l'autel Mlle Laurette Parent, fille de M. Jos. Parent. Etait fille d'honneur, Mlle Elise Parent, soeur de la mariée; était garçon d'honneur, M. Adrien Bourassa, frère du marié.

Le dîner fut servi chez M. J. Parent et le souper chez M. Bourassa.

• • •

Notre dernière soirée, en fin de mars, a rapporté la somme de $165.00. Le prix de cartes pour les hommes (une belle paire de bas) fut gagné par M. Wilfrid Turgeon; le prix pour les dames (une boîte de poudre) fut gagné par Mlle Laventure; le prix de consolation pour dames a été décerné à Mme R. Turgeon; le prix de consolation pour hommes revint à M. Adrien Bourassa.

Dollard

Mlle Noëlla Poulin est partie à Moose Jaw pour soins médicaux.

La famille Joseph Lemieux et Mlle Lucille Lafrance, de Ponteix, sont venus visiter leurs parents, dimanche dernier.

Durant l'absence de notre curé, M. l'abbé Bleau, d'Eastend, officiera ici les dimanches.

Mlle Marguerite Desjardins, de St-Victor, passe un mois de vacances chez ses parents, M. et Mme Joseph Desjardins.

M. et Mme Louis Laflamme étaient de passage ici. En revenant de voyage de noces, Louis voulait revoir l'école de son enfance et ses anciens camarades, spécialement Charles Nolin. Ils continuèrent à Gravelbourg où est leur résidence.

On nous annonce déjà que l'an prochain nous aurons enfin une institutrice bilingue pour nos petits. Espérons que nos grands pourront jouir du même avantage comme par les années passées.

Saskatoon

Fêtes du dimanche 26 juin

Le programme élaboré de la célébration du troisième centenaire des Sts Martyrs Canadiens et de la St-Jean-Baptiste, qui occupera la journée du dimanche 26 juin courant, se précise et la préparation est prometteuse d'un beau succès.

Dès maintenant, le Comité désire exprimer sa satisfaction aux personnes qui ont accepté de prendre la responsabilité des nombreuses fonctions d'une organisation semblable.

Tout d'abord à M. et Mme A. Aubert, pour mettre à notre disposition une propriété qui se prête admirablement aux exigences d'un tel programme; à M. A. Martineau, qui s'occupera de construire le reposoir où aura lieu la messe en plein air, et aux religieuses de l'hôpital St-Paul qui en feront la décoration; à M. Alphonse Saucier, maître de chapelle; à Mmes Robert Brunelle et Arthur Couture qui ont assumé la charge du repas qui suivra la messe; à MM. Charles Papen et J. McLaughlin qui dirigeront les amusements et les sports: parties de balle, courses, tournois de boxe, saut à la corde, jeux d'adresse, etc; à Mme Léon Perrey et à Mlle Florence Masson, capitaines des deux équipes qui se mesureront au début de l'après-midi; à MM. G. Ricard et A. Vandall, qui présideront au kiosque des "hot dogs" et friandises; à Mlles L. Baribeau et V. Gibaut, surveillantes de la Garderie pour les tout jeunes enfants; à MM. Georges Ducy et Henri Gilbertson "ministres de la voirie" qui s'occuperont du transport et de planter les flèches indicatrices de la route à suivre, aussi du stationnement des voitures; enfin à toutes les dames qui se sont occupées avec tant de zèle de la vente des billets pour le repas.

Comme on le voit, aucun détail n'a été négligé, et nous croyons pouvoir assurer les lecteurs de cette chronique qu'une journée exceptionnellement intéressante les attend à Saskatoon, le dimanche 26 juin.

LE COIN DES JEUNES

Choses vraies

Deux étoiles extraordinairement denses furent découvertes en 1939, une tellement lourde qu'elle pèse 9,000 tonnes le pied cube.

• • •

Certains oiseaux-mouches sont tellement légers que deux ne pèseraient pas plus qu'une cent.

• • •

Dès 1267, Roger Bacon soulignait les possibilités de communiquer par l'électricité.

• • •

Une chute de deux pouces dans la pression du baromètre enlève un poids d'environ 2,000,000 de tonnes par mille carré de la surface de la terre.

• • •

La population des Etats-Unis s'augmente d'une personne toutes les 35 secondes.

• • •

La première manufacture de glace artificielle fut établie en Nouvelle-Orléans, en 1866.

• • •

Les anciens Egyptiens graissaient leur pain comme nous le faisons aujourd'hui.

• • •

En tenant compte de la consommation, il y a du fer d'enfoui dans les entrailles de la terre pour encore 600 ans.

• • •

Le cerveau humain ordinaire contient 10,000,000,000 de cellules.

• • •

Les pistaches sont originaires du Brésil et elles furent mangées bien avant que les Espagnols ne découvrent le continent.

• • •

Le lac d'asphalte de Trinidad ne diminue aucunement quelle que soit la rapidité avec laquelle on en enlève.

• • •

L'accordéon fut inventé à Vienne en 1829 par Damien.

• • •

Durant la guerre civile américaine, les armées nordiques brûlèrent 12,000 tonnes de poudre, lancèrent 42,000 tonnes de plomb, et employèrent 1,000,000,000 de cartouches.

• • •

Le Libéria, en Afrique, se vante d'avoir une famille de rats dont le corps mesure plus de deux pieds.

• • •

Il y a quatre cents ans, la valeur des produits hollandais manufacturés était approximativement de $5,000,000.

• • •

Pendant 85 pour-cent de notre vie, nous dépendons d'autrui.

• • •

Les navires pour le transport du grain de l'ancienne Rome avaient 175 pieds de longueur, et avaient une capacité de 400 tonnes; ils rapportaient à leurs propriétaires un profit net annuel de $14,000.

• • •

L'or pèse 1,155 livres au pied cube tandis que le liège pèse 15 livres.

• • •

Les ondes électriques produites par le cerveau humain peuvent être rendues visibles sur l'écran des vues animées.

• • •

En 12 heures une livre de levain deviendra 15 livres.

• • •

Une livre d'uranium No 235 produit une aussi forte explosion que 30,000,000 de livres de TNT.

Heureux grand-papa



Dans la paix et le confort de son foyer, le bon grand-papa fume tranquillement sa pipe, jouissant d'un passé plein de souvenirs heureux. Les enfants ont grandi et quitté le toit paternel, mais les douces réminiscences de leur jeune âge reviennent souvent, comme les petits-enfants, briser la tranquillité des jours qui se succèdent calmes et longs, parfois. La fête des Pères est l'un des heureux jours où les enfants réunis offrent à leur père leurs hommages affectueux.

AUTOUR DE LA FETE DES PERES

Le Papa à l'honneur

Après avoir fêté les Mères, reines du foyer, tous se préparent à présenter leurs hommages et leurs témoignages de reconnaissance au chef du foyer, à la fête des Pères, dimanche prochain, le 19 juin.

Ce jour-là, chaque papa tendra les bras vers tous ses petits qui se blottiront contre lui tout en lui offrant avec fierté une carte de souhaits ou un modeste cadeau. L'écriture sera peut-être malhabile et les voeux auront sans doute été inspirés de l'institutrice ou de la grande soeur, mais le tout sera tellement sincère. Tous les petits fixeront de leurs grands yeux purs et clairs un père qu'ils chérissent. Ils le considéreront avec un respect inusité parce que dimanche il sera le héros de la journée.

Pour les tout-petits, le papa est celui qui répare les jouets et qui les gâte souvent et cède naturellement à leurs caprices.

La jeunesse de 15 ans et de 20 ans offrira aussi ses souhaits et elle saura remercier le chef du foyer en termes plus graves. Avec une émotion mal contenue, le père recevra les voeux et une avalanche de présents, cravates, bas ou cigarettes, puis il étreindra tous ses "grands" en qui il retrouve sa jeunesse déjà passée.

Ils viendront ensuite, les enfants plus âgés, les fils et les filles mariés conduisant devant eux les petits-enfants adorés du grand-père. Ceux-là qui ont connu le bonheur de la paternité comprendront encore plus la joie de voir une famille réunie à la fête des pères.

Quel sentiment nous animera après-demain, en face de notre père? Pour chacun, il se définit différemment mais il demeure fondamentalement le même. Le père est bien le chef de la famille et il en est le soutien. Son courage ou travail, sa force physique et morale et son affection un peu timide font le bonheur de ses enfants.

Donc le 19, songeons tous à notre père. Prions avec lui et témoignons-lui notre reconnaissance de façon bien personnelle. Nous prouverons ainsi aux papas que leur admirable métier de chef de famille est le plus beau au monde et que leurs labeurs ont porté fruit.

Thérèse L'HEUREUX.

Le saviez-vous?

1.—Qui est le benjamin d'une famille?

2.—Le papier est-il une matière organique ou inorganique?

3.—Quelle est la longueur du canal Panama?

4.—Quelles sont les couleurs primaires?

5.—Quel est l'équivalent de MDCCC en chiffres arabes?

6.—Qui a écrit les quatre Evangiles?

7.—Qui a été surnommé Le Petit Caporal?

8.—Quel est le plus grand port de mer du monde?

9.—Qui est le fondateur de l'Ordre des Jésuites?

10.—Dans quelle ville iriez-vous pour visiter l'Escurial?

11.—Quelle science a pour objet l'étude des astres?

12.—Les pamplemousses poussent-ils un à un ou par grappes?

Réponses

1.—Le plus jeune fils.
2.—Organique parce qu'il provient de l'arbre.
3.—50 milles et demi.
4.—Rouge, jaune, bleu.
5.—1800.
6.—Mathieu, Marc, Luc, Jean.
7.—Napoléon.
8.—Liverpool, (Angleterre).
9.—S. Ignace de Loyola.
10.—A Madrid.
11.—L'astronomie.
12.—Par grappes.

Le bon Langage

Ne dites pas:	Mais dites:
Vous vous contredites en ce moment.	**Vous vous contredisez en ce moment. (Dire et redire font seuls dites et redites au présent. On dit: contredisez, médisez, dédisez, à l'indicatif présent.)**
Dire une faute, un secret, un discours.	**Avouer une faute, révéler un secret, prononcer un discours.**
Dire une objection, son impuissance.	**Soulever une objection, confesser son impuissance.**
Dire ce qu'on ressent, qu'on a reçu une lettre.	**Avouer ce qu'on ressent, accuser réception d'une lettre.**
Dire sa situation à un ami.	**Exposer sa situation à un ami.**
On ne joue qu'après avoir discarté (to discard).	**On ne joue qu'après avoir écarté, enlevé les cartes.**
En téléphonant, j'ai été disconnecté.	**En téléphonant, on m'a coupé, on a rompu la communication.**
On ne peut l'appeler, son téléphone est disconnecté (disconnected).	**On ne peut lui parler, son téléphone a été débranché. (Aussi: le service du téléphone a été interrompu, discontinué.)**
Une abondante diète (diet).	**Une abondante nourriture, alimentation. (En français, une diète est un régime de restrictions.)**
Je suis une diète (a diet).	**Je suis un régime.**
Les auditeurs ont mené le diable (raised hell).	**Les auditeurs ont fait du chahut. (Aussi: du potin, du brouhaha, le sabbat, du vacarme.)**
Cela ne me fait pas de différence (makes no difference to me).	**Cela m'est parfaitement égal. (Aussi: cela m'est tout à fait indifférent, cela n'a aucune importance.)**
Le cas est différent avec moi (with me).	**Il n'en est pas ainsi pour moi.**
Il est en difficultés (in difficulties).	**Il a des embarras d'argent. (Aussi: il est dans la gêne, fauché, vanné, l'argent lui manque.)**
Vous servirai-je du dinde? Un dinde qui piaille; une trâlée de dindes.	**Vous servirai-je de la dinde? Un dindon, un coq d'Inde qui piaille; un troupeau de dindons. (Dinde est la femelle du dindon.)**
Il a pris le devant.	**Il a pris les devants.**
Il est en devoir (On duty).	**Il est de service (Aussi: en fonction, de quart).**



La S.-Jean-Baptiste
(*Fête nationale*)

Jour de Saint-Jean-Baptiste, ô fête glorieuse!
Tu portes avec toi la trace radieuse
De nos vieux souvenirs français;
Rappelant à nos coeurs les vertus de nos pères,
Tu montres, rayonnant de feux et de lumières,
Leur gloire et leurs nobles bienfaits.

Douce et fraîche oasis, par le Seigneur donnée,
Tu vois les Canadiens revenir chaque année,
A l'ombre de tes verts rameaux,
S'abreuver à longs traits à la source bénie,
En chantant à la fois l'hymne de la patrie
Et les grands noms de ses héros.

Pour conserver cet héritage
Que nous ont légué nos aïeux,
Malgré les vents, malgré l'orage,
Soyons toujours unis comme eux,
Marchant sur leur brillante trace,
De leurs vertus suivons la loi,
Ne souffrons pas que rien n'efface
Et notre langue et notre foi.

Octave CREMAZIE.

Le grand jour de la graduation . . .



Quel enfant, garçonnet ou fillette, n'a pas déjà éprouvé le désir d'agir comme les "grands"? Ces deux petits nous en donnent une preuve évidente. N'est-ce pas qu'ils sont gentils, lui comme petit gradué avec béret, et elle comme charmante compagne?

Bonnes vacances!

Voici, chers enfants, qu'approchent les vacances, cette époque tant désirée des écoliers!

Je dis "désirée", car je m'imagine chacun d'entre vous aimant cette période et se réjouissant d'employer sa liberté à une foule de choses agréables, distrayantes, que vous n'avez pas le temps de faire au cours de l'année scolaire.

Donc, voici les vacances. Je souhaite qu'elles soient pour vous tous, reposantes, amusantes, sanctifiantes!

— Reposantes, me direz-vous, cela va sans dire!

Oh! pas tant que cela!... Il ne s'agit pas d'être paresseux mais il ne faut pas non plus s'adonner aux sports avec trop d'enthousiasme, sans modération.

N'y a-t-il pas plus d'un petit garçon, plus d'une petite fille, minces et pâlots, qui reviendraient de leurs vacances complètement exténués s'ils se mettaient à faire de longues courses, du tennis, de la gymnastique, de la nage à outrance? Donc, exercice modéré et que les plus forts aident les plus faibles à ne pas trop se fatiguer.

Je connais un petit garçon, qui pendant les dernières vacances — un petit scout — portait le sac d'un de ses compagnons qu'il voyait accablé de fatigue: faites entre vous de même!

Puis, les vacances sont instituées — je n'ai garde de l'oublier! — pour se distraire et s'amuser. Donc, épanouissez-vous, chers enfants, détendez-vous l'esprit, laissez pour un moment les livres de côté. Les devoirs de vacances, faites-les sagement, peu à peu, et pas tous en hâte, dans les derniers jours!

Il va y avoir, en ces jours d'été, beaucoup de voyages, de déplacements. Les gens de la campagne, verront venir à eux des personnes de la ville, aux habitudes différentes des leurs qui les étonneront.

Chers enfants, si vous remarquiez, chez les uns et les autres, des choses qui vous choquent, ne vous en scandalisez pas. Témoignez sans crainte que vous ne les admirez pas si elles sont laides, ridicules, peu chrétiennes, et surtout, mes petits amis, ne les imitez pas!

POUR RIRE

Le professeur Ignace Chrzanowski, un des maîtres les plus réputés de l'Université de Cracovie, racontait la savoureuse anecdote suivante:

Au temps où il était encore étudiant, M. Chrzanowski se trouva à Berlin, en compagnie d'un ami, mêlé à la foule qui attendait le passage d'un cortège triomphal dans lequel devait figurer Guillaume lui-même. Mais l'empereur se faisait attendre. L'ami dit un peu haut:

— Quand donc cet âne-là se décidera-t-il à venir?

Un agent de police l'entendit et s'avança, le front chargé de menaces:

— Quoi! qu'avez-vous dit? à qui pensiez-vous donc?

— Je pensais à mon frère que j'attends et qui ne vient pas. Mais vous, Monsieur l'agent, à qui pensiez-vous donc?

Le policier disparut dans la foule.

Trop précoce

Jean est un enfant d'une précocité rare. On raconte qu'un jour un vieux monsieur faisait cette remarque devant lui: "Les enfants qui ont beaucoup d'esprit deviennent stupides en vieillissant".

— Et Jean de répondre: "Comme vous deviez être intelligent monsieur, lorsque vous aviez mon âge". Raison plausible.

Chez le pharmacien

— Je voudrais de la poudre à punaises.

— Pour combien?

— Si vous pensez que j'ai pris le temps de les compter!

Rectification

— Tu as rencontré des difficultés à Londres avec ton mauvais parler anglais?

— Pas moi, mais les Anglais!

Bluffeur

— Je viens de faire une belle croisière en Amérique Centrale.

— Vous avez vu les Antilles?

— Hélas! Je n'ai pas eu le temps. Mais j'avais une lettre de présentation pour eux.

Locataires consciencieux

Le client: Je voudrais deux cent mille coquerelles.

Le marchand stupéfait: Pourquoi faire?

Le client: Je dois quitter mon logement le mois prochain et le propriétaire m'a bien averti de le remettre tel que je l'ai trouvé.

Le gaffeur

X... est un gaffeur célèbre. En visite chez un peintre, qui l'a aimablement prié de venir voir ses dernières oeuvres, il ne peut s'empêcher de s'écrier en voyant sur un chevalet une toile inachevée et qui représente le portrait d'une dame:

— Nom d'un chien, qu'elle est laide! Comment pouvez-vous peindre des femmes si laides?

Et le peintre, en souriant:

— Mais, c'est ma soeur.

X... comprend qu'il a fait une autre gaffe. Il cherche immédiatement à la réparer. Il s'écrie:

— Excusez-moi de ma bêtise. J'aurais dû m'en douter que c'était votre soeur. Elle vous ressemble étonnamment.

Armoiries des provinces du Canada

Québec

Les feuilles d'érable symbolisent le lien entre le Haut et le Bas-Canada. La fleur de lis est l'ancien emblème de la France. Le Lion rappelle la Souveraineté britannique et fait partie des Armoiries Royales. La devise de la Province de Québec est: "Je me souviens".

Ontario

La Souveraineté britannique est représentée par la Croix de St-Georges. On dit qu'on se servit de feuilles d'érables — qui abondent en Ontario — comme décoration lors de la visite d'Edouard VII (alors qu'il était Prince de Galles, en 1860). Plus tard, l'usage en fut autorisé dans les armoiries. La devise de l'Ontario: "Loyauté à toute preuve".

Manitoba

La Croix de St-Georges est l'insigne territoriale de la Royauté. Le bison, qui errait dans les prairies du Manitoba, est le symbole des populations vigoureuses du Nord-Ouest.

Saskatchewan

Le Lion fait partie des Armoiries anglaises et symbolise la Souveraineté britannique. Les gerbes de blé représentent le principal produit de la Saskatchewan, qui est aussi le plus précieux et le plus riche qui soit.

Alberta

Au premier plan, un champ de blé ondule sous la brise... les vastes plaines des Prairies se déroulent vers les collines. Plus loin, on voit de majestueuses montagnes aux sommets couverts de neige. La Croix est celle de St-Georges, patron de l'Angleterre.

Colombie Britannique

La petite couronne est très ancienne et rappelle le fait que la Colombie Britannique était autrefois une colonie de la Couronne. La Souveraineté britannique est indiquée par le drapeau anglais. Les lignes ondulées représentent les vagues se brisant sur le rivage rocheux, la base du bouclier symbolise le soleil et ses rayons. La devise de la Colombie Britannique est "Splendeur sans servitude".

Ile du Prince-Edouard

Le gros chêne portant des glands symbolise l'époque où la première Ile du Prince-Edouard (appelée autrefois l'Ile St-Jean) tomba sous la domination anglaise. Le petit chêne représente les comtés de l'Ile du Prince-Edouard maintenant sous la protection de la Grande-Bretagne (gros chêne). Le Lion symbolise la Souveraineté britannique. La devise de l'Ile du Prince-Edouard est: "Le plus fort protège le faible".

Nouveau-Brunswick

La petite galère rappelle l'industrie de la construction du bâtiment qui occupe une place si importante dans l'histoire du Nouveau-Brunswick. Cette province fut ainsi nommée en l'honneur de Georges I, qui était Electeur de Brunswick. La Souveraineté britannique est symbolisée par le Lion.

Nouvelle-Ecosse

L'écu est presque complètement recouvert par la Croix de St-André, au centre de laquelle il y a un écusson portant les armes de l'Ecosse — Un Lion rampant entouré d'une double cordelière fleuronnée et contre-fleuronnée. La devise de la Nouvelle-Ecosse est: "L'un défend et l'autre conquiert".

Terre-Neuve

L'écusson de Terre-Neuve a au centre une grande croix grecque dont les extrémités touchent les bords de l'écusson. Quatre animaux apparaissent dans les quatre coins formés par la croix.

• • •

Evidence

Un chef commando de la dernière guerre raconte dans une soirée les exploits de son contingent.

Une dame. — Est-ce que vos hommes se faisaient tuer souvent, à ce poste périlleux?

Le chef. — Une seule fois, madame.

• • •

Au quartier général de la marine

L'officier à la nouvelle recrue. — Savez-vous nager?

— ... Dites-moi pas qu'ils n'ont plus de bateau?...

Pour taquiner un peu votre mémoire . . .

Certaine question pourtant très simple a souvent le don de nous prendre au dépourvu. Et cela arrive lorsqu'on vous interroge sur l'histoire et la géographie. Ainsi si je vous demandais: "D'où vient le nom des Plaines d'Abraham?", pourriez-vous répondre tout de suite? Au cas où vous hésiteriez, voici pour vous aider:

L'on sait que c'est sur les Plaines d'Abraham qu'eut lieu l'historique bataille qui décida si le Canada serait sous la domination française ou anglaise. Les généraux ennemis, Wolfe et Montcalm, furent tous les deux tués durant le combat. Les hauteurs de Québec connues sous le nom de Plaines d'Abraham tiennent donc leur nom de leur propriétaire français, Abraham Martin. Les Canadiens de l'époque appelaient communément cette grande plaine où passaient les bestiaux la plaine de Maître Abraham.

Le vers de La Fontaine

Pouvez-vous reconstituer ce vers de La Fontaine:

Un j--- -u- s-- l-ngs p-eds all--- je n- s-- où
L- -ér-- au l-ng b-c e--an-é d'-- l-g c--

Un jour, sur ses longs pieds allait, je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou.

Le modèle des républicains

Lorsque le peuple prit d'assaut le Jardin des Tuileries, le fameux acteur Désaugiers, emporté par la curiosité, se rendit sur les lieux pour assister à la marche des événements.

Comme il atteignait aux portes du jardin, deux hommes à l'aspect rébarbatif l'arrêtèrent.

— Et ton insigne, citoyen? demandèrent-ils. Pourquoi n'as-tu pas ton insigne?

Désaugiers retira son chapeau, le retourna dans tous les sens, puis finit par déclarer ironiquement:

— Excusez-moi, elle est restée sur mon bonnet de nuit.

Les abeilles

L'attrait de l'inconnu en a conduit plusieurs à l'aventure. Les abeilles elles-mêmes y succombent. Quand elles ont atteint l'âge moyen et que leurs petites sont prêtes à se charger de la ruche, la vieille reine-mère et ses travailleuses partent pour une destination inconnue.

Avant même que la nouvelle reine soit sortie de sa chrysalide, le déménagement est commencé. Ordinairement un grand remue-ménage précède cet événement. Pour des raisons inconnues, l'exode a ordinairement lieu entre dix heures et midi. Les abeilles ont tellement hâte d'arriver à leur nouvelle demeure qu'elles se jettent les unes sur les autres dans leur précipitation. Elles volent à l'entour de la ruche jusqu'à ce qu'elles soient en formation. La première partie de leur voyage consiste à se poser sur une clôture ou sur un arbre proches. En peu de temps, toutes les émigrantes seront ramassées en une masse compacte.

Des éclaireurs sont alors envoyés dans toutes les directions, cherchant une nouvelle demeure, bien que ce travail eût pu se faire bien avant la migration. Quand la nouvelle demeure est choisie, elles disparaissent comme un nuage de fumée pour aller en prendre possession.

Ellsworth JAEGER.

Le sou de la veuve

Lentement le petit Michel referma le livre aux gravures et par la lucarne entr'ouverte il regarda, comme dans un rêve, les nuages passer... Sa mère, elle, était toute à son ouvrage. Déjà depuis l'aube, sa machine à coudre trottait sans répit, emplissant la mansarde proprette de ronflements sonores. La couture, c'était l'unique gagne-pain depuis que le mari, en 1914, était mort à l'ennemi. Cette pauvre veuve Christiane, en avait-elle enduré des épreuves durant la grande guerre et depuis! Le pain, le charbon si cher et le loyer qui montait, montait, Sans parler des fortifiants qu'il fallait acheter pour son marmot si pâlot, le chagrin et les soucis avaient creusé plus d'une ride sur son front et, de sa coiffe, des touffes s'échappaient argentées bien avant l'âge...

L'ourlet achevé, la machine ralentit son allure par saccades, le bruit tomba. La veuve, par-dessus ses lunettes, jeta un regard sur son fils et hocha la tête tristement. Ah! non! son mioche n'était pas comme les autres; si frêle et bien trop tranquille pour ses douze ans...

— Allons, Michel..., te voilà aux anges de nouveau!... Tu me disais pourtant que ce livre du Père Damien t'allait?

Le petit eut un sursaut, ses joues creuses se colorèrent.

— Ce livre, Maman?... Si je l'aime! Mais... c'est que je...

Il rougit davantage, puis, comme hésitant à livrer son secret, il toussa... Une petite toux sèche, opiniâtre...

— Voilà qui devient joli, fit la veuve, avoir des mystères pour sa maman!?...

— Oh! mère... du tout! Tenez!... je pensais à la conférence... Vous savez bien, le Père Blanc qui racontait des missions lointaines et de... de l'école apostolique.

Il s'arrêta net, baissant la tête... Un moment, la veuve resta toute pensive; elle avait saisi...

— Toi, chéri?... Tu es encore bien jeune, soupira-t-elle. Vois-tu, Michel, pour cela l'on prie beaucoup et longtemps. Et d'abord, il te faudrait attraper de bonnes joues bien fraîches et ne plus tousser du tout...

Avec une petite moue résignée, le pauvret reprit sans répliquer sa lecture favorite. La mère se remit à l'ouvrage pressant le trot de la machine et suivant d'un regard distrait l'ourlet commencé...

La conférence du Père Missionnaire? Encore et toujours! Voilà trois mois qu'elle surprenait Michel à en rêver... Un Père du Sacré-Coeur l'avait donnée cette splendide conférence avec projections; toute la paroisse, ce soir-là, était au Patronage. Avec quelle émotion le Père avait parlé de ces immenses contrées du globe où des millions de païens attendent en vain un prêtre catholique. Et chaque jour, ils y meurent par milliers sans avoir entendu seulement prononcer le Saint Nom de Jésus. Il avait parlé aussi du Père Damien, le grand apôtre des lépreux; qu'il fut héroïque le trépas de ce martyr! A ce récit l'auditoire avait été ému jusqu'aux larmes. Pour sa part, le petit Michel, aux côtés de sa mère, avait sangloté tout haut. Le Père avait clôturé par un vibrant appel fait aux enfants présents. Il leur avait rappelé la navrante actualité de la parole du Sauveur: **Grande est la moisson des âmes... Bien petit le nombre des ouvriers, des missionnaires!** Et cette autre encore: **Venez!... Suivez-moi!...** Et voilà! avant que la veuve eût pu l'empêcher, Michel d'un bond avait sauté sur la banquette et criait à tue-tête: "Père Blanc!... me voici. Il peut compter sur moi!..." Le coeur d'or!... A ce souvenir, la mère Christiane, derrière sa machine, ne put s'empêcher de sourire.

Et pourtant, qui sait? Si Dieu l'appelait un jour, son enfant! D'avance son coeur de mère saignait à cette pensée. Ah! malgré tout, elle l'aurait vu partir avec orgueil, avec bonheur. Mais non, cette heure ne viendrait pas... Michel, si chétif, et cette méchante toux qui ne lâchait prise...

Elle arrêta la machine et coupa le fil. Michel lisait toujours, chevauchant par monts et par vaux à la conquête des âmes immortelles... Autour de sa petite face, un rayon de Mal traçait un nimbe éblouissant... Et le coeur de la maman se demandait anxieux:

— Missionnaire, lui?... ou bien un ange là-haut?

Il faisait bien triste dans la chambrette sous les toits, depuis que la machine à coudre ne trottait plus. Déjà depuis des semaines, la veuve en larmes veillait près de la couchette où son petit se démenait sous les étreintes douloureuses du mal qui l'emportait. Jour et nuit, elle était là, à ses côtés, égrenant son chapelet. A bout, toute rendue, elle sommeillait!...

— Maman, maman!... de l'eau... vite... de l'eau!

Elle se releva chancelante...

— As-tu soif, chéri?... Du lait? Un peu de vin?...

Michel fixait sur sa mère ses grands yeux noirs, agrandis encore par la fièvre intense:

— Non, maman..., de l'eau... pour les baptiser tous. Voyez!... Ils sont deux cent trente millions... ces mahométans... à eux seuls. Et là... encore cent millions de fétichistes et puis..., ô pauvre Jésus! cinq cents millions de bouddhistes!...

Lourdement sa tête retombait sur l'oreiller et, râlant convulsivement, il toussotait; et le sang, en filet vermeil, lui coulait des lèvres...

La veuve Christiane, l'âme broyée, ramena les petits bras amaigris sous la couverture. Elle n'y tint plus; accablée, elle se rassit en sanglotant...

— Tu pleures, maman?... Pourquoi?... Ne pleure pas..., je vais au ciel..., j'y prierai tant... pour toi... toujours... et pour les missionnaires... Tu m'en promets... autant..., n'est-ce pas, maman?

Michel, mon petit ange..., je te le promets!...

Chaque matin, une femme en deuil s'approche de la table sainte. Après la messe on la voit s'agenouiller aux pieds de la Mère des douleurs et s'en aller ensuite en toute hâte...

Les amies de Christiane se demandent bien souvent pourquoi elle est toujours si pressée, depuis que son garçon repose au cimetière...

A l'atelier aussi l'on s'étonne... C'est que, depuis la mort du petit Michel, la veuve rapporte chaque samedi un double paquet d'ouvrage...

Mais le plus ébahi de tous, c'est bien le Supérieur de l'école apostolique. Ce bon Père, depuis novembre dernier, se demande en vain quelle riche inconnue lui envoie chaque mois cette lettre laconique:

"**Mon Père,**

Avec mes communions, mes prières et la douleur de mon coeur brisé, voici 50 francs pour vos missions.

Une mère chrétienne".

(L'Apôtre de la Messe)



Q.—Comment se justifie la phrase du Seigneur: "Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de pénitence"?

R.—En cette phrase, le Christ décrit les moeurs divines avec des traits humains et dans un parler [illegible] fort significatif. Le R. P. [illegible] explique bien cette affirmation paradoxale du Sauveur. "Ce n'est pas à dire que Dieu prenne plus de complaisance dans la conversion du pécheur que dans la persévérance du juste; seulement, la conversion du pécheur donne à son coeur ce mouvement actuel qui s'appelle la joie, et que la persévérance du juste ne saurait lui procurer, précisément parce qu'elle est habituelle. Une mère éprouve plus de joie de voir guérir un de ses enfants malades, que de savoir les autres en bonne santé; sans qu'on puisse dire qu'elle aime cet enfant plus que tous les autres ensemble".

* * *

Q.—Un catholique est-il tenu de faire l'aumône à un étranger ou à un infidèle qui se trouve dans le besoin?

R.—Si le catholique a une évidence suffisante que le quémandeur est dans un besoin réel, il est tenu de lui faire l'aumône pour le tirer de sa nécessité imminente. Après tout, ce besogneux demeure son prochain, en tant qu'il est apte à acquérir la foi et la parenté de vie surnaturelle avec le fidèle. Le bienfaiteur pourra cependant renvoyer le quêteur aux institutions de la ville qui ont une mission particulière à remplir à l'endroit des pauvres, s'il y en a et si la chose peut se faire sans détriment pour le nécessiteux; il pourra également lui préférer, selon l'ordre de la charité, les pauvres connus et fidèles qui se trouveraient dans un pareil besoin.

* * *

Q.—Comment peut-on admettre que S. Alphonse de Ligori était parfois au confessionnal et en chaire au même moment; qu'il fut aux côtés du pape mourant et de ses religieux au même instant?

R.—C'est ce que nous racontent ses historiens. Avec eux, la question touche au fameux problème de la bilocation. Des esprits pénétrants admettent qu'un corps peut être en même temps à deux endroits, s'il y a miracle. A leur avis, aucune raison convaincante n'a été apportée pour prouver que les sens des témoins se sont trompés dans les cas rapportés; et, aucun motif ne prouve que la toute-puissance de Dieu ne peut opérer cet acte merveilleux de la bilocation. S. Thomas, toutefois, et ses fidèles disciples objectent. Une quantité — donc le corps d'un même saint — ne peut pas être à deux endroits simultanément, disent-ils. C'est contre sa nature même et donc en marge de la toute-puissance divine.

* * *

Q.—Comment les thomistes expliquent-ils alors la bilocation de S. Alphonse?

R.—Cette présence simultanée de S. Alphonse en deux endroits peut s'expliquer de deux manières: a) soit qu'un ange ait réuni des parcelles de matière et en ait formé un corps très semblable à celui de S. Alphonse pour le placer en chaire alors que son vrai corps était au confessionnal; soit que l'âme de S. Alphonse, aidée de Dieu, ait formé un autre corps semblable au sien pour le situer au confessionnal alors que son corps réel était en chaire, pour le remplacer à Rome alors que son vrai corps était avec ses frères en religion. — Dans l'explication des thomistes comme dans celle des autres penseurs, l'apparition était réelle; l'hallucination des témoins est évitée; les historiens ont raison sans que les savants n'arrivent à éclaircir avec pleine évidence de quelle façon le phénomène de la mutilocation s'est passé.

* * *

Q.—Une fille s'est laissée séduire par un jeune homme protestant et a donné naissance à un enfant. Les parents de la jeune mère aiment beaucoup son enfant et aimeraient voir régulariser la situation de leur fille malheureuse. Doivent-ils encourager un mariage mixte, ayant acquis l'assurance que le parti protestant laissera leur fille accomplir sa religion?

R.—Si la jeune mère catholique et le jeune homme protestant s'aiment d'un amour profond et sincère, si le jeune homme consent à conclure le mariage devant un prêtre catholique, le mariage peut être encouragé. Il faut conséquemment s'assurer que l'amour qui a provoqué cette naissance indue, n'est pas seulement sensuel. Trop souvent, il est dans de pareils cas purement passionnel. Vouloir alors bâtir un mariage sur pareille union des coeurs, c'est vouloir imprudemment une union à vie où le bonheur sera très problématique et de courte durée.

Par contre, un mariage édifié sur un amour qui a péché, mais est cependant fort et en profondeur, réhabilitera la fille coupable et assurera la légitimation et le bien de l'enfant. Ce mariage sera mixte, et c'est un inconvénient sérieux. Nous ne croyons pas que cet inconvénient offre toutefois un obstacle insurmontable à l'union conjugale. L'épouse catholique pourra persévéramment prier pour et travailler à la conversion de son époux. Celui-ci devra fournir les garanties préalables exigées par l'Eglise pour un mariage mixte. Il pourra être infidèle, comme tant d'autres. Ceci n'empêchera pas nécessairement de prendre le risque et de conclure un mariage qu'une amitié solide peut conseiller discrètement et judicieusement.

Le mariage peut être admis même si les parents du jeune homme sont opposés au mariage selon les prescriptions catholiques. Ce ne sont pas eux qui sont les intéressés, pas eux qui s'aiment et ont la responsabilité de l'enfant. Le mariage pourra occasionner des relations plutôt froides entre les familles, pour un temps. Souvent cependant, l'avenir démontre que le mariage est heureux, et, en conséquence, les bonnes relations reprennent entre les foyers.

Note: Le meilleur juge pour solutionner concrètement le cas sera probablement le curé de la fille catholique, ou un prêtre à qui elle s'ouvrira avec confiance en lui fournissant tous les détails utiles.

Le Vélodrome d'Hiver, le plus vaste endroit public de Paris, était trop petit pour contenir la foule qui s'y était rendue pour une assemblée de protestation contre le jugement rendu dans le cas du cardinal Mindszenty. La salle contient quelque 30,000 personnes. Des milliers d'auditeurs durent suivre les délibérations du dehors.

Chapelain à Moscou



Le **R. P. Arthur Brassard, A.A.**, de Leominster, Mass., le prêtre américain nommé pour remplacer le R. P. G. Antonio Laberge, A.A., qui revint de Moscou en décembre dernier, attend depuis quatre mois une réponse à sa demande d'un visa d'entrée en Russie soviétique. Selon l'entente diplomatique conclue entre les Etats-Unis et l'Union soviétique en 1934, il était convenu qu'un prêtre américain remplirait l'office de chapelain dans la capitale russe. (NCWC)

Poste honorifique à M. Séraphin Marion

HALIFAX — Le Dr J. A. Pierce, directeur de l'observatoire de Victoria, a été élu à la présidence de la Société Royale du Canada, à la dernière séance du congrès annuel.

Au cours des trois journées du congrès, près de 200 communications ont été présentées, sur un grand nombre de sujets. Depuis 1897, c'est la première réunion de la Société à Halifax.

En plus du Dr Pierce, le nouveau conseil se compose comme suit: vice-président, Dr J. J. O'Neill, vice-principal et doyen de la faculté de génie civil à l'université McGill; secrétaire honoraire, M. Séraphin Marion, archiviste à Ottawa; éditeur honoraire, Dr G. W. Brown, de l'université de Toronto; trésorier honoraire, M. L. E. Howlett, directeur adjoint de la physique au Conseil national des recherches; bibliothécaire honoraire, Dr W. K. Lamb, archiviste à Ottawa.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

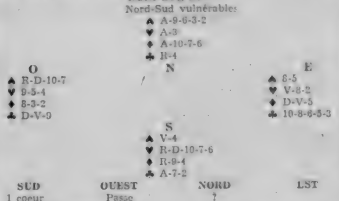
H-73

QU'EN PENSEZ-VOUS?

"Au cours d'une partie amicale, une discussion s'éleva au sujet de la réponse de Nord.

"Doit-il répondre 2 S-A ou 2 piques, après l'ouverture par 1 coeur de son partenaire?" demande un correspondant.

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables



SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	Passe	?	

Que doit répondre Nord?

Les réponses à sans-atout, non seulement révèlent la force d'une main, mais aussi la distribution.

Nord donnerait un mauvais renseignement à son partenaire en répondant 2 S-A, car il indiquerait une main balancée et elle ne l'est pas car elle contient deux doubletons. De plus, cette enchère indique une force de deux points et demi à trois points plus d'honneur; ce serait donc une sous-évaluation, la main comptant au delà de trois points et demi.

La réponse 2 piques ne serait guère meilleure. Nord possède la force requise pour un changement de couleur à saut (minimum trois points et demi d'honneur), mais il ne complète pas suffisamment la suite de son partenaire, et sa propre longue suite, pique, n'est simplement que demandable. A ce stage, Nord n'est pas en état de juger à quelle suite sera le contrat le plus avantageux. Il ignore vers où l'équipe s'orientera. Il ne serait donc pas sage de brûler les étapes. Pour le moins, une manche est assurée, mais rien ne presse; la meilleure réponse, à mon sens, est simplement 1 pique afin de donner au partenaire l'opportunité de préciser s'il détient une suite redemandable, coeur, ou s'il est en état de soutenir les piques, ou s'il possède une suite seconde.

Le cours normal des enchères serait, je crois:

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	Passe	1 pique	Passe
2 coeurs	Passe	3 carreaux (1)	Passe
3 S-A	Passe	4 coeurs (2)	Passe
Passe	Passe		

(1) Ce changement de couleur par le répondant est impératif pour un tour d'enchères.

(2) Sud n'a indiqué qu'une suite redemandable et une qualification minimum; il n'y a pas suffisamment de concordance pour espérer un chelem, qui serait irréalisable contre une défense parfaite.

Une entame à pique et Sud ne pourrait réaliser un petit chelem à coeur atout.

Comment devrait alors procéder Sud pour réaliser un chelem, l'entame étant la dame de trèfle?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par. "La fois que tu es allé à Québec par affaires".

Dire: "La fois que tu as fait à Québec un voyage d'affaires, que tu es allé à Québec pour affaires".

On voyage par le train, par autobus, en automobile, mais pour, et non "par affaires".

Discrimination. "Aucune discrimination n'est allée à la profondeur de celle-là". (discrimination).

Dire: "Aucune différenciation n'est allée à la profondeur de celle-là".

En français, la discrimination est la faculté de discerner, de distinguer.

Taxer. "Cela va **taxer** votre esprit d'observation". (to tax).

Dire: "Cela va mettre à l'épreuve votre esprit d'observation".

Ce sens appartient au verbe anglais "to tax" et est fautif en français.

Trouble. "S'il voulait se donner **le trouble** de lire mon scénario". (trouble).

Dire: "S'il voulait se donner la peine de lire mon scénario".

1. Rencontrer le **trouble** à mi-chemin. (to meet trouble halfway).

Aller au-devant des ennuis: aller à la croix avant le temps; sonner le glas avant l'enterrement.

2. Etre dans le **trouble.** (in trouble).

Etre dans la peine; avoir du chagrin; être désemparé.

3. Il a eu beaucoup de **troubles.**

Il a eu de grands chagrins; il en a vu de dures.

4. Ses **troubles** sont finis. (his troubles are over).

Il est à bout de ses peines; il est dans l'éternité; il a quitté ce monde.

5. **Troubles** d'argent; **troubles** de famille; **troubles** domestiques.

Soucis d'argent; mésintelligence, ennuis dans la famille; misères domestiques.

6. Il y a toujours quelque **trouble.**

Il y a toujours quelque difficulté; quelque fer qui loche.

7. Vous aurez du **trouble** avec lui.

Vous aurez des ennuis, du fil à retordre avec lui.

8. C'est ceci qui nous donne le plus de **trouble.**

C'est ceci qui nous donne le plus de tracas, de tintouin.

9. Se mettre dans le **trouble.** (to get into trouble).

S'attirer une mauvaise affaire, des ennuis, des désagréments.

Directeur. Un musicien soucieux de l'harmonie de la langue s'en prend au mot "directeur" que l'anglais nous a imposé avec ses dictionnaires Webster et Standard. Ce mot "directeur", on le met à toutes les sauces. C'est un de ces mots omnibus qui acquièrent chez nous une vogue qui ne semble pas près de subir le contrôle fédéral des industries en temps de guerre.

"Autrefois, dit le musicien-journaliste, les grands musiciens comme Mackenzie Rogan et le colonel Williams se contentaient d'être appelés **bandmasters,** comme les commerçants de dernière chemise de bois ou de bronze n'avaient aucune gêne à s'entendre appeler "entrepreneurs de pompes funèbres". Mais on s'aperçut un jour que **Funeral Director** était plus élégant; est-ce à cause de cela que **Bandmaster** devint **Director of music?** Et, chez nous du moins, naquirent les "Directeurs de musique" (militaire) battus en vitesse par les "Directeurs de funérailles". Ceux-ci sont restés, mais, heureusement les **Directeurs de musique** (militaire) suivirent l'exemple des chefs d'orchestre qui avaient toujours conservé leur titre; ils devinrent ce qu'ils auraient toujours dû demeurer, des "Chefs de musique".

Il semble bien aujourd'hui que seule Concordia tienne à toujours prendre l'omnibus. Après le Directeur du Service de Santé, le premier en date puisqu'il remonte à 1914, nous avons eu le Directeur du Service d'Incendie et le Directeur de la Police tous les deux avec un ou plusieurs sous-directeurs, la Corporation, comme disaient nos grands-pères, trouvant que le titre de Chef, ayant le tort d'être du bon français, n'était pas assez ronflant pour ces dignitaires.

Si Concordia tient toujours à se promener en omnibus dans le maquis — pour elle — du français, c'est son affaire. Mais, en musique, qu'on nous débarrasse du directeur..."

Amour. "Je suis **en amour** par-dessus la tête". (head over ears in love).

Dire: "Je suis féru d'amour, amoureux fou, éperdument amoureux".

1. Etre **en amour avec** quelqu'un (in love with someone).

— Etre amoureux, épris; en tenir pour quelqu'un; avoir un béguin, en pincer pour quelqu'un.

Paul LEFRANC.

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

Les deux élèves qui avaient relevé Tom étaient Jones et Green. Les traits d'Alec portaient encore cette angélique expression qui illuminait son rêve: expression encore adoucie par son inquiétude. La physionomie de Green était transformée, rien de cet air égoïste et grossier, il était tout anxiété pour Tom.

— Tu n'es pas blessé? demanda Green.

— Pas le moins du monde!

— Dieu soit loué! ajouta Alec.

— Que je suis heureux d'avoir communié ce matin! reprit Green. Tom, nous allons t'aider à changer de place.

— Vous allez vous faire transpercer par la pluie.

— La belle affaire, dit Green; et avec Alec, il s'élança vers le lit de Tom.

Ils n'avaient pas fait deux pas, qu'un éclat éblouissant apparut. Tom se sentit renversé en arrière sur le corps de quelqu'un, tombé avant lui, et se trouva étendu sans pouvoir faire un mouvement, mais en pleine connaissance, avec une sensation de vive douleur, comme si l'on déchirait chaque fibre de ses muscles. Subitement le ciel s'était éclairci, et Tom voyait au-dessus de sa tête la splendeur tranquille des étoiles.

L'orage avait passé.

Toutes les lumières avaient été éteintes par le vent, mais, à la lueur de l'éclair, le Père Recteur avait aperçu les cinq enfants sous la coupole jetés violemment sur le sol, pendant qu'une odeur de phosphore et de poudre brûlée envahissait l'espace. En même temps, un bruit sec et déchirant comme l'explosion d'un magasin à poudre brisait l'air. Le Père Recteur savait trop bien ce que cela signifiait. C'était le tonnerre qui venait de frapper ses enfants sous ses yeux; et dans le silence d'effroi et d'obscurité qui suivit, sa voix ferme et claire s'éleva, prononçant les paroles d'absolution:

"Ego vos absolvo a peccatis vestris, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti." "Je vous absous de vos péchés, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il."

Le surveillant avait rallumé la lampe et s'était mis à côté de son supérieur.

— Enfants, continua ce dernier, voyant différentes formes s'agiter dans ce demi-jour, habillez-vous et sortez tranquillement du dortoir, un à un. Vous descendrez à l'infirmerie, l'orage est fini, il n'y a plus le moindre danger.

Dans de telles occasions, la panique ne suit pas immédiatement la catastrophe. Entre les deux, il y a toujours un intervalle pendant lequel l'imagination s'emplit peu à peu de la réalité du fait, de l'horreur des détails. Ce n'est qu'ensuite que domine la peur.

Le moment choisi par le Père Recteur était donc opportun. Un instant de plus, et peut-être se serait produite une scène dangereuse. Le calme du supérieur maîtrisa toutes les âmes. Tranquillement, sans bruit, consternés, les enfants descendirent. Avec quel serrement de coeur le Père Recteur les compta! Ce fut le moment le plus poignant de sa longue existence.

Six élèves passèrent.

Encore trois . . . Neuf.

Encore un . . . , encore deux . . . Douze.

Le premier coup d'oeil ne l'avait pas trompé. Cinq enfants avaient été atteints. Prenant la lampe, il se hâta vers la coupole.

Tom, les yeux fermés, était par terre, la tête appuyée sur le corps de Green; près de lui, Alec, si calme; ensuite, Harry Quip, à la tête une large blessure sanglante. Pitch était sur son séant, murmurant des syllabes incohérentes.

— Tom, dit le Père Recteur, se penchant pour saisir sa main.

Les yeux s'ouvrirent.

— Oui, Père . . . , je n'ai rien . . . Que s'est-il passé?

Le Père Recteur fit un geste et s'approcha de Green. Le coeur ne battait plus. Il s'inclina sur Jones, et deux larmes roulèrent sur ses joues. Green et Jones avaient été tués sur le coup. Ils n'avaient pas entendu l'éclat qui suivit le trait éblouissant. Dieu, qu'ils avaient reçu le matin même, les avait rappelés.

Tom avait été sauvé par ses habits mouillés. Le courant meurtrier avait choisi la voie de l'étoffe plutôt que celle des muscles. Mais il ne savait pas de combien près l'étreinte de la mort l'avait serré; personne d'entre eux ne connaissait la puissance effrayante qui les avait étendus sur le sol.

(A suivre)

Le temps de la réflexion et des projets est passé: C'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — Pie XII.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

C'est le propre de l'Eglise d'être victorieuse, quand elle est frappée; d'être comprise, quand elle est discutée; d'être gagnante, quand elle est abandonnée. — S. Hilaire.

Un phénomène unique se produit dans une prison

La religion catholique fait des progrès constants aux Etats-Unis où les conversions sont plus nombreuses que jamais dans toutes les classes de la société. Au moment où les chefs des nombreuses [illegible] vace chez les catholiques américains, que leurs églises regorgent toujours de fidèles et que les rangs de ces derniers s'augmentent sans cesse de nouveaux venus.

Certaines conversions qui ont été signalées récemment dans la [illegible] ont particu- [illegible] tives. Elles ont eu lieu à des degrés bien différents de l'échelle sociale. Dans un cas, il s'agit de deux pasteurs protestants de New-York, le Rév. Gordon B. Wadhams, recteur de l'église épiscopale de la Résurrection, et son adjoint, le Rév. Charles C. Liggett. Tous deux, après avoir résigné leurs fonctions, ont abjuré le protestantisme et fait profession de foi catholique dans la chapelle du monastère des Pères Bénédictins à Bethlehem, Conn., où 4 membres laïques de leur ancienne congrégation protestante sont entrés en même temps dans le giron de l'Eglise catholique. Ces conversions ont naturellement créé un vif émoi dans les cercles protestants des Etats-Unis, surtout parmi les adeptes de ce qu'on appelle la "High Church", car les six nouveaux convertis appartenaient à cette secte protestante qui se proclame catholique tout en ne reconnaissant pas la suprématie du pape.

32 détenus se convertissent

L'autre cas est peut-être encore plus remarquable. Des conversions en masse ont eu lieu dans un milieu tout autre. Dans la prison dite "State Medium Security Prison", à Wallkill, N.-Y., 32 détenus ont embrassé ensemble la religion catholique lors de la dédicace d'une chapelle catholique qu'ils ont construite eux-mêmes à l'usage des détenus, et qui a été placée sous le vocable de Notre-Dame du Refuge. L'Etat n'a pas eu à débourser un sou pour cette construction. Les prisonniers qui ont construit cette chapelle ont même fabriqué, dans un four de la prison, la brique nécessaire, et un syndicat ouvrier de l'endroit a fourni gratuitement les autres matériaux. Inutile de dire que l'aumônier catholique de cette prison qui a obtenu un tel résultat doit être un fameux apôtre. Son nom mérite d'être connu et honoré: c'est l'abbé George F. McKinney.

Ces faits devraient faire réfléchir les catholiques et leur faire réaliser que s'ils ont à coeur de connaître à fond leur religion et le zèle pour la répandre autour d'eux, ils ne peuvent manquer d'amener des âmes à la véritable Eglise.

L'Angleterre manifeste un magnifique renouveau chrétien

D'après le directoire semi-officiel de l'Angleterre et du pays de Galles, la population catholique de l'Angleterre a augmenté de 120,000 âmes en 1948. Cette augmentation fixe à 2,648,000 le total officiel; ce chiffre fera sans doute l'objet de discussions parmi les experts. Ceux-ci soutiennent en effet que le nombre actuel est réellement dans le voisinage de 4 millions.

En tout cas, pour avoir le chiffre total des catholiques de la Grande-Bretagne, il faut ajouter ceux de l'Ecosse au nombre de 621,400 et ceux du Nord de l'Irlande, soit 428,290; ce qui fixerait le chiffre total à 3,698,590.

Dans les régions dévastées par les bombardements

L'augmentation de 120,000 en Angleterre et au pays de Galles est définitive. Il est surprenant de voir que le diocèse qui a joué le rôle le plus important dans cette expansion est celui de Southwark, qui a été dévasté par les bombardements pendant la guerre, et dont le vétéran Mgr Amigo, natif de Gibraltar, est l'évêque. 40,000 nouveaux catholiques ont été ajoutés à son diocèse mi-rural, mi-londonnien. Le diocèse de Salford a enregistré 24,000 conversions et celui de Birmingham 35,000.

Ces chiffres ne comprennent pas les nombreux catholiques venus de pays étrangers qui ont trouvé un refuge, un foyer et du travail en Angleterre. Ceux-ci n'ont pas seulement recommencé leur vie sur les fermes, dans les mines, les manufactures et les autres métiers, mais ils ont aussi des églises et des prêtres pour voir à leurs besoins spirituels.

Rôle de la JOC

L'une des caractéristiques encourageantes révélées par les statistiques de l'année est la croissance de la vie familiale: bien que le nombre de mariages catholiques se tienne à la moyenne de 35,000 par année, le nombre de baptêmes en 1949 est passé à 95,910 alors qu'en 1948 il était de 85,024.

Ce fait est intéressant et semble une réponse directe à la campagne en faveur de la famille chrétienne qui a été lancée dans toute la Grande-Bretagne; elle promet aussi d'assurer la continuité du travail enthousiaste accompli par les mouvements de jeunesse qui jouent un rôle très important dans la renaissance chrétienne qui s'opère actuellement en Angleterre.

La J.O.C. en particulier étend son influence de jour en jour, christianisant le milieu de vie du jeune travailleur et le préparant à assumer la fondation d'un foyer chrétien. Le mouvement a mis sur pied un nombre considérable de services sociaux, destinés à prolonger l'influence du christianisme jusque dans la masse des jeunes. Les membres du mouvement, en nombres grandissants, comprennent l'importance de la tâche apostolique que l'Eglise leur confie et servent la cause avec un désintéressement total. De plus en plus aussi, les prêtres sont préparés pour remplir le rôle d'aumôniers, sans lesquels les mouvements ne pourraient exister, et aujourd'hui, un peu plus de 200 parmi eux sont activement engagés dans ce travail auprès des jeunes travailleurs.

L'Association Newman a donné un caractère cosmopolite à ce renouveau chrétien en offrant l'hospitalité aux universitaires et aux professeurs de l'Europe entière. Et tout dernièrement, elle a ouvert un centre au coeur même de la ville de Londres qui promet de devenir un centre international de vie universitaire.

Mise en garde d'une ex-espionne

Elizabeth Bentley, une convertie au catholicisme et une ancienne espionne communiste, vient de lancer un avertissement aux Etats-Unis disant que la Russie tente de faire pénétrer des espions au pays à l'aide du programme d'émigration.

Mlle Bentley a déclaré que le réseau d'espionnage russe pourrait être brisé si l'on fermait la porte aux émigrés qui travaillent secrètement pour le Kremlin.

Il va sans dire que cet avertissement vaut pour le Canada aussi.

Le devoir d'un journal, c'est de consoler les affligés et d'affliger ceux qui sont confortables.

On demandait un jour à la fille d'Aristote, nommée Pythias, quelle couleur lui plaisait davantage. Elle fit réponse que c'était celle qui naissait de la pudeur sur le visage des hommes simples et sans malice. — J. JOUBERT.

35,000 jeunes ont bénéficié du "Cours de Préparation au Mariage"

Le Service de Préparation au Mariage a fêté récemment son 5ème anniversaire.

L'un des plus beaux services de l'Action catholique, le Service de Préparation au Mariage, a célébré récemment à Montréal le 5ème anniversaire de sa fondation.

L'historique du mouvement a été fait au cours d'une conférence donnée par le R. P. Albert Sanschagrin, O.M.I., vicaire provincial des Oblats de Marie-Immaculée au Chili et aumônier fondateur du Service de Préparation au Mariage.

Le juge Fontaine, en portant la parole à l'issue de la conférence, a dit tout le bien qu'il faut penser d'un mouvement qui, depuis les débuts, a préparé plus de 35,000 jeunes fiancés au mariage. Le service est allé de progrès en progrès et l'année qui se termine a groupé près de 10,000 fiancés autour des trois activités du service: les cours oraux, les cours par correspondance et les retraites fermées spécialisées.

Le Père Sanschagrin, en faisant l'historique des débuts du service, en relia l'origine à la célébration des 100 mariages jocistes célébrés au Stadium, il y a exactement dix ans, et plus particulièrement aux cercles d'études qui se sont tenus dans chacune des 500 sections jocistes du pays. Devant la constatation du manque de préparation des jeunes au mariage, les dirigeants décidèrent de la campagne des 100 mariages. Cette cérémonie fut le triomphe du mariage chrétien. Une campagne passagère était insuffisante pour régler le problème permanent du manque de préparation au mariage, aussi la J.O.C. décida-t-elle de lancer un service permanent. Mais à peine un mois après le congrès, la guerre éclata. Toutes les énergies de la J.O.C. ont été pour l'établissement d'un service du soldat, qui a fait tant de bien à nos jeunes pendant la guerre.

En septembre 1941, on se remit à l'idée de fonder le Service de Préparation au Mariage. Le conférencier raconta avec émotion le travail de pionniers qu'accomplirent avec lui les deux premiers responsables du service: M. Ernest Legault et Mlle Simone Comeau.

Avec la permission individuelle de chaque évêque, on fit pendant trois ans des expériences dans chacun des diocèses. Tous les six mois, les responsables et les aumôniers du service se réunissaient pour faire le point et améliorer la technique du service. La J.I.C. et la J.A.C., pour leur part, suivirent l'expérience de la J.O.C. et adaptèrent ce service à leur milieu.

Après trois ans, le service demanda l'approbation collective de l'épiscopat. C'est donc en septembre 1944 que les évêques en réunion plénière manifestèrent leur pleine satisfaction des expériences réalisées dans leur diocèse respectif et encouragèrent le service à continuer sur le plan national dans la même ligne et le même esprit. La technique du service était d'ailleurs à point. Aussi le service se présenta-t-il au public pour la première fois officiellement au cours de l'exercice 1944-45.

Trois genres d'activités

Le service comportait alors et comporte encore aujourd'hui trois genres d'activités: les cours oraux, au nombre de 15, sur tous les aspects du mariage, donnés par des spécialistes; les cours par correspondance, en faveur de ceux qui ne peuvent suivre les cours oraux, et les retraites spécialisées, pour ceux qui désirent une préparation. A ces activités centrales s'en joignent des secondaires comme les récollections mixtes, le service de bibliothèque et une multitude de petits services concrets: modèles de faire-part chrétiens, plans de budget, projets de trousseau, etc. En collaboration avec le S.P.M. se sont organisées aussi des activités intéressantes: les fiançailles solennelles de l'Oratoire, le service d'orientation des jeunes foyers de la L.O.C., le service de préparation à l'avenir de la J.O.C., s'adressant aux jeunes qui ne sont pas encore fiancés.

Les résultats obtenus par le S.P.M. sont vraiment extraordinaires. Le service a préparé immédiatement au mariage plus de 35,000 fiancés depuis ses débuts. Mais les statistiques ne peuvent dire le changement qui s'est opéré dans les âmes. Il y a eu beaucoup de changé chez nous par la préparation de nos jeunes au mariage. Il est facile de l'imaginer quand on songe que le service rechristianise la société à sa source: par la famille. Préparons des foyers chrétiens et heureux et nous aurons sauvé la société.

Et le Père Sanschagrin énuméra les grandes possibilités du S.P.M. pour l'avenir. Le service, dit le Père, ne connaît comme limites dans son développement que celles du nombre et de la qualité de ses responsables. Aussi fait-il appel à toutes les bonnes volontés, surtout dans les rangs de ceux et de celles qui ont milité dans l'Action catholique pour que les prochains cinq ans conservent et accentuent l'élan constant des 5 premières années.

Il est juste de dire que ce cours est unique au monde. Seul il offre une préparation aussi complète au mariage. Le cours est d'ailleurs répandu bien au delà des frontières canadiennes, aux Etats-Unis et en Europe.

Il est à la portée de tous. Il pourrait faire davantage encore, si, en nombres grandissants, des jeunes et des vieux, réalisant tout ce qu'il peut faire pour la restauration du foyer et du bonheur dans la société, travaillaient à le faire connaître et suivre.

Les encycliques exigent le "travail d'équipe"

NEW-YORK — Les conseils d'industries sont nés du désir de promouvoir un plan destiné à créer l'harmonie au sein de l'industrie moderne d'après les principes énoncés dans l'encyclique "Quadragesimo Anno" de Pie XI. C'est ce que le R. P. W. J. Kelley, O.M.I., a déclaré lors d'un banquet donné ici en son honneur à l'occasion de sa résignation comme président du "State Labor Relations Board" de New-York. Il déclara que le programme tracé dans l'encyclique exige le travail d'équipe entre patrons et ouvriers et que cette façon de faire s'introduit de plus en plus dans la manière d'aborder la question des problèmes de relations industrielles aux Etats-Unis.

Vedette de la radio devient catholique

LONDRES — Georgie Wood, l'un des meilleurs artistes de la radio et des concerts de musique, vient d'être reçu dans l'Eglise. Il est un ami personnel du cardinal Griffin, archevêque de Westminster, auquel il est souvent venu en aide alors que le cardinal, au début de sa carrière, était administrateur de maisons pour les enfants abandonnés dans le district de Birmingham.

Mère Catherine de St-Augustin 1632-1668 (2)



Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Catherine a presque 13 ans; son unique ambition est de plaire à Jésus. En ce faisant elle plait à tous et chacun l'aime et l'admire encore plus qu'avant. La voici à Bayeux avec sa soeur ainée. Elles sollicitent leur admission parmi les religieuses hospitalières de cette ville. Quelle surprise! la supérieure . . . mais . . . c'est elle que Catherine a vue en songe il y a trois ans! C'est donc bien ici que Dieu la veut.



Le 24 octobre 1646 Catherine jubile; aujourd'hui elle prend l'habit, elle entre au noviciat, elle se a religieuse hospitalière. Ce qui augmente son bonheur c'est d'avoir à ses côtés, non seulement sa soeur mais aussi sa chère grand'mère! Devenue veuve, madame de Launay renonce à sa fortune et à sa liberté; désormais elle soignera les pauvres à l'Hôtel-Dieu de Bayeux.



— Je vous en supplie, accordez-moi cette permission! — Jamais! ma fille. Tu es beaucoup trop jeune... la Nouvelle-France est trop loin . . . non! jamais je ne consentirai à ce que vous partiez, ta soeur et toi, pour le terrible Canada. Devant le refus de son père l'ainée cède et renonce à son projet. La jeune Mère Catherine de Saint-Augustin, encouragée par sa grand'mère, s'entête à réclamer l'autorisation paternelle. Navré de la peine de sa fille préférée, mais ne pouvant se résigner à son départ, M. de Longpré tombe malade.



Un jour, pour se distraire, il lit la dernière Relation des Jésuites, celle justement qui raconte l'horrible martyre du Père Jogues. Eh! quoi? c'est dans cet affreux pays que veut aller sa petite Catherine? Une telle ambition chez une fillette de 15 ans ne peut être naturelle... c'est donc... Dieu qui l'inspire? Un chrétien résiste-t-il à Dieu? Malgré son immense chagrin M. de Longpré, en bon chrétien, accorde enfin la permission tant désirée.



Arrivée au pays en 1648, Mère Catherine s'offre à Dieu pour la Nouvelle-France et Dieu accepte son offrande. Pendant les 20 dernières années de sa vie elle souffre continuellement. Sa santé délicate ne lui laisse aucun repos. Le démon ne la quitte guère, cherchant de mille façons à la décourager. Seuls son confesseur et Mgr de Laval connaissent les tourments qu'elle endure; ses compagnes n'apprennent, qu'après sa mort, à quel point la souriante religieuse a souffert.



Si l'enfer s'acharne contre Mère Catherine, le ciel ne l'abandonne pas. A part de nombreuses visions ou elle voit Jésus, la Sainte Vierge et d'autres saints, elle est constamment protégée et dirigée par le Père de Brébeuf. Le martyr veille sur son cher Canada et encourage Mère Catherine à souffrir pour la conversion des païens et la persévérance des chrétiens. Elle meurt à 36 ans sans avoir jamais quitté le "petit paradis de Québec".

L'Osservatore Romano loue la J.O.C. française

L'organe de la Cité du Vatican a publié dans son numéro du 28 avril 1949 l'article suivant sur l'Action catholique ouvrière de France.

Parmi les réponses envoyées par les aumôniers fédéraux de la J.O.C. à un questionnaire, **Masses Ouvrières** en examine une qui est particulièrement remarquable par l'ampleur de ses vues. Les suggestions proposées par le questionnaire ont également trouvé un vaste écho dans les réponses, écho qui atteste la volonté de l'Action catholique ouvrière de répondre pleinement à sa mission de pénétration.

Parmi les méthodes et l'orientation qui s'imposent présentement, on a mis en relief la nécessité absolue de l'engagement des militants, qui doivent être présents partout. On trouve encore trop timide et partout trop inefficace l'action qui s'exerce sur le travail, alors que c'est là précisément le milieu qui influence le plus l'ouvrier, modèle sa mentalité et marque sa personnalité; c'est presque toujours l'ambiance de la déchristianisation et de l'immoralité. C'est vers ce secteur surtout que doit se tourner l'activité du militant, aux heures de travail et pendant les intervalles du travail.

Le petit nombre des militants tient souvent au fait que, trop absorbé par son ministère, l'aumônier manque du temps nécessaire au choix et à la formation des militants. Et pourtant il est indispensable de se livrer à cette activité, tout comme il est indispensable de pénétrer la masse. C'est une pénétration lente, patiente, désintéressée, pleine de sacrifices. La meilleure traduction de l'"Ite" serait aujourd'hui: "Sortez!..." Ne restez pas enfermés dans votre cure, dans votre bureau, dans vos habitudes d'intellectuels... Dans l'Action catholique, pour juger et agir, il faut surtout voir...

Ainsi l'action du prêtre tendra, d'un côté, à susciter de nouvelles énergies; de l'autre, à avoir des contacts de plus en plus fréquents avec la masse: seul un contact constant, pleinement vécu avec les masses, peut éclairer les problèmes qui les tourmentent et fournir au prêtre l'occasion de concourir à leur solution.

Contact, contact avec la masse: c'est le mot d'ordre. C'est une impérieuse nécessité de l'apostolat ouvrier, où doivent s'affirmer les qualités du prêtre équilibré, courageux, apostolique, généreux dans le sacrifice. Contact avec la masse: de la réalisation de cette exigence dépend l'avenir de l'Action catholique ouvrière.

Le rôle social du Canada

Les nations chrétiennes ont, dans le monde moderne, une mission d'une extrême importance dans le domaine de la reconstruction sociale. Voici ce que M. Marcel Clément, professeur à l'Université Laval, écrivait au sujet du Canada, à la fin d'une série d'articles publiés dans "Notre Temps" sur le sujet: "Les encycliques sont-elles applicables?"

"Dans tous les pays du monde, les hommes de droite parlent de la vocation nationale de leur pays, et invoquent l'histoire pour la prouver. Les hommes de gauche, eux, attestent l'importance du progrès social et prophétisent l'avenir pour le garantir. Or, voilà le caractère social de la vocation nationale du Canada qui semble reconstituer l'unité d'aspirations diverses, diaboliquement opposées les unes aux autres par le jeu des passions. Cette unité peut seule permettre de répondre à l'appel de Pie XII, qui définit une mission providentielle qui n'avait peut-être pas encore été aussi clairement formulée. L'a-t-on assez bafouée, cette mission, imaginaire ou ridicule? Les a-t-on assez méprisées, ces encycliques, que les uns disent inapplicables, et dont d'autres ont honte, parce qu'on en a trop parlé et trop peu vécu? Or, la mission est réelle, et les encycliques, applicables.

"La mission, c'est de prouver au monde que l'on peut tout restaurer dans le règne du Christ, même la vie économique. La mission n'est pas dans le passé, elle est au présent, elle est immédiate. La mission n'est pas mièvre, ou puérile. Elle est exigeante. 'C'est dès la première heure de cette histoire et sur la croix même de Gaspé que l'on vit associés, pour l'oeuvre divine, avec le sang du Christ, l'apostolat et l'oeuvre de la France', affirmait Mgr Camille Roy en 1934. C'est maintenant L'HEURE DE L'ACTION, et c'est le pape qui l'affirme. Ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement la fidélité canadienne. En quelque façon, c'est aussi l'unité du monde, découvrant le catholicisme social."

C'est moi qui était bizarre

Un converti de quelques mois racontait récemment l'anecdote suivante:

"Pour un converti, c'est une expérience à la fois surprenante et merveilleuse que de venir en contact avec une famille catholique. Même lorsque je n'appartenais à aucune religion, j'étais frappé quand, dans un foyer catholique, je trouvais des gens qui disaient les mêmes prières et qui pensaient de la même façon sur les vérités fondamentales de leur foi. Au début, la chose me surprenait beaucoup, car je n'étais pas habitué de voir une telle unité. Seriez-vous surpris si je disais que je trouvais cela presque bizarre? Mais alors j'ai vu et j'ai commencé à comprendre l'intégrité et la consistance de leur vie et de leurs pensées, et j'ai compris que c'était moi, désuni et sans principes, qui était bizarre. Les gens les plus chanceux sont certainement ceux qui font partie d'une famille catholique. Comme ils pourraient faire beaucoup pour les autres tout simplement en les invitant chez eux et en se montrant hospitaliers . . . vivant leur foi simplement et sincèrement devant l'étranger qui se trouve chez eux. Ce serait un moyen de salut pour plusieurs."

Millionnaire au couvent

NEW-YORK — Une des plus belles et des plus riches héritières des Etats-Unis vient de quitter le monde pour entrer au couvent de l'Enfant-Jésus, à Sharon. Mlle Constance Murray est la petite-fille de Thomas Murray et la soeur de Mme Alfred Vanderbilt. Elle est aussi la cousine de Mme Henry Ford. Sa fortune présente est évaluée à 15 millions de dollars.

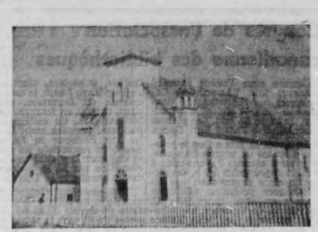
La ravissante Constance reçut, pour ses dix-huit ans, des présents somptueux et, l'an dernier, elle visita l'Europe et fit un séjour de plusieurs semaines à Paris et sur la Côte d'Azur. On ne la rencontra que chez les couturières. Elle sait maintenant la mode de la robe de bure.

Une paroisse pour les étudiants de Paris

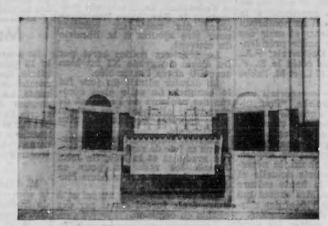
Le cardinal Suhard, archevêque de Paris, peu de temps avant sa mort, a fondé, avec l'assentiment du pape, une paroisse spéciale pour les professeurs et les étudiants du Quartier Latin. La nouvelle paroisse, "St-Séverin", servira uniquement aux 60,000 étudiants de Paris; les prêtres qui en sont chargés recevront une formation spéciale qui leur permettra de travailler plus facilement à l'apostolat dans les milieux intellectuels. Les sermons traiteront des grands problèmes philosophiques et scientifiques actuels à la lumière de l'enseignement chrétien.

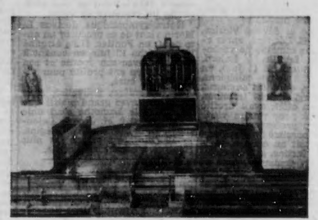
Attention! Attention!

Pique-nique à Thibaultville; le samedi 25 juin {après-midi}


Eglise 1913-1939


Même église 1949


Sanctuaire 1913-39


Sanctuaire 1949

A l'occasion de leur pique-nique annuel, samedi après-midi, le 25 juin prochain, tous les paroissiens de Thibaultville sont heureux d'exprimer leur reconnaissance à tous ceux qui les ont aidés et invitent tous leurs amis à venir les visiter, ainsi que leur église, la plus belle maison de leur paroisse.



Un fait unique:

Une assemblée contradictoire en plein air, sur le terrain du pique-nique, de 2 h. à 3 h., heure solaire.

MM. Fernand VIAU vs Louis LEGER

Orateurs de choix attendus.





Courses de chevaux et balle au camp: les Anciens du Collège, Ste-Anne, St-Norbert, St-Pierre, Ste-Geneviève, etc.

Départ 1 h. 30, heure avancée, station d'autobus, rue Provencher et retour après le concours d'amateurs.

Billets, taux d'excursion, en vente chez M. E. Létienne, angle Provencher et Taché.

Pour plus amples détails, écoutez Radio St-Boniface du 21 au 25 juin de 8 h. 05 à 8 h. 10 p.m. (heure avancée)

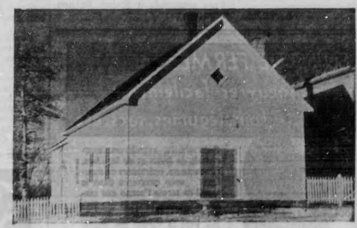
Concours d'amateurs

Henriette Saltel, d'Otterburne, David Proteau, de St-Adolphe, Joseph Légal, de Ste-Genviève, Marcel Adolphe et Hélène St-Pierre, de Lorette, Rosaire Dubois, de St-Malo, Jean-Emile Bohémier, de La Broquerie, etc., etc.,

Paroissiens de La Broquerie, de St-Boniface, de St-Malo, d'Otterburne, de Lorette et de Ste-Geneviève, venez, par votre présence, encourager l'amateur de votre choix et applaudir au succès du représentant de votre paroisse!


Rond de course

Venez voir et entendre comme artiste invité, un talent de chez nous, le professeur d'accordéon Arthur Lavoie.


Salle paroissiale

A cette occasion, MM. Louis Léger, candidat progressiste-conservateur dans St-Boniface, et Fernand Viau, candidat libéral dans le même comté, adresseront la parole.

L'organisation décline toute responsabilité d'accident sur le terrain.

Annonce

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Bellegarde

M. et Mme Louis Bauche ont fait une courte mais agréable visite à leurs amis de St-Boniface durant les fêtes de Winnipeg.

Mme Auguste Revet, sous traitements à Régina, est en bonne voie de se rétablir, ainsi que son fils, Arsène, dont l'opération a très bien réussi.

M. Armand Després, originaire de la Haute-Savoie, France, est arrivé le 9 juin, avec la ferme intention de s'établir au Canada. Pour le moment, il travaille chez des compatriotes, MM. Arthur et Félix Sylvestre, qui sont à la tête d'une des fermes les plus prospères de notre paroisse.

Notre jeune et dévoué vicaire, M. l'abbé P.-E. Béchard, après avoir passé une semaine de vacances dans sa famille, à Lajord, est revenu le samedi 11 juin, en compagnie d'un de nos collégiens, Paul Martine, dont les examens, à Gravelbourg, étaient terminés. M. l'abbé, en effet, avait profité de son congé pour rendre visite à ses anciens professeurs et aux élèves de la paroisse qui achèvent leur année soit au collège, comme Roland Martine, soit au collège Thévenet, comme Denise et Jeannette George.

Notre village s'augmente et s'embellit de plus en plus. Les charpentiers, les peintres sont à l'oeuvre un peu partout et, avant longtemps, nous pourrons être plus fiers que jamais de l'habiter, et dire avec la chanson de nos écoliers: "St-Maurice enchanteur". Maintenant surtout que nous avons une magnifique rue Principale si bien pavée, que nos gens s'efforcent d'embellir les alentours de leurs maisons, avec un peu de bonne volonté de la part de certains autres, tout sera beau à l'oeil.

La Providence elle-même nous y invite. Avec les pluies abondantes dont elle nous a favorisés, les récoltes poussent à merveille.

Avant longtemps, nous allons avoir la grande ligne électrique. Les ouvriers, nous dit-on, mettent les fils à Antler, bientôt à Frys; puis, ce sera notre tour et celui de notre paroisse soeur, St-Antoine de Sterthoaks.

M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks, a rendu visite à notre curé, le jeudi 9 juin, et celui-ci, ayant affaire à la municipalité, le samedi 11, s'est fait un réel plaisir de lui remettre sa visite.

Notre sympathique docteur L. Morin vient de se procurer un auto neuf, un Pontiac. Il l'a étrenné le dimanche 12 juin en venant à la messe avec son épouse et son fils et ils en ont profité pour visiter notre curé.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons avec grand plaisir que Mlle Angèle Lamothe s'est unie devant Dieu à M. Joseph Lajeunesse, en la cathédrale de Régina, le 10 juin. Nos voeux les plus sincères au nouveau couple.

Grade IX



Mlle Isabelle Beaudette, du couvent de St-Jean-Baptiste, première dans le IXe grade, classe A.

Grade IX



M. Henri Bourret, du couvent de Mariapolis, premier dans le IXe grade, classe C.

Grade IX



Mlle Dolores Berard, du couvent d'Aubigny, remporte le prix de rédaction au IXe grade, classe C.

L'homme oisif est comme l'eau qui dort, il se corrompt.

LATENA.

Ferland

Mariage

LABBE—DION

Le mardi 7 juin, M. Emile Labbé unissait sa destinée à celle de Mlle Marguerite Dion. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé E. Brouillard, curé.

Les jeunes filles de la paroisse exécutèrent le chant, tandis que M. Charles Dion, frère de la mariée, était à l'orgue.

M. Labbé servait de témoin à son fils, tandis que M. Jos. Chabot, oncle et parrain de la mariée, lui servait de témoin. M. J.-Marie Dion, frère de la mariée, était le garçon d'honneur et Mlle Labbé, soeur du marié, fille d'honneur.

La mariée était jolie dans une toilette de satin blanc avec voile long soutenu par deux petites cousines, Claudine et Rachèle Dion. Mlle Labbé portait une longue robe vert pâle et un voile court.

Il y eut réception à la salle et soirée pour tous les invités.

M. et Mme Labbé habiteront au village de Ferland.

Malade

M. Alphonse Dion est à l'hôpital de Régina où il a subi une opération.

M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, était en visite chez ses parents, M. et Mme Avila Chabot.

Les Rév. Soeurs Ursulines enseignant à Masefield ont rendu visite à nos Soeurs d'ici, ainsi qu'à M. et Mme Avila Chabot, la semaine dernière.

M. et Mme Pierre Larose et Jean-Paul sont partis pour un voyage en auto dans l'Est et aux Etats-Unis. Leurs gendre et fille, M. et Mme Ernest Desautels, les accompagnent.

M. et Mme Paddy Corcoran et leur famille ont assisté à la collation des diplômes des élèves du couvent de Laflèche.

M. Aristide Fournier est allé à une initiation à Winnipeg, dimanche dernier.

Tous nos collégiens sont revenus en vacances dans leurs familles.

M. et Mme Irénée Labbé, de Fisher Branch, Man., ainsi que Mlle Labbé, MM. Ménard et Labbé sont venus au mariage Labbé-Dion.

Mlle Marie-Claire Fauchon, e.-g.-m. à Régina, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Alfred Fauchon.

MM. et Mmes Noé et Medelger Chabot passèrent le dimanche au Lac Pelletier.

M. et Mme Lucien Beaudoin et Donat Hamel étaient à Frenchville chez M. et Mme W. Hamel.

Mlles Odélie et Lauriette Chabot étaient en visite chez leurs parents la semaine dernière.

M. et Mme Armand Laberge, M. Maurice Langlois, Mlle Armande Laberge étaient en visite ici chez leurs parents, M. et Mme Alex Laberge, la semaine dernière. Mme Raymond Chabot est revenue avec eux.

M. et Mme Edmond Ménard sont retournés à Fisher Branch, Man.

Duck Lake

Graduation

Le dimanche 29 mai eut lieu, dans la salle de réception du couvent, une charmante réunion à l'occasion de la cérémonie de clôture des exercices pour les élèves du XIIème grade. Voici la liste des gradués: Mlles Jeannine Archambault, Rita Bienvenue, Thérèse Balfour, Denise Courchesne, Géraldine Doucette, Béatrice Ethier, Denise Robin, Shirley Fisher, Doris Kalbfleisch et M. Howard Perret.

A cette occasion, on exécuta un programme très approprié à la circonstance devant un nombreux auditoire de parents et amis des gradués, sous la haute présidence de Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., ayant à ses côtés le R. P. G.-L. Roussel, O.M.I., et M. l'abbé E. Touchet.

Le programme comportait une saynète bien inspirée, "Poursuite du bonheur", exécutée par les dix gradués, plusieurs pièces de musique classique et les adieux traditionnels. Mgr Desmarais, l'orateur de la circonstance, exposa, dans un langage choisi, la nécessité plus que jamais actuelle et les bienfaits de la haute culture au service des nobles causes qui sont à la base de l'idéal des classes supérieures dans la société.

Un succulent goûter fut servi à tous les invités dans la salle à dîner du pensionnat, puis la célébration de ce jour mémorable se clôtura par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Nos malades

Mmes Paul Kleine, Fernande Goodson, Louis Roset et Frédéric Fortier sont revenues dans leurs foyers après un séjour aux hôpitaux.

Ça et là

M. Ferdinand Lanovaz et sa soeur, Mme Françoise Périllat, sont en route pour visiter leur pays d'origine, la France.

Mlle Doris Campbell est notre nouvelle opératrice au bureau téléphonique local.

Mme David Pelletier et son fils, Georges, sont de retour d'un voyage à St-Pamphile, P.Q.

M. Edmond Paulhus est revenu de ses vacances chez ses enfants.

M. Joseph Mandin, étudiant en médecine à l'université Laval de Québec, est en vacances dans sa famille.

M. Joseph Rio, de Titanic, ainsi que M. J.-F. Mandin ont assumé leurs nouvelles fonctions au département des affaires Indiennes à Duck Lake.

Nos Chevaliers de Colomb nous ont procuré une agréable soirée d'amateurs le mercredi 8 juin.

De passage

M. W.-A. Boucher, M.P., notre représentant au parlement à Ottawa.

Mlles Anna Dubé, garde-malade de Cudworth, et Florence Malmer, de la banque de Montréal à Saskatoon; Mme Gaston Rallon, de St-Brieux, en visite chez ses parents.

Annonces

M. Serge-R. Chevrier et sa troupe seront de nouveau parmi nous, le mardi 21 juin pour nous présenter un nouveau drame d'excellent goût et des comédies à la Zézime.

Duck Lake aura son pique-nique paroissial, le dimanche 26 juin prochain. Il y aura des jeux et des rafraîchissements sur le terrain et les bonnes dames se proposent de servir un excellent goûter.

Cantal

Pique-nique

Le quatre courant les paroissiens de St-Raphaël attirèrent chez eux une grande foule venant de tous les villages voisins.

On avait organisé pour la susdite date un pique-nique sur le terrain de l'église. Ce fut un véritable succès. Les recettes le prouvent éloquemment: $1,214.00. M. Maurice Laval était le président et M. Maurice Desautels, secrétaire. Le comité des dames avait à sa tête Mmes Edouard Robillard et Lucien Bériault, secrétaire. M. le curé A. Ferland, de St-Antoine, et M. l'abbé Béchard, vicaire de St-Maurice, vinrent se mêler à nos amusements avec un bon nombre de leurs paroissiens.

* * *

M. Jules Germain, qui demeure à Vancouver, est venu cultiver sa ferme au printemps et est retourné rejoindre sa famille. Il nous reviendra à l'automne pour les moissons.

M. Jean Gauthier, résidant à St-Boniface depuis 1945, est dangereusement malade à l'hôpital de cette ville. Il avait toujours vécu à Cantal auparavant.

North Battleford

Réunion des Anciennes

La réunion annuelle des anciennes graduées du couvent de l'Enfant Jésus a eu lieu le dimanche 22 mai. Elle commença par la messe de 8 h. 30, à la chapelle du couvent.

L'autel était très bien orné de lys blancs et de tulipes roses.

Le R. P. Engele, O.M.I., fit un sermon d'occasion. Le tout finit d'égayer les coeurs déjà débordants de joie.

Un délicieux déjeuner fut servi dans le réfectoire des pensionnaires, puis toutes visitèrent leurs anciennes salles de classes, où bientôt on entendit des rires et des échos des joies des élèves du passé.

Notre nouvelle présidente, Mlle Cécile Wilson, dirigea l'assemblée des anciennes graduées au cours de laquelle furent discutés et proposés plusieurs projets d'avenir. La Rév. Sr John Joseph fut la bienvenue parmi les anciennes, comme représentante de la Fédération. La présidente présenta à la Rév. Mère des Séraphins dix nouveaux volumes pour être ajoutés à la librairie du couvent.

Le délicieux goûter servi par les élèves du grade XI fut bien accueilli après l'assemblée.

Le dernier attrait du jour fut le banquet. La salle était décorée des couleurs de l'école et de chandelles allumées. Les mets si bien apprêtés étaient des plus appétissants.

La Rév. Mère des Séraphins exprima sa joie de revoir les anciennes graduées et la Rév. Sr John Joseph les remercia pour ce qu'elles font pour leur Alma Mater.

Les toasts au pape, au roi et à notre école furent suivis par des chants en commun.

Radville

Çà et là

MM. Constant Fouillard et Jérôme Tremblay, de St-Lazare, Man., étaient en visite chez M. et Mme Adrien Roy, la semaine dernière.

MM. et Mmes Paul Rivière et Henri Bourassa sont allés à Constance, dimanche dernier, en visite chez M. et Mme M. Thurmier.

MM. et Mmes Georges et Gérard Delanoy sont allés à Lebret, le dimanche 5 juin, visiter leur soeur religieuse.

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., était ici la semaine dernière pour sa tournée annuelle en rapport avec les examens de français.

M. et Mme Emile Bourassa et leur fils, Euclide, étaient à Willow-Bunch pour une courte visite, la semaine dernière. M. et Mme Bourassa ont assisté au baptême de leur petit-fils, Georges Mondor, tandis qu'Euclide était allé comme conférencier à l'assemblée libérale en faveur de notre candidat, M. R. A. Macdonald.

M. Laurent Gilmore, de Vancouver, C.-B., était de passage la semaine dernière chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Hector Gilmore. Il était en route pour Somerset, Man.

Nos malades

Furent admis la semaine dernière à l'hôpital St-Joseph: Mmes Adélard Laliberté, Arthur Dionne, Victor Bourassa, sr, Alfred Labbé, Roger Belcourt et la petite Ida Carles. Toutes, à l'exception de Mmes Bourassa et Belcourt, sont de retour dans leur famille.

Naissance

Au Dr et à Mme Roger Belcourt, une fille, née le dimanche 12 juin, à l'hôpital St-Joseph.

Frenchville

Mme Emile Fourny a subi une opération à l'hôpital de Val Marie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Rouleau et leur famille, M. Côté et M. et Mme Fernand Bonneville, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Jean Entem.

Mme P. Coupé et ses trois enfants, de la Colombie, sont en promenade chez M. et Mme G. Laverdière, parents de Mme Coupé.

Plusieurs de nos paroissiens sont allés à Swift Current à l'occasion du grand cirque.

Plusieurs se sont rendus ici pour entendre parler M. E. Studer mercredi après-midi le 8 juin.

St-Victor

Décès

Mme E. Vaudrin, paroissienne de St-Victor depuis 30 ans, mourut à l'hôpital de Rochester, le 31 mai dernier, après plusieurs mois de maladie.

Mme Vaudrin (née Imelda Sylvestre) naquit à Biddeford, Maine, le 9 septembre 1898. Toute jeune elle vint avec ses parents demeurer à St-Victor. C'est dans cette paroisse qu'elle unit sa destinée, le 31 mai 1919, à M. E.-E. Vaudrin.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil 3 fils, Arthur, de Sarnia, Ont., Gérard, de Régina, et Marcel, à la maison; 3 filles, Mme Robert Roane (Léna), de Sarnia, Ont., Lilliane et Dorothée, à la maison; un petit-fils, Edouard; 2 soeurs, Mme J. Fréchette, de la province de Québec, et Mme G. Poirier, de Saco, Maine; ainsi que 2 frères, M. T.-J. Sylvestre et M. Conrad Sylvestre, de St-Victor.

La nombreuse assistance aux funérailles prouva l'estime que chacun avait pour cette mère admirable. Le service funèbre eut lieu dans l'église paroissiale le samedi 4 juin. MM. les abbés F. Ducharme, F. Blanchard, de Willow-Bunch, et R. Ducharme, de Fife Lake, assistèrent. Les porteurs étaient MM. Lorenzo Beaubien, Théodore Lalonde, Pascal Lalonde, Napoléon Lafontaine, Remi Fontaine et Armand Fafard, de Scout Lake.

Remerciements

M. E.-E. Vaudrin et sa famille désirent exprimer leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récente épreuve.

De retour

MM. Laurent Isabelle et Denis Lalonde sont de retour à St-Victor après une autre année d'études au collège de Gravelbourg.

Montmartre

Le pique-nique annuel a eu lieu le 13 juin, par une température idéale. Les visiteurs, qui vinrent nombreux des endroits environnants, apprécièrent beaucoup les courses de chevaux et autres sports. Les dames servaient les repas sur le terrain. Les résultats financiers furent satisfaisants; ils seront versés au fonds de construction de la patinoire.

Ça et là

M. l'abbé L. Savoie a assisté à la consécration de la cathédrale de St-Boniface, au Congrès Eucharitique et au jubilé sacerdotal, du R. P. Elie Savoie, O.M.I.

Parmi les visiteurs, on remarquait M. et Mme Ritchot, chez M. M. Zibière, M. et Mme Cayen, chez M. H. Archambault.

Une importante assemblée, en vue de l'établissement d'un pâturage public à Montmartre, aura lieu le lundi 20 courant. Les fermiers ne devraient pas manquer d'assister en foule.

En Colombie
Sapperton

Le Cercle canadien-français de Sapperton a tenu, le 22 mai, à la salle St-Michel, sa première soirée de cartes, bingo, musique et chants.

Nous remercions Mgr A. Griffith pour ses bonnes paroles encourageantes et le beau morceau de piano qu'il nous a joué, M. Parent et ses fils pour leur musique, M. Bruneau pour ses chansons, et Mme Bruneau qui l'accompagnait; MM. Parent et J. Lambert, pour leurs histoires. Nous remercions aussi les personnes qui sont venues nous encourager de Maillardville, New Westminster, Vancouver, Strawberry Hill, et tous ceux qui ont aidé à organiser notre soirée.

Notre président, M. Ernest Lambert, semble décidé d'organiser une autre soirée avant longtemps.

Prix d'entrée: Mme Grégoire, de Vancouver.

Prix de cartes: 1er, M. Racine et Mme Bachand; 2ème, M. Morneau et Mme E. Albert.

Qu'est-ce que le progrès? Serait-ce uniquement le mouvement, la marche en avant, où qu'elle mène? ou bien plutôt la marche vers un but de perfectionnement, soit matériel, soit moral, seul digne de ce nom?

Mgr BAUNARD.

Nouvelle protestation de Mgr Beran

(Suite de la première page)

l'organisme de Charité centrale catholique a été placé sous "une soi-disant administration nationale", et toute collecte de cette organisation a été formellement interdite dans les églises.

La Charité a été récemment placée sous la direction de l'abbé Frantisek Fiala, prêtre de l'église St-Jacques, de Prague, qui s'est rallié au groupement religieux "progressiste" du gouvernement.

Les prêtres tchèques ont reçu l'ordre de prêcher dans toutes les églises sur la primauté et la puissance spirituelle du Saint-Siège, le 26 juin.

Le gouvernement de Prague prétend que le Vatican porte atteinte à la souveraineté de l'Etat tchécoslovaque, dans ses relations avec la hiérarchie catholique du pays.

Commentaires de la presse officielle

La lecture de la presse dominicale donne la nette impression que les pouvoirs publics ont l'intention d'exploiter à fond la situation nouvelle issue de la formation, vendredi dernier, sous l'impulsion d'un certain nombre de personnalités catholiques et de prêtres, d'une "Action catholique" sur laquelle l'épiscopat avait à l'avance jeté l'anathème et contre laquelle il a mis en garde le clergé et les fidèles. C'est au clergé et aux fidèles que se réfère, depuis samedi, toute la presse pour affirmer que le nouveau groupement rencontre dans le pays une adhésion enthousiaste. On sait que dès samedi après-midi, des informations étaient publiées et diffusées annonçant que la nouvelle association avait déjà reçu des milliers de messages d'adhésion de tous les coins de la république. Or, c'est le matin seulement que le public avait pu apprendre par la presse et la radio la naissance de ce groupement. Une telle hâte indique l'intention d'aller vite et d'aboutir coûte que coûte à un accord entre l'Eglise et l'Etat, ou négocié avec ses représentants, ou imposé à ceux-ci par d'autres moyens.

But du gouvernement

Ce sont ces moyens qu'on est en train de réaliser. Ils doivent aboutir à créer ou à donner l'impression qu'est créé un large mouvement d'opinion parmi les fidèles en faveur d'une solution conforme à celle préconisée par les pouvoirs publics et qui a été exprimée par M. Kopecky au congrès communiste, il y a deux semaines.

Elle est d'ailleurs dans les traditions classiques: il s'agit de faire la part entre César et Dieu. Mais c'est à ce moment que les difficultés commencent, car non seulement on ne s'entend pas sur le partage mais on discute même — et c'est là tout le fond de l'affaire — sur les définitions mêmes de César et de Dieu.

Désaccord de principe entre la hiérarchie et l'Etat

Les évêques faisant grief à César de vouloir se substituer à Dieu pendant que le gouvernement soutient que le Vatican, dans la mesure où ses instructions aboutissent à créer en Tchécoslovaquie les difficultés actuelles, ne représente pas Dieu mais les puissances impérialistes, c'est-à-dire en fait César.

Et toute la tactique qui prend forme actuellement tend, à la veille du combat et même pour rendre tout combat impossible, à faire des évêques, ainsi considérés comme les représentants de César, des généraux sans légions.

Fêtes en l'honneur du R. P. E. Savoie, à St-Boniface

Pour faire suite aux belles fêtes du jubilé d'argent sacerdotal du R. P. Elie-L. Savoie, O.M.I., curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Duluth, Minn., le 17 mai dernier, les familles Savoie et Dupuis voulurent rendre hommage à leur premier prêtre par une fête de famille à St-Boniface.

Prévenu à la dernière minute, le R. P. Savoie arriva de Duluth le lundi soir, et de suite, le lendemain 7 juin au matin, plusieurs parents l'attendaient déjà à la Maison Notre-Dame, rue du Collège, pour une messe solennelle à laquelle servaient comme diacre et sous-diacre ses deux cousins prêtres, le R. P. Michel St-Jacques, O.M.I., principal de l'école Indienne de Kenora, qui donna le sermon de circonstance, et M. l'abbé Léon Savoie, administrateur de la paroisse de Montmartre, Sask., et les petits cousins Martial Duguay, Aimé Savoie, Guy Savoie et Georges Duguay. Quelques Junioristes, sous la direction du R. P. Godbout, firent les frais du chant.

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., confrère du R. P. Savoie, fit les honneurs de la maison et offrit le déjeuner aux proches parents du jubilaire.

Après un souper intime chez M. et Mme Fred Savoie, toute la famille se réunit à la salle du collège de St-Boniface où la jeune génération offrit un programme impromptu, tout à fait sacerdotal, en l'honneur du jubilaire. Le jeune Elie Savoie, étudiant au collège de St-Boniface, présenta l'adresse; René Savoie et Gilles Savoie firent la présentation d'une bourse et du gâteau, réplique exacte de celui qui ornait la table de banquet lors de l'ordination du jubilaire à Edmonton, en 1924.

M. l'abbé Léon Savoie agissait comme maître de cérémonies. Prirent la parole au goûter: Fernand Savoie, au nom des jeunes, et le R. P. D. Jubinville, au nom des confrères et amis du Père Savoie. Après compliments et souhaits, il sut dégager deux grandes leçons de cette fête intime: l'union des familles et le besoin pressant de vocations sacerdotales et religieuses.

Le R. P. Savoie répondit en termes émus, exprima sa surprise et sa reconnaissance pour cette belle fête de famille et réitéra son souvenir constant pour les siens tous les jours au saint autel et donna sa bénédiction.

Prenaient place à la table d'honneur avec le jubilaire, ses parents, M. et Mme Fred Savoie, le R. P. Michel St-Jacques, O.M.I., M. l'abbé Léon Savoie, le R. P. Ant. Champagne, C.R.I.C., le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. Ensuite venaient M. Louis Dupuis, Mme Fr. Savoie, Mme P. Guay, M. et Mme Antonin Savoie, M. et Mme Albert Savoie et près de 125 autres parents.

Congrès de l'association canadienne des bibliothèques

Comme nous l'avons annoncé plusieurs fois, l'Association Canadienne des Bibliothèques tiendra son congrès annuel à Winnipeg, du 21 au 25 juin. Les séances auront lieu à l'hôtel Fort Garry.

Le mardi 21 juin a lieu la journée d'études de langue française. Il y aura séances l'avant-midi à 9 h., et l'après-midi à 2 h. On discutera dans l'avant-midi des bibliothèques juvéniles: bibliothèques populaires (par Mlle C. Marchand, de Verdun); bibliothèques scolaires (par Mlle Hélène Grenier, de Montréal); bibliothèques pour enfants (par Mlle C. Godbout, des Trois-Rivières). Du côté manitobain, les personnes suivantes prendront part officiellement à la discussion de l'avant-midi: le R. P. Legault, du collège de St-Boniface; Rde Soeur de Moissac, du couvent de Ste-Anne des Chênes; Rde Soeur Gabriel, de l'Institut Collégial de St-Joseph et Mlle Yolande Gendron, secrétaire de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Le lunch de la section française sera pris en commun au "Homestead", sur la rue Broadway. Il y aura probablement une courte causerie par un des visiteurs au cours de ce repas pris dans l'intimité.

La séance de l'après-midi portera sur les bibliothèques publiques: organisation interne (le R. P. A. Morisset, O.M.I., de l'Université d'Ottawa); services publics (M. Léo-Paul Desrosiers, de Montréal); service aux minorités (M. l'abbé D. Dugas, curé de Maple Creek, Sask.). Du côté manitobain, le R. P. L. Hardy, S.J., du collège de St-Boniface, Mme Fortin, bibliothécaire de la librairie de St-Boniface, Mlles Eugénie Dubuc et Marie-Josèphe Mager prendront part à la discussion.

Le soir, il y aura séance publique au collège de St-Boniface, à 8 h. 15. La séance sera sous la présidence de Mlle Claire Godbout, en charge de la bibliothèque des Trois-Rivières. M. Paul Houde, vice-président de l'Association des Bibliothèques et délégué officiel de la province de Québec, y parlera, ainsi que le docteur Kaye Lamb, le nouvel archiviste du Dominion, qui, lui aussi, parlera en français. Le R.P. Mailhot, S.J., du collège de St-Boniface, prendra aussi la parole. Son Honneur le Juge J.-T. Beaubien remerciera les orateurs et visiteurs. Il y aura en plus déclamation par M. le docteur Trudel et chant par le Trio Lyrique.

Tous ceux qui s'intéressent au sort de notre culture devraient se faire un devoir d'assister aux séances du 21 et à la soirée au collège de St-Boniface. Nous avons là une excellente occasion, non seulement de passer des heures agréables, mais surtout, de nous renseigner sur des problèmes qui nous affectent d'une manière vitale, le livre français étant pour nous, groupe minoritaire, de première importance. Nous n'avons pas le droit de rester indifférents aux problèmes que cet aspect de notre lutte soulève. Essayons d'assister à cette journée française où tous les aperçus du problème seront discutés ouvertement par des spécialistes venus des grands centres français du Québec.



M. Louis Léger, candidat progressiste-conservateur dans St-Boniface, habite Norwood. Cette photo représente M. Louis Léger, son épouse et ses enfants. La famille Léger appartient à la paroisse Holy Cross.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

NUMERO XXVII

— La mariée, le marié, le père du marié, et M. le curé sans doute, tous les quatre ils sont de taille à me manger un oeuf sur la tête! Et même quand j'y aurais le haut de forme! Et même que les enfants de choeur, peut-être, ils sauraient en faire autant! Quoi qu'il en soit, ça ne sert à rien d'insister, et de me tourmenter, et de produire tous les arguments possibles et impossibles . . .

Mais qu'est-ce que les Latour allaient dire?

— Les Latour, ils penseront ce qu'ils voudront!

Et Elise? . . .

— Ock! répondit-il, ça n'est pas que je cherche à lui causer des embarras, — et ça, d'ailleurs, faudrait en être sûr, hein! Quoi qu'il en soit, ça n'est pas que je cherche à lui causer des embêtements, même si j'ai mes raisons de lui porter rancune, à celle-là; ça est, tout simplement, que je ne tiens pas à faire de moi la risée de l'assistance. D'ailleurs, vous l'avez tout choisi, le témoin! Ce sympathique Philidor, est-ce qu'il ne fera pas un témoin de première grandeur? Non, non, ça ne sert à rien d'y revenir, je ne suis pas disponible! Ça est non, ça est encore non, et ça restera non jusqu'au 1er avril inclusivement!

Elise ne rentra qu'à l'heure du dîner. Sa mère lui exposa le problème. La jeune fille eut assez de maîtrise sur elle-même pour cacher que cette décision d'Alexis l'enchantait. Chaque fois qu'elle s'était représenté le spectacle: elle entrant dans l'église au bras de son frère, elle avait éprouvé le besoin d'être moins grande; mentalement, elle pliait les genoux, voussait les épaules . . .

Pour ne pas chagriner sa mère, la jeune fille se donna un visage déçu et perplexe. Puisqu'elle avait pensé à la chose, elle s'était donc aussi représenté l'entrée à l'église telle qu'elle l'eût souhaitée. Non, assurément non, il n'était pas question de Papineau, — le plus sympathique des hommes, mais enfin . . . Tandis qu'à cause de son âge, de son habitude de faire face au public et aussi parce que le port de la jaquette et du haut de forme lui était familier . . .

Un quart d'heure plus tard, mère et fille, le visage décoré d'un sourire officiel, frappaient chez M. Sicotte.

Curieux: il n'était pas huit heures et sa lumière était fermée. Pourtant, il n'était pas sorti. Du moins, à table, tout à l'heure, avait-il annoncé que ce temps pluvieux le retiendrait à la maison. Avait-il changé d'idée? Etait-il déjà au lit?

A tout risque, la démarche étant d'importance, Mme Velder frappa. Aussitôt, elles entendirent le bruit d'une chaise qu'on déplaçait. Suivit un silence. Peu après, un jet de lumière éclaboussa le plafond du passage, par la vitre du vasistas. Enfin, la porte s'ouvrit.

— Oh!

— On vous a dérangé, cher monsieur Sicotte? demanda Mme Velder.

— Je vous en prie, mesdames, que dites-vous là! répondit-il avec un petit sourire essoufflé. Je vais vous confier un grand secret: je suis, depuis hier, visité par une mélodie des plus charmantes. Aussi, vous m'avez surpris — mais non dérangé, mesdames — en pleine gestation musicale. Hé! hé! hé!

— Ock! voilà donc pourquoi vous étiez resté dans l'obscurité.

— Eh oui, madame.

Tout à coup son visage changea. Il prit une expression de tristesse profonde, quelque chose qui s'apparentait à de la honte, à de la déchéance.

— Eh oui, madame, reprit-il: je suis vous le dites malheureusement trop bien, hanté de mélodies et pourtant, comme je demeure dans l'obscurité . . .

A cause des confidences qu'il lui avait faites, Elise fut la seule à comprendre. Aux protestations qu'elle éleva, sa mère comprit à son tour. Elle y joignit les siennes.

— La vérité, elle est à ce point contraire à ce que vous dites là, très cher monsieur Sicotte, que si ma fille et moi, nous nous présentons chez vous . . .

La nouvelle lui fut une telle surprise, elle lui causa un tel ravissement, qu'il oublia dans sa chambre, pour ce soir-là du moins, la mélodie dont il était obsédé...

Elle lui revint dès le lendemain sous une forme nouvelle. En route vers sa chambre, il monta, "par distraction", jusqu'au deuxième étage.

C'était l'après-midi. La voix de Dorothée Laviolette, venant des profondeurs de sa chambre dont la porte était ouverte, troublait seule la paix de la maison. A qui parlait-elle, de cette bouche pincée? Elle parlait à la future mariée, dont on pouvait, par ricochet, savourer l'image dans la grande glace de l'armoire . . . Elise essayait pour la première fois la robe de noce.

Soudain, on entendit l'escalier craquer. Le vieux monsieur, dont le coeur eut un sursaut, recula de quelques pas, parut sortir de la chambre jadis occupée par Frédéric.

Malgré les barreaux de la rampe, Lumina ne l'en avait pas moins surpris en-en-en "flagrant délire".

CHAPITRE VIII

Dans les marches du perron, Marcel s'attardait.

— Cinq grands jours encore, mon adorée. Dieu! que ça prend du courage, avoir de la patience!

— Amuse-toi . . . plus ou moins bien, mon chéri.

— Veux-tu que je téléphone, plus tard?

Elle allait hésiter à répondre oui, mais la voix du jeune homme ayant, aux derniers mots, chancelé, Elise demanda plutôt ce qu'il avait.

— Mais . . . rien du tout. J'ai seulement pensé, en finissant ma phrase, qu'à l'heure où je pourrais téléphoner, tu dormirais. Alors . . . bonsoir?

Il mit son moteur en marche, mais ne partit pas tout de suite. Il voulait être témoin de la surprise d'Elise . . .

A son entrée, tous s'étaient exclamés. Tous étaient de la fête, sauf Alexis. Ce fut d'abord dans les yeux de sa mère qu'Elise remarqua cette absence. Mais Florence était là, et Philidor, qui demanda si, de la part de l'héroïne, c'était de la "vraie surprise pour vrai, et non de la surprise stimulée"; et puis Dorothée était là, et M. Sicotte, et Lumina, et Clairon agrémenté d'un beau ruban grège.

Les rires se turent, un petit frisson d'émotion serpenta d'un coeur à l'autre. Elise annonça qu'elle monterait changer de robe.

— Tâchez de faire ça aussi vite que dans les grandes courses d'automobiles, quand ils changent un pneu!

— Bien, monsieur Papineau!

La jeune fille entra dans le silence de sa chambre comme dans une eau fraîche. Est-ce qu'elle était vraiment heureuse qu'on eût organisé cette petite fête? Non qu'elle n'appréciât à sa juste valeur cette démonstration d'amitié collective, mais, quitte à se reconnaître pour une parfaite égoïste, elle ne faisait plus partie de la famille. Cela, elle ne pouvait pas l'avouer aux autres, surtout par un soir où ils se montraient si gentils, mais c'était-là la brutale, exaltante vérité: elle n'appartenait plus qu'au bonheur.

Une heure plus tard, dans le salon d'hôtel où l'on noyait son célibat, Marcel était à la torture. Quelle ambiance vulgaire, malgré tout! même si, à venir jusqu'à ce moment, on avait bien voulu se conformer aux conditions qu'il avait posées: que l'on s'abstînt d'associer le nom d'Elise aux plaisanteries sans lesquelles, paraît-il, les célébrations de ce genre sont des affaires ratées. On n'avait mentionné le nom d'Elise qu'avec respect, mais la soirée était jeune. Dans une heure ou deux, quand cinquante bouchons de plus auraient sauté? . . . "A ce moment-là, je n'y serai plus, moi", songeait Marcel. Les vrais amis comprendraient. Quant aux autres, la plupart, ils ne remarqueraient même pas son absence. Qui étaient-ils, "les autres"? Il promenait l'oeil autour de cette immense table en fer à cheval et, malgré le meilleur effort dont sa mémoire était capable, il comptait huit, dix, quinze visages qu'il rencontrait pour la première fois. Son mariage était pour eux, pour la plupart d'entre eux, une occasion de boire un coup, de renouveler ou de rafraîchir leur stock d'histoires. "Une fois, c'était un gars et sa blonde", entendait-il, tout au loin, par delà l'émotion dont il brûlait; "une belle grande blonde à qui j'aurais pas tourné le dos". Oui, songeait-il, applaudissant et riant avec les autres, quoiqu'il n'eût pas écouté l'histoire, pour la plupart d'entre eux, son mariage était une occasion de passer une désopilante soirée, comme il serait pour les amies de sa mère l'occasion d'exhiber une toilette neuve, celle qu'elles n'avaient pas eu la chance de faire voir le jour de Pâques. Pour quelques-uns — était-ce possible? — c'était une excuse de fuir l'ennui du foyer. Quelle ironie! Oh! pourquoi avait-il accepté cette affaire? Une petite soirée avec ses meilleurs, ses vrais camarades n'eût-elle pas valu mieux que cette rumeur grossière où leur amour était noyé? Ces histoires, ces bouteilles, — comment le croire? — c'était pour fêter l'amour qu'il lui portait, c'était pour célébrer la chose la plus précieuse, la chose essentielle de sa vie. Comment avait-il permis cela?

Et, rue Sherbrooke:

— Répondez donc, Elise, ou vous, madame la future belle-mère: le beau-père a-t-il l'intention d'y aller généreusement en fait de champagne? Et puis, est-ce qu'on va nous servir de la salade de poulet avec du poulet dedans?

Elise riait de son mieux, mais elle planait si haut dans l'azur, que ce genre de bonne humeur lui était presque un motif d'irritation. Moins que lui, cependant, puisque l'ambiance qui régnait là-bas, dans ce salon d'hôtel, et l'esprit de cette petite fête de famille n'étaient tout de même pas de la même veine. Mais Elise avait besoin de chaque heure, de chaque minute, de chaque seconde pour penser à l'immense joie qui avait fait de son coeur une étoile. Puisque, ce soir-là, il n'était pas libre, elle s'était promis, avant de s'endormir, une ou deux heures d'égoïste solitude, en compagnie de ses roses; elle eût savouré tout bas l'ivresse de l'aimer, et de penser que dans cinq jours, ce serait le commencement du monde . . . Oui, sans aucun doute, Elise se montrait égoïste. Comme l'était Marcel. Mais c'était l'égoïsme dont s'enveloppe ce bonheur inénarrable des fiancés, dans les jours qui précèdent immédiatement, qui retardent, semble-t-il, le grand jour qui les donnera l'un à l'autre. Ce bonheur jaloux ne veut pas, ne peut pas admettre qu'on vienne le troubler, fût-ce par des bontés.

— Mais, n'eût pas manqué d'ajouter Florence, si elle avait deviné la pensée d'Elise, ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas envoyer de cadeaux!

Après une trêve d'une semaine (qui avait fait hocher la tête à Fifine Velder), ils s'étaient remis à arriver, les paquets au grisant mystère. Mais on cherchait toujours la raison de cet étrange repos qui avait marqué la "semaine du milieu". D'une brume de conjectures sortit, claire et nette, l'explication de Florence: l'envoi d'un cadeau exigeant toujours un effort, une partie des invités avaient fait l'effort au plus vite, les autres l'avaient repoussé jusqu'aux derniers jours.

On était le 28, maintenant. Elise, Mme Velder, Mme Latour et Dorothée, à force de vouloir s'aider, achevaient de se faire perdre la tête. Ce matin-là, la couturière avait même, pour la première des premières fois, oublié de nourrir Boule-d'Or! Quant à Clairon, il était, lui aussi, comme un chien fou. A cause des tables aux cadeaux, on avait dû sortir du salon son fauteuil de prédilection — ce fauteuil où le réconfortant parfum de sa race avait fini par triompher de l'odeur humaine. On l'avait transporté dans la chambre inoccupée du premier étage, et Lumina n'aimait guère à voir Clairon rôder trop librement là-haut: à quelques reprises, il lui était arrivé d'y arroser les fleurs du tapis. Mais il n'en trompait pas moins la surveillance de la servante. Quand elle sortait sur la galerie, il s'esquivait de la cuisine: et là-haut, dans son fauteuil, à l'abri de cet affairement général qui avait perdu pour lui l'attrait de la nouveauté, il tapait de l'oeil, roulé comme un anchois.

C'est du deuxième étage que, ce soir-là, lui arrivait le bruit énervant des voix féminines. Elise essayait pour la dernière fois sa robe de noce, et cela avait lieu en présence de Mme Velder et de Florence. Le modèle n'ayant pas été choisi par Mlle Laviolette, Florence, qui aimait la robe, eût été à même d'applaudir tout à son aise, si seulement Mme Velder lui en avait laissé la chance.

Clairon aurait sommeillé beaucoup plus en paix dans la maison des Latour.

Là, c'était le silence absolu. J.-B. était absent, Marcel aussi. Déjà, Mina avait fait sa toilette pour la nuit. Car si elle désirait que le matin du grand jour on vantât son teint d'écolière, il fallait que d'ici là elle se mît au lit de fort bonne heure. Mais franchement, neuf heures et demie, c'est un peu tôt. Surtout quand on ne sait pas encore ce que raconte le journal — ce qui veut dire le Carnet Mondain. Mais où était-il donc, le journal? Ne l'avait-elle pas aperçu, tout à l'heure? Elle se souvint: il était sur la desserte, dans la salle à manger. Elle s'y rendit.

La salle à manger dormait dans l'ombre, moins cette tache d'argent, au mur. C'était le grand miroir placé au-dessus du dressoir. Il accueillait en demi-teinte la lumière du passage. J.-B. avait déjà dit, à ce propos: "Ça fait penser à une de nos fenêtres, à Laval, quand on aperçoit le lac au clair de lune". Mina Latour connaissait si bien la disposition des meubles, qu'elle n'eut pas besoin de faire de la lumière.

— Qu'est-ce que tu veux, maman?

Elle étouffa un cri et porta la main à son coeur.

— Marcel? . . .

Il s'excusait.

— Ah! comme mon coeur bat vite, répétait-elle. Mais qu'est-ce que tu fais ici, dans l'ombre? Je ne dis pas si tu étais dans le salon . . .

— Je fais . . . Je rêve.

— Mais pourquoi ici?

— Non, non, n'allume pas, veux-tu?

Depuis quand était-il rentré? Il ne savait plus. Il avait perdu le sens du temps. Elle s'inquiéta; il la rassura. Rien ne clochait, il goûtait le parfait bonheur. Il était tout de même extraordinaire, insista-t-elle, de le trouver dans la salle à manger, dans l'ombre, à neuf heures et demie du soir.

— Il est neuf heures et demie? Alors, je suis rentré depuis environ une demi-heure, puisque j'ai déposé Elise à sa porte à neuf heures moins le quart.

Pourquoi s'étaient-ils quittés si tôt? Car d'habitude, n'est-ce pas, depuis quelque temps . . . Marcel expliqua que c'était le soir du grand essayage. Mais il venait de connaître une émotion trop profonde pour permettre à sa mère de parler de la robe, et bientôt, sans doute, de sa propre toilette, puis de celle de Mme Velder, puis...

— Pourquoi c'est dans la salle à manger que tu m'as trouvé? reprit-il, d'une voix rêveuse. Franchement, je ne sais pas, maman. Ç'aurait pu être aussi bien dans le boudoir, dans le passage, peut-être dans la cuisine.

— Dans la cuisine?

— Tu vas probablement penser que je suis fou, mais alors, tant pis. Eh bien, voilà: j'ai fait le tour de la maison. Du rez-de-chaussée, en tout cas. J'ai rôdé d'une pièce à l'autre . . . Maman, je viens de connaître une émotion très forte.

S'il s'était senti ému étrangement, violemment, cela tenait peut-être au fait qu'il y avait bien longtemps qu'il n'était pas rentré à la maison à cette heure-là. D'habitude, il arrivait soit pour le dîner, soit vers minuit. Mais revenir à neuf heures et demie, juste au milieu de la soirée . . .

— Surtout que papa est absent . . . Et toi, tout là-haut dans ta chambre . . . Eh bien, voilà: j'ai eu l'impression que j'avais mis le pied dans une maison étrangère.

— Une maison étrangère?

Evidemment, il parlait d'une impression tellement subite, tellement fugace, qu'elle n'avait même pas eu le temps de monter jusqu'au cerveau. A peine ressentie, elle était disparue. C'est-à-dire qu'elle aurait disparu, s'il n'avait pas eu soin de la retenir. C'était pour cela qu'il était resté dans l'ombre: afin de retenir cette émotion éprouvée en entrant.

— Pourquoi vouloir garder une impression de ce genre?

— Ne te méprends pas, ma grande chérie: c'est une sorte d'examen de conscience que je faisais, dans cette pénombre, quand j'ai entendu le glissement de tes pantoufles sur le tapis de l'escalier. Et j'en étais arrivé à ce qui suit l'examen de conscience: aux remords. J'ai appris que cette maison où j'ai pourtant vécu mes quinze dernières années, je ne me suis jamais donné le mal de la bien connaître; je viens d'apprendre que je ne la connais que du "bout des yeux", pourrais-je dire.

— Tu es un homme.

— C'est bien de ça que ça dépend? Ce n'est pas parce que je manque de coeur?

— Toi, manquer de coeur? Pauvre Marcel, si toutes les mères avaient des fils comme toi, va! Tu es si franc, si loyal, si honnête, et d'un si bel enthousiasme, et tu as tant de caractère, même si, paraît-il, je t'ai trop gâté.

Il se fit un long silence. Elle songea comme elle ne l'avait pas assez gâté, ce fils qu'on lui ravissait — déjà.

Lui, il pensa au fils de Mme Velder . . .

Mais il revint à son émotion. De nouveau, il parla de la maison. Oui, s'il la connaissait si mal, la maison, c'était parce qu'il était homme. Les tapis, les rideaux, le mobilier, les accessoires, c'est rarement l'homme qui les choisit. Lorsqu'il est jeune marié, peut-être. Mais plus tard? . . . De plus, ces tapis, ces rideaux, ces draperies ont une sorte de vie qui leur est propre: on les transforme . . . Et ce n'est pas l'homme qui voit à cela, c'est la femme. Et c'est la femme qui renouvelle les lampes, les abat-jour, les coussins, les gravures, les bibelots. Tous ces objets sont pour la femme des réalités. L'homme vit dans une maison abstraite.

— Et puis, reprit bientôt Marcel, l'homme passe si peu d'heures à la maison. C'est à tout ça que je rêvais, tantôt, dans le clair-obscur de cette salle à manger où j'avais l'impression de me trouver — réellement, j'entends: avec toute ma conscience, toute ma lucidité — pour la première fois de ma vie. Et j'ai eu le sentiment très vif, très violent même, que j'avais trahi la maison. Je me disais qu'en la construisant, c'est beaucoup à moi que papa avait pensé; qu'en la meublant, en la rendant agréable comme elle est, c'est beaucoup à moi que toi, tu avais pensé.

— Mon grand chéri, va!

— Maman . . ., fit-il, non moins étonné qu'elle.

Jamais ils ne s'étaient sentis plus proches. A travers ses larmes, elle lui assura qu'elle était heureuse, puisqu'il l'était.

C'est avec sincérité qu'à cet instant-là elle oublia les raisons d'ordre social qui l'avaient poussée à lutter contre Elise; à ce moment-là, elle crut qu'elle avait agi ainsi par amour maternel, par jalousie instinctive, aveugle, irraisonnée, de cette femme en qui elle allait perdre les pensées et les émotions de son fils.

L'essayage terminé, Mme Velder, enfin seule avec sa fille, lui demanda si elle aimait vraiment sa robe. Elise l'aimait.

— Donc, tu n'as pas eu tort de suivre le conseil de ta mère et de donner ta confiance à Mlle Dorothée? Tu vois qu'elle sait faire autre chose que des sottises, ta pauvre mère? Oh! poursuivit-elle, mi-plaisantant, mi-sérieuse, il te faut bien admettre que, de temps à autre, ça est là une pensée qui t'est venue, Liseke. Mais je ne te fais pas un reproche, hein. Ça n'est même pas une constatation, puisque tout ça, endéans quelques jours, ça sera, hélas! devenu le passé. Tous les petits ennuis qui ont pu croiser notre chemin, et toutes les joies aussi, ça sera le passé.

Elise protesta, mollement.

— Ock! pourquoi te leurrer, fille? Que tes yeux soient tournés vers l'avenir, ça n'est que naturel. Naturel comme la fleur cherche à croître davantage, non à revenir vers sa racine. Ça est naturel, mais ça n'est pas gai.

— Mère . . ., fit la jeune fille, émue.

— Ta mère, oui. Une mère qui va perdre sa fille. Qui ne s'en était jamais vraiment rendu compte, peut-être bien, avant de la voir dans cette robe de noce. Oh! poursuivit-elle, ses yeux brouillés par les larmes, pourquoi fuirais-je l'émotion qui me prend tout à coup à la gorge, à cette pensée que dans moins d'une semaine maintenant, tu ne seras plus dans cette maison?

Elle pensa au manneke . . .

— Puisque nous en parlons pour la dernière fois, peut-être . . .

Elle s'arrêta. Elise attendit, puis:

— De quoi parlons-nous pour la dernière fois, mère?

— Je voudrais te dire, du plus profond de mon coeur, Liseke: il ne faut pas que tu croies que ça est par aveuglement que parfois, et même souvent, je me serai montrée injuste envers toi en faveur de ton frère.

— Ah!

— Ce jugement, fille, je ne le mérite pas. Apparemment, oui, j'ai pu agir envers toi avec un semblant d'injustice, quelquefois. Mais dans le coeur des mères, sais-tu, il y a une sorte de justice qui voit plus clair que la raison: qui faisait que sur un plateau de la balance je te voyais, toi, heureuse, comblée par la vie. Oui, même avant que tu eusses rencontré Marcel. Tu avais tout de ce qui fait qu'une femme, tôt ou tard, elle connaîtra le bonheur. Tu es intelligente, tu es si bien de ta personne. Tandis que ton frère, pauvre petit . . . Voilà l'unique raison qui fait que souvent, je n'hésitais pas à me montrer injuste envers toi. Je me disais que même si je jouais ainsi avec la balance, ça était toujours, au fond, ton côté qui l'emportait. En ce moment où tu t'apprêtes à me quitter, je tiens à te le dire, Liseke: ça n'est pas sans un profond chagrin que je te verrai partir.

— Et moi, mère, ce n'est pas sans chagrin que je vous quitterai, vous . . . et mon frère, et même nos pensionnaires. Et la maison. C'est ensemble que nous l'avons visitée pour la première fois, cette maison. Les papiers-tentures, nous les avons choisis ensemble. Les tapis, les rideaux, c'est moi autant que vous qui les ai posés; c'est moi autant que vous qui ai disposé les meubles, orné les chambres . . . Ce n'est pas sans émotion que je dirai adieu à tout cela, mèreke.

— Tout de même, est-ce pour une fois croyable? Quand me viendra le désir de bavarder avec toi, comme une mère aime de bavarder avec sa fille, ça ne servira plus à rien de monter l'escalier et de venir jusqu'ici. Dans cette place maintenant si vivante à cause des choses qui t'appartiennent, dans cette chambre presque toujours décorée de fleurs, est-ce croyable qu'après le premier jour d'avril, il n'y aura plus que du silence?

CHAPITRE IX

Le lendemain, vers huit heures et demie, Elise et sa mère se présentaient chez les Latour. On allait signer le contrat de mariage. De même qu'on avait fait le dimanche de Pâques, on s'étonna de l'absence d'Alexis.

— N'est-ce pas que ça est malheureux? répondit Mme Velder. Mais ce pauvre enfant tout distrait, il est allé prendre un engagement pour ce soir même!

— Eh oui! ajouta Elise, après un moment d'hésitation, et avec une sorte d'entrain pâlot qui fit que Marcel la regarda longuement.

— Mais vous savez, intervint Mme Velder, ou plutôt vous ne savez pas encore comme il aime de voir des boxeurs, ce petit homme. Or, il y a ce soir, quelque part dans la ville, une séance sportive du plus haut intérêt, et des amis l'ayant prié ce matin de se joindre à eux, il a, par pure distraction . . .

— On comprend ça, voyons, interrompit Marcel. Moi-même, j'adore le sport.

— Je suis si heureuse de constater que vous avez les mêmes goûts que mon Alex, répondit-elle, non sans diriger un peu sa voix du côté de Mme Latour.

— Eh bien! conclut le beau-père, c'est "Alex" qui y perdra. Parce que la cérémonie va finir par un petit sherry qui est pas piqué des vers!

— Salut! dit Côté, soulevant son bock de bière.

— Salut! répondit Alexis, rêveur.

— En tout cas, mon pit, ça m'a fait plaisir que t'aies accepté de venir bavarder avec ton ancien chum. Qu'est-ce que tu regardes? Tu trouves que j'ai pas choisi une assez belle taverne pour notre première jasette — excepté mon coup de téléphone — depuis trois grands mois et demi que je suis parti de chez vous?

— Non, non. D'ailleurs, ajouta-t-il sur un ton vague, le décor, n'est-ce pas . . .

Ils burent une gorgée.

— En tout cas, mon petit père, je cherche pas à t'influencer malgré toi, mais il me semble qu'à c'te heure que ça se passerait rien qu'entre nous deux, sans Frisé pour t'agacer les nerfs . . .

Une autre gorgée. Puis un long silence.

A travers la fumée et les remugles de la taverne, arrivait la voix d'un petit vieux qui affirmait avoir été une meilleure jeunesse que feu Jos Montferrand.

— Ecoute-moi ça là, Tit-Boy . . . Et fais-moi pas accroire qu'entendre ça, un gars intelligent comme toi, ça te donne pas le goût de revenir dans le marché aux poires.

Alexis ne répondit rien.

— Qu'il vienne, Jos Montferrand! qu'il vienne! criait là-bas le petit vieux à la voix ratatinée.

— Et les risques? finit par demander Alexis.

— Eh bien, quoi? riposta Côté. Le risque, c'est pas un tonique? Viens pas me dire que la petite vie de nanan que tu mènes depuis quelques mois te tombe pas sur le coeur, toi, mon pitou!

Un silence.

— Quoi qu'il en soit . . ., laissa tomber Alexis.

— Quoi qu'il en soit, comme tu dis, on va faire remplir nos verres, hein, Tit-Boy?

— Eh bien! exclama J.-B., ça y est, j'ai posé ma croix! A présent, on sort le petit sherry et vous, notaire, vous allez mordre dans un de mes cigares!

Durant une heure, l'expérience de J.-B. Latour avait lutté contre la matoiserie de Fifine Velder. Au point que, gênés, et pour en finir au plus vite, Marcel aurait cédé le monde entier, tandis qu'Elise eût renoncé à ses droits les plus élémentaires.

Mais tout cela était fini. Il ne restait qu'à siroter le verre de sherry, en attendant le champagne du 1er avril.

CHAPITRE X

— Saint-Agapit, pour une fois, il est neuf heures! gémissait Mme Velder, dont les mains voulaient faire deux choses contradictoires et les pieds aller à deux endroits différents, tant le pauvre cerveau ne savait plus quel commandement dicter. Neuf heures, Sainte-Gudule! Ce qui veut dire qu'il ne reste plus qu'une heure, et moi, je n'ai même pas commencé de songer pour une fois à mettre ma robe! Mademoiselle Dorothée! Dorothée!

— Misère humaine! maugréait Mina Latour, se retenant de respirer et le poignet rompu à force de manoeuvrer une fermeture-éclair arrêtée à mi-côte, me coucher avant dix heures trois soirs de suite m'aura peut-être amélioré le teint, mais si ç'a eu le malheur de m'ajouter trois livres, par exemple! . . .

— Qu'est-ce que c'est, madame Velder? répondait Dorothée, penchée sur la rampe, au deuxième.

— Je désire savoir si là-haut tout va bien?

— Pour la quinzième fois, prenez sur vous, calmez-vous, tout va pour le mieux!

C'était la première fois que, le matin d'une cérémonie de mariage, la vieille fille n'avait pas le temps de s'attrister d'avance. (Chaque fois qu'elle allait à une noce, c'était la même histoire: après la deuxième coupe de champagne une incurable mélancolie l'assaillait: elle songeait à ses amours manquées, à ce mariage où elle eût été si distinguée, dans sa robe bleu pâle . . .)

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES

● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées"

Descartes (1596-1650)



L'art est-il indépendant?

Paraissait dernièrement dans la Préface du dernier livre de Jean Simard: **Hôtel de la Reine** (1) l'éternelle difficulté concernant les rapports entre l'art et la morale. L'auteur de **Félix** écrit: "On a reproché à l'auteur d'avoir créé un personnage amoral. L'auteur pensait n'avoir créé qu'un personnage malheureux... Il prétend d'ailleurs que c'est le droit strict de l'artiste; qu'il lui appartient de décrire son héros, non pas de le juger".

"Quand je peins des voleurs de chevaux, dit Tchékhov, il y a des gens qui voudraient aussi que je dise qu'il est mal de voler des chevaux. Mais cela n'est pas mon affaire, c'est l'affaire des tribunaux". (page 10)

Le R. P. Sertillanges, O.P., dans sa remarquable étude sur **l'art et la morale**, pose peut-être d'une façon plus claire l'objection lorsqu'il écrit: "On dit: l'art et la morale ont chacun leur domaine. Pas plus que le moraliste ne s'occupe du beau, l'artiste n'est obligé de se soucier du bien: le beau à lui seul est le bien de l'artiste, et l'art n'a d'autre but que l'art.

"Par conséquent, la mission de l'art est un non-sens. L'art n'a d'autre mission que d'être lui-même. En faire un prédicateur de morale, un héraut de la civilisation, c'est au fond le détruire, puisque c'est substituer à son objet, le beau, un objet qui lui est étranger".

Ce que l'objection contient de vrai

"Il faut avouer, continue le Père Sertillanges, que cette doctrine, toute subversive qu'elle est, renferme un peu de vrai, et c'est à la faveur de ce vrai qu'elle trouve crédit chez des esprits sincères.

"Certains philosophes ont voulu faire de l'apostolat une nécessité de l'art, bien plus, sa raison d'être. Nous n'hésitons pas à dire qu'ils ont tort.

"Rien n'oblige l'artiste plutôt qu'un autre à se mettre au service d'une idée religieuse ou morale. S'il le fait, on doit assurément l'en louer, et il est ainsi parfaitement dans son rôle; mais cette orientation vers un but supérieur n'est pas plus essentielle à l'art qu'à toute autre occupation intellectuelle. L'astronome n'est pas tenu de chercher l'infini dans les mouvements des astres; Linné pouvait terminer son livre avant d'avoir entonné son hymne à Dieu. De même l'artiste, sans songer à tout cela, peut être lui aussi parfaitement en règle. Quand il a établi solidement son dessin, brossé sa toile dans les formes, exprimé avec correction et noblesse une idée acceptable, il peut se déclarer satisfait sans s'inquiéter autrement de rendre son oeuvre utile. Ce n'est pas là ce qu'on entend imposer à l'artiste sous le nom de moralité.

La loi de l'activité humaine

"La moralité d'un acte est la qualité qui établit, entre cet acte et la fin de la vie humaine, une relation de conformité.

"L'homme a un but à atteindre: c'est le perfectionnement de son être, de sa vie, en vue d'une autre vie à conquérir par son mérite. Ceux qui n'admettraient pas cette sanction dans l'éternel devraient quand même, sous peine de n'être plus des hommes, admettre un but quelconque à notre activité et le mettre au-dessus du plaisir ou de l'intérêt égoïste. Or cela étant, tout ce qui, de soi, ou en raison des circonstances, ne peut se rapporter à ce but est évidemment mauvais; tout ce qui s'y rapporte au contraire est bon; telle est la loi de l'activité humaine.

"Il est très clair que cette loi, puisqu'elle dérive de la fin dernière, est universelle dans son amplitude. Il suffit d'être homme pour qu'elle s'impose à vous, de faire acte d'homme pour qu'elle vous juge. L'artiste, pas plus qu'un autre, n'a le droit de se récuser. Et ainsi, il apparaît clairement que **la théorie de l'art indépendant ne repose que sur l'équivoque. Considéré en lui-même, l'art est indépendant, en ce sens qu'il a son objet à lui, distinct de celui de la morale. En tant qu'il est exercé par un homme, il doit se soumettre à la loi de l'homme, il est tributaire de la moralité.**

La morale, limite de l'art

"Toutefois, répétons-le, la moralité de l'art n'est pas nécessairement active, si je puis ainsi dire; ce n'est pas comme un but qu'elle s'impose, c'est comme une **règle, une limite.** Si l'oeuvre d'art a respecté cette limite, si d'autre part elle est esthétiquement belle, on peut ne rien lui demander, elle est en somme ce qu'elle doit être. Si au contraire elle compromet la dignité de l'homme en l'écartant de son but supérieur, la morale est en droit de lui demander des comptes; chacun a le devoir de la condamner. En un mot, l'apostolat est à la moralité, en art, ce que le conseiller bienveillant est au maître. Le premier s'offre à lui pour le grandir, l'autre s'impose à lui et le juge. Il peut n'être pas apôtre du bien; il doit en être le sujet fidèle. S'il ne veut pas prier, du moins qu'il ne blasphème pas.

"Réduits à ces termes, il nous semble que les rapports de l'art avec la morale ne peuvent être niés par personne, si ce n'est par ceux qui nient la morale elle-même".

Hôtel de la reine

J'ai bien peur que ce soit le cas de l'auteur de **Hôtel de la reine.** "Le pessimiste gai", comme il s'appelle lui-même, est un grand sceptique, détérioré par de mauvais maîtres, dont le principal semble bien être J.-P. Sartre. Tout vogue pour lui "au gré de l'**Absurde**" (page 199). "L'homme ne sait rien de l'homme; presque rien du monde qu'il habite et de l'Univers qui l'entoure; moins que rien de sa provenance et de sa destination. Le voyage de nulle part à nulle part s'effectue dans un avion sans fenêtres, dirigé par un pilote aveugle, sourd, muet, — et avec une provision d'essence limitée" (page 130).

C'est bien dommage d'écrire de pareilles affirmations! Leur excuse est de manquer d'originalité et de sortir de la plume d'un écrivain qui n'ignore pas le pittoresque certes, mais qui regarde le monde dans un sourire moqueur en refoulant des larmes.

Père Paul GAY, ptre, C.S.Sp.
Président du Service de Presse de l'Université d'Ottawa.

(1) Jean Simard — **Hôtel de la Reine** — Les éditions Variétés — Montréal.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

La vérité concernant le cardinal Mindszenty

Une farce sinistre s'est jouée dernièrement en Hongrie. Le gouvernement communiste du pays avait résolu de chasser Dieu de l'Etat, de l'école, de la société. Le cardinal primat de Budapest fit entendre de vigoureuses protestations. Dès lors, sa condamnation était décidée en haut-lieu. On fit courir toutes sortes de bruits mensongers dans le peuple, on les publia dans les journaux, puis on organisa des manifestations populaires — on groupait pour ces parades les éléments communistes de la capitale — demandant la condamnation à mort du Cardinal. Lorsque l'opinion publique fut jugée suffisamment mûrie, le gouvernement arrêta le Cardinal, lui fit un simulacre de procès et le chargea d'accusations aussi ridicules que de s'être livré à l'espionnage, au marché noir et d'avoir trahi son pays.

Le procès s'est déroulé à huis clos, devant des juges qui étaient des accusateurs. Au surplus, on fit boire au Cardinal des drogues qui, oblitérant sa volonté, son jugement et sa mémoire, ont permis de lui faire confesser de supposés crimes qu'il n'a pas commis. Le Cardinal fut condamné à la prison à vie, ce qui veut dire, en régime communiste, aux travaux les plus durs, les plus humiliants, la souffrance, voire la torture, et la mort à brève échéance.

Voilà comment, en pays communiste, on se débarrasse des catholiques, fussent-ils cardinaux, qui entravent les visées égoïstes, brutales, diaboliques d'une poignée de meneurs qui se sont emparés du pouvoir.

Il faut lire **la Vérité concernant le cardinal Mindszenty.** La brochure, grand format, est illustrée de quelque 100 dessins en 4 couleurs, genre "comics". Elle dévoile à l'évidence les machinations odieuses et honteuses qui ont amené la condamnation du Cardinal Mindszenty. L'exemplaire coûte $0.10; la douzaine: $1.15; le cent: $9.00; le mille: $80.00; le cinq mille: $350.00; et est en vente chez **Fides**, Montréal.

Aux Editions du Lévrier

Une âme canadienne extraordinairement ordinaire Marie-Claire Tremblay (1916-1939)

par Pierre TREMBLAY, O.P.

Ce livre sera une révélation pour plusieurs. On sait généralement qu'au Canada, aussi bien qu'en Europe, plusieurs âmes vivent dans une grande intimité avec Dieu. Toutefois, on est souvent porté à croire que seuls des Européens peuvent décrire d'une façon intéressante les étapes de leur ascension dans la vie spirituelle. Une petite canadienne de chez nous a rédigé, sur la demande de son directeur, un journal intime où elle a relaté en détail les effets merveilleux de la grâce en son âme. C'est ce journal qui est publié aujourd'hui, avec de courts commentaires, par le R. P. Pierre Tremblay, O.P.

En parcourant ces pages d'une simplicité émouvante, on sera étonné de l'aisance avec laquelle une jeune fille sans grande instruction a réussi à analyser les phases de son amour sans cesse grandissant pour le Divin Sauveur. On constatera qu'il est possible dans une vie humble, sans éclat extérieur, d'atteindre à des sommets étonnants dans la pratique généreuse des vertus de foi, d'espérance et de charité.

Les laïcs trouveront en cet ouvrage une invitation à secouer la torpeur spirituelle dans laquelle ils végètent trop souvent.

Les religieux et les religieuses verront également en ce volume un stimulant pour leurs progrès vers la perfection.

Qu'on veuille bien parcourir à ce sujet un témoignage de haute valeur: celui de la Supérieure générale des Soeurs de la Charité de Québec. Après avoir lu le manuscrit de "Marie-Claire" la Très Révérende Mère écrivait au Père Tremblay:

"'Marie-Claire' m'a plus qu'intéressée, elle m'a captivée. Son histoire n'est pas celle de toutes les âmes de jeunes filles de son âge, tant s'en faut; mais la petite malade de Plessisville dira à celles qui commencent leur montée dans la vie, elle dira à tous que le secret de son rayonnement est dans son amour pour le bon Dieu, dans sa généreuse fidélité à la grâce, dans son abandon aux divins vouloirs.

"Son exquise charité pour ses compagnes d'hôpital, charité conquise de haute lutte parfois, nous la montre admirable et imitable à la fois; son humilité, son besoin de vie cachée ont largement ouvert les portes de son âme aux invasions de la grâce; elle s'est laissé travailler par l'Artiste divin dont elle a secondé l'action par son obéissance, son abandon de plus en plus complet".

Un volume de 384 pages, publié aux **Editions du Lévrier.**
Prix: $2.25.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Quiconque entend les paroles que je dis et les met en pratique on le comparera à un homme sage qui construit sa maison sur le roc. Les pluies sont descendues, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont rués sur cette maison, car elle est fondée sur le roc. (Mt 7, 24-25)

Des actes! des oeuvres! dans l'affaire du salut et quand il s'agit de fonder sa destinée, la pratique importe b e a u c o u p. L'oeuvre compte, car elle prouve notre adhésion à la doctrine du Christ.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

L'objectif de l'homme d'Etat chrétien doit être de respecter l'intégrité des principes, là même où ils ont cessé d'être applicables et à travers les compromis ou les moyens termes rendus parfois nécessaires, de ne livrer jamais le plus petit atome de la vérité catholique. Le devoir est là et le salut n'est que là.

Cardinal PIE.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Vitrine de magasin, 6 x 2 pieds; hauteur, 32 pouces, 4 portes avec miroirs. Prix, $20.00. S'adresser à Ducharme's Barber Shop, 151, avenue Provencher, St-Boniface, Man. 391-10C.

ON DEMANDE — Une ménagère pour petit presbytère. Spécifiez âge, salaire demandé. Ecrire à M. l'abbé Adrien Chabot, Masefield, Sask. 396-10P.

A LOUER — 2 appartements, avec balcon, au Norwood. Téléphoner à 207 347 388-9C.

Un jeune ménage demande travail sur ferme dans un endroit canadien-français. Disponible le 1er juillet. Bonnes recommandations. S'adresser à M. Rosaire Brault, Harney, Man. Tél. 144-R14. 407-9C.

UN GARDIEN DU BETAIL ET DES MOUTONS, $2,400-$2,760, Ottawa. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, à Ottawa, AU PLUS TARD LE 25 JUIN 1949. 3407

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre. Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Maison de 7 chambres, autres bâtisses 12 x 14 et 8 x 10. Eau dans maison avec pompe. 2 acres de terre. Maison 16 x 20 avec véranda 8 x 8. 6,000 pieds de bois de construction sec. Considérerait échange pour automobile. S'adresser à E. Ouellette, 340, rue Notre-Dame, St-Boniface. 395-9P.

A VENDRE — Tracteur 15-30 McCormick, en bonne condition, sur bons pneus, nouvelle transmission, échangera pour animaux ou $350.00 comptant. S'adresser à Roland Couture, Boîte 46, Wauchope, Sask. 394-9P.

CANADIEN FRANCAIS, catholique, désirerait rencontrer demoiselles distinguées, jolies, aimant la tranquillité du foyer, pour fins matrimoniales. Ecrire en anglais à Boîte 329, Transcona, Man. 387-9C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai seulement 60c. Toutes pharmacies.

OCCASION — BON COMMERCE EPICERIES, VIANDES, etc. sur grand chemin et dans village prospère près Winnipeg. Nombreuse clientèle française et mixte. Bel immeuble moderne avec coquet logement de 4 pièces et salle de bain. $40,000 d'affaires par an, au comptant. Pour cause de santé on vendra stock, agencements, équipement, etc., pour $7,000.00 et louera pour 5 ans ou plus avec option d'achat. Proposition idéale pour ménage bilingue. Notre bureau recommande ce placement avantageux. S'adresser au plus vite à: C. BUFFET, 302, édifice McIntyre, Téléphone 927 125.

ON DESIRE ACHETER — A St-Boniface, près cathédrale, etc., bungalow ou cottage 4 chambres. Moderne. Possession en septembre. Prix comptant. S'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Tél. 927 125 ou 204 567. 393-9C.

ON DESIRE ACHETER à St-Boniface, près Cathédrale, ou Norwood, près église, maison à deux logements indépendants et modernes (duplexe). Au comptant. Possession, août ou septembre, d'un logement. S'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Tél. 927 125 ou 204 567. 393-9C.

A VENDRE — 2 garde-robes, chaises de cuisine, berceuse, chaise de fantaisie (occasional), lit double complet, matelas, petites tables, outils pour jardin, autres articles de maison. Téléphoner à 201 208. 401-9P.

A VENDRE — Rue Masson, maison moderne, planchers de bois dur, 3 chambres de bain, revenu de 2 suites. Téléphoner à 201 208. 402-9P.

EN VENTE — Robe de fille d'honneur, en satin bleu pâle, grandeur 14. Appeler après 5 h. à 24 975. (conversation doit être en anglais s.v.p.) 400-9C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque. S'adresser à Arthur Tougas. 190, avenue Provencher. Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952 43-T.F.

UN SURVEILLANT DE L'ENTRETIEN, $2,400-$2,760, Winnipeg. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winnipeg, AU PLUS TARD LE 20 JUIN 1949.

A VENDRE — Maison de 3 chambres, nouvellement tapissée, rue Ritchot, $2,700.00. Téléphoner à 205 336 ou à 207 160. 408-9C.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale, $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère. Boîte 329. Transcona, Man. T.F.

La chirurgie et la télévision



La télévision, qui s'est développée remarquablement depuis quelques années, sert déjà des buts éducationnels. A preuve, cette photo prise dans une salle d'opération d'un hôpital de Londres. Des appareils de photographie, ainsi qu'un haut-parleur sont installés au-dessus de la table et transmettent à des élèves, deux étages plus bas, les moindres gestes du chirurgien en fonction. (NEA)

A VENDRE — Norwood — Joli bungalow en stucco, genre espagnol, 5 chambres, 2 chambres à coucher, planchers et boiserie de chêne, chauffage à air chaud, salle de récréation au soubassement, bien situé, très grand garage. Prix d'aubaine, $8,000.00. S'adresser à M. Kirk, tél. à 922 364 ou à 592 429 le soir. 406-9C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce, S'adresser à A. Sylvestre, 282, avenue Hamel, St-Boniface, Téléphone 929 398

A VOTRE SERVICE!

Y a-t-il un article que vous désirez acheter et ne savez où vous le procurer? Ecrivez-nous et nous le trouverons pour vous. Service d'achat, P.O. Box 783, Winnipeg, Man.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce, S'adresser à D. Marion, 668, ave Taché, St-Boniface, Téléphone 201 028 19C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $5,000.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, moderne. Prix, $3,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 7 chambres, moderne. Prix, $7,400.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, planchers en bois dur, chauffage à air chaud, avec foyer automatique. Prix, $8,500.00, à termes.
Norwood — Bungalow de 5 chambres. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Vital — Maison de 6 chambres, planchers en bois dur. Prix, $7,000.00, à termes.

S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel — St-Boniface
Téléphone 929 398
405-9C.

A VENDRE

Norwood — Maison de 6 chambres, semi-moderne, près de l'école et église, chauffage air chaud. Prix, $4,300.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, ultra-moderne, chauffage air climatisé, près de l'église et école. Prix, $9,400.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe ultra-moderne, 8 chambres, 2 salles de bain, entrée privée, chauffage eau chaude, suite du bas libre pour acheteur, suite du haut louée à $75.00 par mois. Prix, $12,800.00; requis, $4,500.00.
St-Boniface — Lot de 66' sur la rue Notre-Dame, entre les rues St-Joseph et Langevin.
St-Boniface — Maison de 4 chambres, semi-moderne. Prix, $4,200.00, à termes.
Norwood — Maison de 7 chambres, semi-moderne, près de l'école et de l'autobus. Prix, $4,500.00, à termes.
Rue Masson — Maison moderne de 7 chambres, planchers de bois dur, chauffage automatique (bin-fed stoker) possession 1er juin, avec ameublement comme suite, poêle électrique, réfrigérateur, foyer électrique, rideaux, etc. Prix, $9,750.00.
St-Boniface — Rue Giroux — Maison de 6 chambres. Prix, $3,000.00, à termes.
St-Boniface — Près des écoles, bungalow moderne, 4 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,800.00; requis $2,500.00.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher. St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau)
409-9C.

Ferme à vendre — 160 acres à 40 milles de Winnipeg, centre canadien-français, place idéale pour culture mixte, eau en abondance, bonnes bâtisses, valeur au delà de $10,000.00. Prix, $8,000.00. Possession immédiate.
A 30 milles de Winnipeg — Centre canadien-français, 1 mille du village, 145 acres, terre de première qualité, 105 acres en récolte, puits artésien, électricité, très bonnes bâtisses. Prix, $11,500.00.
Winnipeg — Maison de rapport, 12 chambres avec ameublement, revenu $175.00 par mois. Chauffage automatique. Prix, $8,900.00, à termes.
Winnipeg — Contenu d'une maison de rapport. Revenu $220.00 par mois. Chauffage automatique. Prix, $2,800.00.
Avenue Provencher — Très bonne bâtisse, place idéale pour un commerce. Logis de 4 chambres attenant. Prix, $7,800.00, à termes, ou échangerait pour autre propriété.
Centre canadien-français, 40 milles de Winnipeg — Magasin d'épicerie et restaurant, salle de billard, bureau de poste, logis de 8 chambres attenant, gros chiffre d'affaires, revenu du bureau de poste et livraison du courrier environ $175.00 par mois. Prix, seulement $9,500.00. Requis, $6,300.00 plus stock environ $2,800.00. Prendrait une propriété à St-Boniface en échange.
St-Boniface—Bloc de 5 suites. Revenu, $140.00 par mois. Suite de 4 chambres libre pour propriétaire. Prix, $9,600.00; requis, $5,500.00.
St-Boniface — Garage de 24 x 36 et logis de 3 chambres. Equipement moderne, pompe à essence électrique, grand lot, très bien situé. Prix, $7,000.00; comptant requis, $3,000.00.
Environ 60 milles de Winnipeg — Hôtel de 10 chambres. Prix, $20,000.00, comptant requis, $12,000.00. Prendrait propriété de ville en échange.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
409-9C.

Au Sacré-Coeur

Premières communions

Le dimanche 12 juin, nos premiers communiants, rayonnants de joie et pénétrés d'une suave émotion, ont été reçus à la sainte Table. Evénement inoubliable pour ces chers enfants! Aux parents et aux dévouées religieuses, pour le zèle déployé à la préparation de ces enfants, nos sincères remerciements. Les heureux enfants étaient les suivants: Thérèse La Clare, Yvonne Préfontaine, Patricia Wilson, Denise Durand, Shirley Smith, Jacques LaFlèche, Roger Gloux, Victor Bonin, Olivier Beaudin, Cyrille Desrosiers, David Alarie, Raymond LaRivière, Roland Paquin et Robert William.

Confirmations

Le soir, à 7 h. 30, S. Exc. Mgr G. Murray, assisté du R. P. P. Scheffer, O.M.I., provincial des RR. PP. Oblats, du R. P. Aurèle Lemoine, supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, du R. P. O. Guy, O.M.I., et des Pères de la paroisse du Sacré-Coeur, a conféré le sacrement de Confirmation à une cinquantaine d'enfants et à une dizaine d'adultes. En dépit de circonstances adverses, nombreux furent les paroissiens venus pour rendre leurs hommages à l'Ordinaire de notre archidiocèse.

La chorale des enfants d'école, sous l'habile direction des religieuses, s'est fait entendre au cours de la cérémonie et s'est très bien acquittée de sa tâche.

A Son Excellence, pour cet acte de ministère pastoral exercé dans notre paroisse, nous exprimons notre plus vive reconnaissance.

Lauréate au concours de français

Une de nos élèves de l'école du Sacré-Coeur, Ethel Tunney, du grade V, classe B, s'est distinguée en remportant à la fois le prix provincial et le prix de rédaction au concours de français de l'Association d'Education du Manitoba.

Félicitations! Que ce brillant succès serve d'encouragement à tous les autres élèves.

Catéchisme

La cérémonie traditionnelle du couronnement de la Reine de mai a eu lieu le 31 mai dernier. La cour de la Reine de mai, formée des élèves qui ont remporté la plus haute moyenne aux examens de catéchisme durant l'année, était formée des élèves suivants:

Grade XI: Reine de mai, Mlle Clara Mousseau, 88%.
Grade X: 1ère dame d'honneur, Mlle Flora Gareau, 87.
Grade IX: 2ème dame d'honneur, Mlle Thérèse Verrier, 80.
Grade VIII: 3ème dame d'honneur, Mlle Yvette Bouchard, 89.
Grade VIII: 1er chevalier d'honneur, Lloyd Brandt, 79.
Grade VII: 4ème dame d'honneur, Mlle Winnifred Tétreault, 84.
Grade VI: 2ème chevalier d'honneur, Maurice Courteau, 96.
Grade VI: 5ème dame d'honneur, Mlle Lucienne Verrier, 79.
Grade V: 3ème chevalier d'honneur: Raymond Lacharité, 95.
Grade V: 6ème dame d'honneur, Mlle Anne-Marie Doiron, 87.
Grade IV: 4ème chevalier d'honneur, Laurent Leblanc, 85.
Grade IV: 7ème dame d'honneur, Mlle Joan Frost, 84.
Grade III: 8ème dame d'honneur, Mlle Audrey Tunney, 92.
Grade III: 5ème chevalier d'honneur, Jean-Claude Prud'homme, 90.

Pages

Grade II: Paul Léveillé, Jo-Ann Carignan.
Grade I: Jacques LaFlèche, Thérèse LaClare.

VIENNE — La presse autrichienne signale que le colonel Oszo, un des officiers supérieurs de la police secrète en Hongrie, dominée par les communistes, a été tué alors qu'il essayait de s'enfuir en Autriche avec des dossiers complets sur le service hongrois d'espionnage.

Mariage

ROBITAILLE—RAGOT

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Julienne Ragot, fille de M. Gustave Ragot, de Notre-Dame de Lourdes, avec M. Lucien Robitaille, fils de M. et Mme Victor Robitaille, de St-Boniface, le samedi 11 juin, à 9 h., en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe de dentelle blanche. Son voile trois quarts, genre Juliette, était retenu par des fleurs d'oranger. Elle tenait un bouquet d'oeillets blancs.

Mlle Marguerite Ragot, demoiselle d'honneur, soeur de la mariée, était revêtue d'une longue robe bleu pâle en "celanese" moirée avec petit chapeau assorti. Son bouquet se composait d'oeillets roses.

Les témoins respectifs des époux étaient MM. Edouard Ragot et Victor Robitaille. M. Armand Robitaille était garçon d'honneur.

Au cours de la cérémonie religieuse, Mlle Odile Ragot, soeur de la mariée, exécuta le "Panis Angelicus" et la "Bénédiction nuptiale". Mme G.-M. LaFlèche touchait l'orgue.

A l'issue de la réception, tenue, dans l'après-midi, au salon du Sacré-Coeur et, le soir, chez M. Edouard Ragot, les nouveaux époux partirent pour un voyage à Notre-Dame de Lourdes.

Pour la circonstance, la mariée était revêtue d'un costume gris foncé avec accessoires bleu marine.

A leur retour, M. et Mme Robitaille établiront leur résidence à 315, rue Notre-Dame, St-Boniface.

Petites Notes

Dimanche après-midi, de 3 à 6 heures, Mme Georges LaFlèche recevait à un thé en l'honneur de sa fille, Gisèle, en visite dans sa famille à l'occasion du 75ème anniversaire de Winnipeg. Les salons étaient décorés de pivoines. Le soir, les membres de la famille, au nombre d'environ 25, se réunissaient à leur tour, pour fêter la chanteuse.

• • •

A l'issue du concert "Hats Off To Winnipeg", qui a eu lieu samedi soir au théâtre Playhouse, Mme Arcel Lacerte recevait à un cocktail en l'honneur de Mlle Gisèle LaFlèche, une des étoiles de la revue.

• • •

Mlle G. LaFlèche a repris l'avion, lundi soir, pour retourner à Toronto d'où elle repartait mardi pour être l'invitée d'honneur au congrès des maîtres de poste qui a lieu cette semaine à Ottawa, au château Laurier.

Une autre religieuse est canonisée

CITE DU VATICAN — Le pape Pie XII a élevé une autre catholique à la dignité de sainte. Il s'agit de la bienheureuse Maria Giuseppa Rossello (1811-1880), originaire de Albissola, sur la Riviera italienne.

Sainte Maria Giuseppa Rossello est la fondatrice de l'ordre des Filles de Notre-Dame de la Miséricorde, destiné à recueillir les filles abandonnées et perdues afin d'en faire des soeurs infirmières et des visiteuses de pauvres.

L'ordre compte maintenant 263 maisons et quelque 3,000 religieuses.

Sa Sainteté le pape a fixé la fête de la nouvelle sainte au 7 décembre, qui est le jour anniversaire de sa mort.

Les cloches des 400 églises de Rome ont carillonné à la proclamation de la sainte. Les cérémonies de la canonisation se sont déroulées en la basilique St-Pierre devant près de 20,000 personnes.

Vente d'autos

1949 Dodge Sedan De Luxe, spécial $2375
1949 Pontiac Sedanette Torpedo
1949 Ford Sedan De Luxe — Equipé $2275
1949 Mercury 118" Sedan —Tout équipé
1948 Chevrolet Fleetline Sedan
1948 Ford Sedan Super De Luxe — 6,000 milles. Pneu de rechange jamais utilisé $1925
1947 Dodge Sedan, spécial $1775
1946 Pontiac Sedan américain, entièrement équipé $1895
1935 Ford "Coach", spécial $475
1934 Pontiac Sedan, spécial $495

Nous vendrons votre auto sans commission.

CAMIONS

1949 Dodge 1 tonne — Chassis et "Cab"
1947 Ford ½ tonne, spécial $1195
1941 Chevrolet ½ tonne, en parfait état
1928 Buick "Pick-Up" $195

Satisfaction assurée
12 à 18 mois pour faire paiements
St. Boniface Motor Sales
Angle Archibald et Provencher
St-Boniface — Téléphone 207 528
383-T.F.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Notre Ordre s'est augmenté de 50 nouveaux Chevaliers, dimanche dernier, lors de l'initiation tenue à l'école Provencher. Nous devons des éloges et des remerciements sincères à tous ceux qui ont contribué au succès de cette journée mémorable. Les nommer serait peut-être indiscret, mais nous sommes certains que leurs noms sont gravés profondément dans la mémoire de nos nouveaux Chevaliers.

L'initiation fut suivie d'un excellent banquet mixte à l'hôtel Empire où deux cents convives se rassemblaient sous la présidence du Grand Chevalier A.-H. Côté. Les Frères H. Gillis, Député d'Etat, P. Baccaert, Député de District, et A. Forcier, distingué visiteur de Gravelbourg, firent l'éloge du Grand Chevalier qui se retire après ce terme. Il n'y eut pas seulement que des fleurs en cette occasion, car le Frère Forcier fit avec courage une critique constructive de nos activités et mit le doigt sur une lacune qui devrait se combler à l'avenir. "Nous avons droit à l'encouragement de nos plus hautes sphères religieuses si notre oeuvre en vaut la peine, sinon, fermons boutique".

• • •

Le Conseil Provencher fut honoré en cette occasion par la visite de 16 Frères de Gravelbourg et d'un venu de Ferland, Sask. Le Frère Fournier insiste sur le fait que Ferland vaut bien Gravelbourg.

• • •

On nous annonce la résurrection probable de Ciseau ou de Scalpello. Ce poisson intéressant en vaudrait certes la peine.

• • •

Nous lisons dans l'Evangile de la Passion: "Celui que j'embrasserai, c'est Lui". Au moins, Judas savait à qui il avait affaire, mais Albert continue son cinquième, à la grande satisfaction de Gus et Bert. Ce dernier en a profité royalement et ça faisait son affaire.

Le Frère Létourneau, de Gravelbourg, connaît son français assez bien pour chanter très rapidement en cette langue. Il en connaît d'autres également et nos nouveaux en ont eu la preuve abondante.

Réception

L'assemblée de réception pour nos nouveaux Frères aura lieu en nos salles du Sacré-Coeur, le lundi 20 prochain, à 8 h. 30 p.m. (heure avancée). Cette assemblée est très importante pour ces derniers et les anciens viendront nombreux pour saluer ces nouveaux Frères dans l'intimité du Conseil.

BISTOURI.

On demande

Jeune homme travaillant, ambitieux, pour ouvrage de bureau de finances.

S'adresser à Boîte 687, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 404-9C.

100,000 catholiques rassemblés à Vienne

VIENNE — Cent mille personnes environ ont pris part, dimanche dernier, dans le "Stadium", le plus grand stade de Vienne, au rassemblement organisé par l'Action catholique.

Sur la pelouse, où un immense crucifix était dressé, celui-là même qui avait été porté en procession au congrès de 1933, étaient massés tous les prêtres du diocèse de Vienne, ainsi que les religieuses des couvents de la capitale et, groupés autour de leurs bannières, les membres des associations de la jeunesse catholique et des congrégations mariales, les étudiants et les scouts.

Le nonce apostolique, le cardinal prince archevêque de Vienne, le chancelier, plusieurs ministres et de nombreuses personnalités assistaient à la manifestation.